

Les pirates et les brigands dans le roman grec ancien

Pérez Isabelle

▶ **To cite this version:**

Pérez Isabelle. Les pirates et les brigands dans le roman grec ancien. Littératures. 2013. dumas-00843300

HAL Id: dumas-00843300

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00843300

Submitted on 11 Jul 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Stendhal (Grenoble 3)
UFR de Lettres et Arts
Département de Lettres Classiques.

Les pirates et les brigands dans le roman grec ancien.

Mémoire de recherche pour le Master 2 Lettres et Arts, spécialité « Langues et civilisations de l'antiquité »

Présenté par :
Isabelle Perez le 22/05/2013

Directrice de recherches :
Me Françoise Létoublon
Professeur de Littérature grecque.
Docteur Honoris Causa.

Année universitaire 2012-2013.

INTRODUCTION …… p. 5

PARTIE 1 : DES FIGURES ROMANESQUES.

CHAPITRE 1 : LE VOCABULAIRE DE LA PIRATERIE ET DU BRIGANDAGE……. p. 9

I. La famille de πειρατής.

II. La famille de λῃστής.

III. La famille de βουκόλος**.**

IV. La distinction entre le πειρατής et le λῃστής / βουκόλος.

CHAPITRE 2 : LA PRESENCE INCONTOURNABLE DES PIRATES ET DES BRIGANDS …… p. 18

I. Le schéma narratif des romans grecs.

II. Les débuts de romans : des personnages *catastrophiques*.

III. Les milieux de romans : des opposants envahissants et criminels.

A. Des personnages actifs.

B. Des personnages évoqués.

a. dans les résumés.

b. dans les rêves.

c. dans les explications d'épisodes non élucidés.

d. dans les lamentations.

IV. Les fins de romans : des ennemis éliminés.

CHAPITRE 3 : LES CATEGORIES DE PIRATES ET DE BRIGANDS ……. p. 30

I. Les chefs de troupes.

A. Les chefs des pirates, brigands et Bouviers.

B. Les cas de Thyamis et d'Hippothoos.

II. Les troupes.

a. Certains brigands se distinguent.

b. La plupart restent anonymes.

CHAPITRE 4 : PORTRAITS DES PIRATES ET DES BRIGANDS …… p. 37

I. Aspects physiques.
A. Les pirates et les brigands.
B. Les Bouviers.
II. Aspects moraux.
A. Les pirates et les brigands.
a. Le point de vue des victimes.
b. Le point de vue des brigands.
III. Le mode de recrutement.
IV. Une société hiérarchisée et organisée.
A. Des chefs et des troupes.
B. Une société de brigands.
C. Des lois.
D. Des repaires.

PARTIE 2 : LE RÔLE DES SOURCES.

CHAPITRE 5 : LE ROLE DES SOURCES HISTORIQUES : CONSTITUTION DES FIGURES DES PIRATES ET DES BRIGANDS …… p.54

I. Les pirates et ses brigands du monde méditerranéen.
II. Les Bouviers du delta du Nil.
A. Des gardiens de bœufs ?
B. Des brigands ?
III. Deux événements et leurs retentissements.
A. L'enlèvement de Jules César par des pirates ciliciens.
B. La révolte des Bouviers du delta du Nil.
a. Un épisode dramatisé.
b. Un récit détourné.

CHAPITRE 6 : LE ROLE DES SOURCES LITTERAIRES : CONSTITUTION DES FIGURES DE PIRATES ET DE BRIGANDS…… p. 66

I. Pirates et brigands dans littérature égyptienne.

II. Pirates et brigands dans mythogie grecque et romaine.

A. Les brigands.

B. Les pirates.

C. Les *ekphraseis*.

III. Pirates et brigands dans la tragédie.

IV. Pirates et brigands dans la comédie.

V. Pirates et brigands dans les discours rhétoriques et judiciaires.

CHAPITRE 7 : JUGEMENTS ET CONDAMNATIONS PORTES SUR LES PIRATES ET LES BRIGANDS ……. p. 78

I. La lutte contre le brigandage au quotidien.

II. Jugements et condamnations des romanciers.

III. Le triomphe des valeurs grecques dans les romans.

A. La défaite des pirates et des brigands.

a. La bêtise des pirates et brigands.

b. Le triomphe des armées sur les brigands.

B. Le triomphe de la beauté et de la noblesse.

PARTIE 3 : DETOURNEMENT DES STEREOTYPES.

CHAPITRE 8 : COMMENT LES ROMANCIERS UTILISENT-ILS LE STÉREOTYPE DU PIRATE ET DU BRIGAND ? p.84

I. Chariton d'Aphrodise : une critique d'Athènes.

II. Achille Tatius :

A. Les Bouviers : outils du sensationnel.

B. Les *ekphraseis* : des énigmes à décoder.

III. Héliodore.

A. Du brigand au prêtre.

B. Un héros de tragédie grecque.

IV. Longus : La métaphore du brigandage d'amour.

V. Xénophon d'Ephèse : Multitude et variété.

CHAPITRE 9 : LES PIRATES ET LES BRIGANDS FACE A L'AMOUR …… p. 94

I. Attitude des pirates et des brigands face à l'amour.

A. Des séparateurs de couples.

B. Des amoureux impulsifs

II. Métaphores du pirate et du brigand s'appliquent à des gens libres et bien nés.

A. Les métaphores du pirate, du repaire de pirates et de la bête sauvage chez Achille Tatius.

B. Les métaphores du cœur de brigand chez Héliodore .

C. La métaphore du brigandage d'amour chez Longus.

III. Le pouvoir d'Erôs : renversement des identités.

A. Clitophon.

B. Callisthénès.

C. Thyamis.

D. Chairéas.

IV. L'amour idéal contre l'amour méprisable.

CHAPITRE 10 : LES PIRATES ET LES BRIGANDS CHEZ PETRONE ET CHEZ APULEE ……... p. 108

I. Pétrone, *Le Satiricon.*

II. Apulée, *L'Âne d'or ou Les métamorphoses*.

CONCLUSION…….. p. 115

BIBLIOGRAPHIE……. p. 117

ANNEXES…….. p.121

INTRODUCTION.

« Un roman d'aventures n'est pas seulement un roman où il y a des aventures ; c'est un récit dont l'objectif premier est de raconter des aventures, et qui ne peut exister sans elles. L'aventure est l'irruption du hasard, ou du destin, dans la vie quotidienne, où elle introduit un bouleversement qui rend la mort possible, probable, présente, jusqu'au dénouement qui en triomphe. » écrit Jean-Yves Tadié dans *Le roman d'aventures*. Cette définition peut s'appliquer aux romans grecs anciens.

L'irruption du hasard dans les romans grecs se nomme Τύχη (la Fortune), présentée comme une déesse qui préside au sort des deux jeunes héros. Elle est tantôt bonne, tantôt mauvaise. Le premier bouleversement qu'elle introduit est la rencontre des deux jeunes gens. S'ensuit l'intervention d'Eros qui rend les deux adolescents amoureux, puis leur fuite et, au détour de chaque aventure, la mort possible. Aussi bien la Fortune qu'Erôs sont imprévisibles : ils aiment jouer avec les hommes. Erôs, dont la toute-puissance est annoncée dès les débuts des romans, triomphera avec le dénouement, mais à la fin. En attendant, la Fortune, derrière qui se cache le romancier, est plus puissante qu'Erôs et elle amènera péripéties et revirements, mise en scène et suspens.

Les romanciers grecs suivent tous le même schéma narratif [1]: deux jeunes gens, très beaux et d'origine noble, se rencontrent par hasard et tombent amoureux. Mais de graves obstacles les empêchent de s'unir et les conduisent loin de leur foyer. Durant leur fuite ils doivent affronter de nombreux dangers et de de grandes souffrances, soit isolés soit en compagnie d'autres personnages. Ils restent toujours fidèles l'un à l'autre, et les dieux les guident dans les moments les plus difficiles. Ils se retrouvent à la fin. Les méchants sont punis et les deux jeunes gens retrouvent leur foyer d'origine.

Le suspens porte sur la façon dont une jeune fille et un jeune homme, magnifiques en tous points de vue, vont parvenir à vivre leur amour en dépit des aventures qu'ils subissent, avec toutes leurs panoplies d'émotions telles que la peur, l'angoisse, la violence, la jalousie, la passion. Mais, bien sûr, dans les cinq romans grecs, le jeune couple parvient à se réunir et à s'aimer après avoir tenu le lecteur en haleine. Les pirates et les brigands représentent quelques unes des épreuves que les amoureux doivent franchir et ils remplissent toutes les conditions pour offrir au lecteur cette gamme d'émotions et d'actions violentes dans le roman grec. Le

[1] Françoise Létoublon, *Les lieux communs du roman*, E. J. Brill, Leiden, 1993.

thème de la piraterie et du brigandage investit deux domaines : celui de l'aventure et de ses violences et celui de l'amour et de ses passions.

Certes les romans grecs évoquent tous les aventures d'un jeune couple d'amants, tous deux très beaux, et semblables à des dieux, promenés au gré de Fortune, et des pirates, et des brigands, ou parfois des deux, dans le vaste monde méditerranéen mais leur intérêt tient à la façon dont ils vont parvenir à franchir les différents obstacles et à progresser jusqu'à atteindre la perfection amoureuse et sociale des gens bien nés. Deux types d'amour sont présents dans les romans et ils se livrent bataille. Il s'agit de l'amour vulgaire avec ses plaisirs corporels contre l'amour pur, qui s'élève au-delà des considérations corporelles et permet le perfectionnement de l'âme. Les pirates et les brigands vont aussi livrer bataille.

Les cinq romanciers suivants mettent en scène les cruels personnages des pirates et des brigands dans leurs romans [2]:

Achille Tatius dans *Le roman de Leucippé et Clitophon*

Chariton d'Aphrodise dans *Le roman de Chairéas et Callirhoé*

Héliodore dans *Les Ethiopiques, Théagène et Chariclée*

Longus dans *Pastorales (Daphnis et Chloé)*

Xénophon d'Ephèse dans *Les Ephésiaques.*

Nous trouvons des bouviers, des pirates et des brigands chez Achille Tatius ; des pirates et brigands chez Chariton d'Aphrodise ; des troupes de brigands rivales, des bouviers, des pirates de Pharos chez Héliodore ; des brigands tyriens chez Longus ; des pirates phéniciens, des brigands et des bergers chez Xénophon. Ils sont tous des personnages secondaires et des personnages « catastrophiques » qui séparent mais peuvent aussi réunir, contre toute attente, héros et héroïnes ; ils tombent amoureux, parfois violemment, font preuve de cruauté ou au contraire de bonté et ressemblent aussi aux autres hommes. Il y a en effet les vrais et les faux pirates ou brigands. Certains brigands sont d'anciens hommes libres de haute naisance qui ont connu des malheurs sentimentaux ou sociaux. A l'inverse, certains hommes ou femmes libres ainsi que leurs esclaves se comportent parfois comme des pirates ou des brigands ; et même le héros peut être traité de brigand. Les pirates ou brigands que le romancier veut distinguer sont au singulier : le faux brigand Thyamis ; ou le brigand occasionnel Hippothoos ; ou le pirate Théron ; ou l'effrayant pirate Corymbos ; ou Manto, fille et épouse de pirates. Les pirates et brigands stéréotypés sont au pluriel. Nous pouvons

[2] Titres proposés par l'édition des *Belles Lettres,* Paris.

ainsi nous demander d'où viennent toutes ces figures littéraires, quel point de vue les auteurs adoptent et dans quel but.

Le roman grec se caractérise par son ouverture à toutes les influences, il est le lieu où se rencontrent et se mêlent divers genres littéraires : épopée et histoire, tragédie classique, comédie nouvelle, contes mythologiques, ekphrasis, etc. Quelles sont ses sources ? Sont-elles historiques, mythologiques, orales, littéraires, picturales et dans quel sens s'est produit l'influence ? et que veut-il raconter ? Les pirates et les brigands ont-ils une fonction symbolique particulière ? Illustrent-ils des personnages représentés dans des mosaïques ou des peintures ? Sont-ils le reflet de la pensée morale de leurs auteurs ? Sont-ils les représentants de la barbarie ? Les questions sont nombreuses … Notre étude permettra de poser plus précisément ces questions et d'examiner les différentes réponses possibles et pertinentes avec le rôle des pirates et des brigands dans les romans pour fil directeur.

Pour mener à bien une telle étude, la première partie examine les figures des pirates et des brigands romanesques. Le premier chapitre essaie d'analyser le vocabulaire de la piraterie et du brigandage en partant de l'étymologie pour aller jusqu'à l'utilisation qu'en font les romanciers et de dégager ainsi les différences entre les πειρατaί et les λῃσταί tant dans l'usage du vocabulaire que dans les types de brigandage que l'on peut répertorier dans les romans. Le deuxième chapitre analyse le schéma narratif des romans en montrant que la présence des pirates et des brigands est incontournable et envahissante. Puis les chefs des pirates et des brigands, et en particulier Thyamis et Hippothoos, ainsi que leurs troupes sont envisagés pour en faire leurs portraits physiques et moraux et décrire leur organisation. Après cette première partie littéraire, nous nous préoccuperons des sources de nos romanciers, qu'elles proviennent de la réalité, de textes historiques ou de textes littéraires, en examinant dans quelle mesure les romanciers ont pu être influencés. Nous pouvons nous demander si la réalité des pirates et des brigands, et en particulier ceux qui ont fait la Une des actualités du Ier siècle avant notre ère et du IIème, ont imposé les bases d'un archétype du pirate et du brigand et si les romanciers s'en sont servis ou écartés pour élaborer leurs figures littéraires. Après cet exposé historique et littéraire, le chapitre huit pose la question des jugements et des condamnations dans la réalité historique et dans les romans. La troisième partie évoque l'utilisation spécifique que le romanciers grecs et latins font de ces figures littéraires. Le chapitre neuf évoque l'originalité des romanciers dans leur manière personnelle d'utiliser les pirates et les brigands en les mettant aux prises avec l'amour, en montrant le pouvoir d'Erôs sur eux et les autres, et développant l'idée d'un amour idéal. Ce travail s'achèvera sur une

comparaison avec les deux romans latins et l'utilisation que Pétrone et Apulée font de leurs brigands.

CHAPITRE I : LE VOCABULAIRE DE LA PIRATERIE ET DU BRIGANDAGE.

Il est tout d'abord nécessaire d'entreprendre l'étude du vocabulaire afin de comprendre ce que les romanciers entendent par pirates et brigands. Nous pouvons nous demander si les sens modernes de pirate et de brigand correspondent aux sens que leur donnaient les anciens.

Le mot pirate, emprunté au latin *pirata* emprunté lui-même au grec πειρατής, désigne aujourd'hui « un aventurier qui court les mers pour piller les navires, réalité aussi ancienne que la navigation »[3]. L'emploi du mot en apposition, avec par exemple *vaisseau pirate,* prend le sens de « clandestin, illicite ». Le mot brigand, emprunté à l'italien *brigante,* dérivé de *briga* « troupe » et aussi « querelle, lutte », désigne « un voleur armé ». Par extension le mot est employé en parlant d'une personne malhonnête[4]. Les pirates réalisent donc leurs exactions sur mer ; les brigands sur terre pour les modernes. L'étymologie et l'histoire des mots vont nous permettre de dégager des définitions plus précises des pirates et brigands de l'antiquité et de mieux comprendre l'utilisation qu'en font les romanciers grecs.

Les romanciers utilisent principalement les noms πειρατής, λῃστὴς, et βουκόλος pour désigner leurs hors-la-loi.

I. La famille de πειρατής.

Le nom d'agent πειρατής est issu de la famille de mots de πεῖρα qui signifie, selon le *Dictionnaire étymologique de la langue grecque* de Pierre Chantraine, « tentative, expérience, essai », parfois « fait de mettre à l'épreuve », parfois « attaque, tentative de séduire une femme ». Ces trois champs sémantiques se retrouvent dans les verbes dénominatifs πειραόμαι, et, plus rarement, πειράω, qui signifient « tenter de faire quelque chose » avec l'infinitif ; « mettre quelqu'un à l'épreuve », « l'attaquer » avec le génitif (chez Homère et Thucydide, les emplois militaires sont assez nombreux) ; « chercher à séduire une femme ». Le verbe est employé depuis Homère jusqu'à l'époque romaine.

Les dérivés du nom sont πειρατήριος « qui constitue un essai » ; πειρατήρια (neutre pluriel) « épreuve au tribunal » ; πειρατήριον « nid de pirates, bande de pirates » ; le nom d'agent πειρατής « brigand, pirate » apparaît à la période hellénistique avec le sens militaire

[3] Définition du *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris, 2010.
[4] Id.

de « celui qui attaque », d'où πειρατικός « qui concerne les pirates », πειρατεύω « se conduire en pirate ».

Cette famille de mots s'est prêtée à des emplois assez divers, souvent expressifs comme ceux d'attaquer au sens militaire, de s'en prendre à une femme, de tenter, de faire succomber à la tentation.

Le nom πεῖρα repose sur **per-ya* dont la notion originelle serait « aller de l'avant, pénétrer dans ». On peut rapprocher de cette racine le latin *periculum* « épreuve » d'où « danger, péril », *peritus* « expérimenté », *experior* « éprouver, faire l'expérience de ».

La recherche dans le *Thesaurus Linguae Graecae*[5] porte sur le thème πειρατ-, présent dans πειρατής, et répertorie soixante mots dans les cinq romans : le roman de Longus n'en contient qu'un (l'épisode des pirates est bref) ; les quatre autres en contiennent une quinzaine chacun ; ce qui en fait, chez ces derniers, un thème assez fréquent. Mais les pirates peuvent aussi être désignés par une périphrase, ou par leur prénom, une fois qu'ils ont été présentés par l'auteur, ou par des pronoms de reprise. Leur place et leur rôle sont importants dans quatre romans sur cinq. Les mots de la famille de πεῖρα précités et contenant le thème πειρατ- se retrouvent chez les cinq romanciers grecs, ainsi répartis :

	Achille Tatius	Chariton	Héliodore	Longus	Xénophon
πειρατής	3	2	0	0	11
πειρατικός, ή, όν	3	3	3	0	0
πειρατήριον/ πειρατήρια	5	2	2	0	0
πειράω πειραόμαι tenter	1	6	6	1	4

[5] TLG : base de données regroupant l'ensemble des textes écrits en grec rassemblés par des professeurs de l'université de californie à Irvine.

L'adjectif πειρατικός, ή, όν « qui concerne les pirates, de pirate » est utilisé par Chariton d'Aphrodise, Héliodore et Achille Tatius. Il qualifie quatre fois fois l'embarcation des pirates, deux fois une bande de pirates, une fois des pêcheurs de pourpre qui s'adonne à la piraterie, une fois l'hybris dont font preuve les pirates selon Leucippé, l'héroïne d'Achille Tatius, une fois le tempérament naturel d'un esclave. Nous pouvons constater qu'Achille Tatius n'applique pas cet adjectif uniquement aux pirates eux-mêmes et à leur environnement mais aussi à un esclave. Cette métaphore se poursuit avec le nom πειρατήριον "nid de pirates, troupe de pirates". En effet le πειρατήριον se situe, toujours chez Achille Tatius, chez Thersandre et Mélité, des hommes et femmes libres, ou bien il désigne, avec ironie, une troupe de philosophes. Deux occurrences désignent une troupe ou des dangers chez Chariton et Héliodore. Le mot au pluriel désigne, chez Héliodore, une épreuve au tribunal, comme le signale Pierre Chantraine.

Les verbes πειράω et πειραόμαι prennent toujours le sens de « tenter de » avec l'infinitif parmi les formes verbales contenant πειρατ-, c'est à dire les troisièmes personnes du singulier du présent actif, de l'imparfait actif ou du parfait passif. Et les pirates ne sont pas les seuls personnages à tenter de faire quelque chose : tous les catégories de personnages tentent de faire quelque chose, le verbe étant courant en grec.

Il y a seize occurrences du nom πειρατής, dont onze chez Xénophon. Le nom pirate est utilisé quinze fois au pluriel chez les romanciers, excepté une fois au singulier chez Xénophon. Les auteurs désignent ainsi un groupe car on ne rencontre les pirates qu'en bande dans les romans, et, même si parfois le chef des pirates se singularise, comme Théron chez Chariton d'Aphrodise, il n'est jamais appelé « le pirate » mais « le brigand ». Les sens premiers « tenter de faire quelque chose » et de « mettre quelqu'un à l'épreuve » et d' « attaquer » associé au suffixe de nom d'agent -της indique que le pirate est celui qui met à l'épreuve, qui attaque. Les pirates des romans en effet attaquent les personnages du récit, héros et héroïnes en particulier, et les mettent à l'épreuve sur le plan physique : ces derniers risquent le viol ou la mort. L'étymologie cependant ne précise pas qu'ils sont liés à la mer comme le sens moderne l'inclut dans sa définition.

II. La famille de λῃστής.

Le terme de pirate est moins utilisé que celui de brigand alors que son usage est attesté dès Homère.

Le nom λῃστής est issu de la famille de mots de λεία, issu du ionien *ληία, qui signifie, selon le *Dictionnaire étymologique de la langue grecque* de Pierre Chantraine, « butin » sous toutes ses formes : bétail, prisonniers, captives, etc.

Le verbe dénominatif est ληίζομαι « emmener comme butin » des animaux, des captives, etc. chez Homère et Hérodote, « se procurer » chez Hésiode, « piller » un pays, un peuple, etc., « faire du brigandage ». Les noms d'agent sont λῃστήρ « brigand » notamment « pirate » avec λῃστρικός dit de vaisseaux, de manières, de personnes ; λῃστήριον « bande de brigands, bateau de brigands, repaire de brigands ».

Le terme usuel pour désigner le brigand sans rapport avec une action militaire est λῃστής avec λῃστικός « de pirates ». Le verbe dénominatif est λῃστεύω « pratiquer le brigandage, la piraterie » . Le mot repose sur *λαF-ια . Il n'y a pas d'étymologie établie pour ce mot.

Les mots de la famille de λεία cités ci-dessus et contenant le thème λῃστ- se retrouvent chez les romanciers, ainsi répartis :

	Achille Tatius	Chariton	Héliodore	Longus	Xénophon
λῃστής	69	26	28	9	34
λῃστήριον	4	5	0	1	22
λῃστρικός, ή, όν	1	0	25	0	3
λῄσταρχος	5	0	12	0	0
λῃστεία	1	4	2	0	0
ἀλῄστευτος, ος, ον	1	0	0	0	0
λῃστοδίωκτος, ή, όν	0	0	0	0	1
λῃστεύω	2	2	0	0	4
συλληίζομαι	0	0	0	0	1

Il y a deux cent soixante-deux occurrences du thème λῃστ- dans les cinq romans soit huit fois plus que celles de πειρατ-. Il y a une grande fréquence de ce thème chez Achille Tatius, puis Héliodore et Xénophon, répartis également dans les différents livres. Les occurrences sont concentrées dans les livres I et III chez Chariton ; dans le livre I, 28-32 chez Longus où il n'y a qu'un seul épisode de brigandage.

Trois mots sont rares : συλληϊζομαι et λῃστοδιωκτός sont employés une fois chacun par Xénophon, ἀλήστευτος est employé une fois par A. Tatius.

L'utilisation du nom λῃστεία et du verbe λῃστεύω est très peu fréquente. Les romanciers choisissent des verbes d'action usuels appartenant au langage courant.

Le nom λήσταρχος est utilisé cinq fois par Achille Tatius au livre III, 21-22, pour désigner le chef des brigands égyptiens. Héliodore l'utilise douze fois pour désigner Thyamis qui a un rôle du livre I au livre VII, en tant que chef des brigands d'abord et un autre rôle en tant que prêtre qui veut retrouver son sacerdoce ; il est donc aussi nommé Thyamis, de plus en plus fréquemment au fur et à mesure de l'évolution de l'intrigue, puisqu'il perd son statut de brigand pour redevenir prêtre.

L'adjectif λῃστρικός est employé vingt-cinq fois par Héliodore. Trois fois comme adjectif substantivé τὸ λῃστρικόν « la troupe de pirates », les autres fois comme adjectif qualifiant des termes aussi variés que ὅπλοις, ἄγρας, πολέμος, πλῆθος, τέχνης, κώμας, ἔφοδον, βίος, πλεονεξία, ἦθος, θυμοῦ, les deux derniers permettant des métaphores.

Les occurrences de λῃστής prédominent dans chacun des cinq romans. Il y en a 166 au total.

La plus grande partie est au pluriel : 141 sur 166, car les brigands agissent en groupe dans les romans grecs, de même que les pirates. Utiliser le pluriel a un impact plus grand chez le lecteur car cela désigne un groupe plus ou moins nombreux et mal défini qui suscite ainsi plus de peur. Au singulier, il est souvent (8 fois sur 25) précédé du nom du brigand « «Θήρων ὁ λῃστής" chez Chariton (5 fois), "Ἱππόθοος ὁ λῃστής" chez Xénophon (2 fois), "Τραχίνος ὁ λῃστής" chez Héliodore (une fois) : cela permet de décliner l'identité du personnage : l'auteur insiste sur son statut et non sur son origine familiale comme pour les autres personnages. Il est aussi utilisé par métaphore pour révéler la face cachée de certains hommes libres ou esclaves tels que Thersandre et Sosthénès chez Achille Tatius.

Le sens premier « voler, piller » et le suffixe des noms d'agent indiquent que le brigand est celui qui vole ou pille, puisque, selon Pierre Chantraine ; le nom usuel perd son sens militaire de « butin conquis à la guerre».

III. La famille de βουκόλος.

La recherche dans le Thesaurus Linguae Graecae porte sur le thème βουκολ- présent dans βουκόλος (bouvier).

Le thème est issu de la famille de βοῦς qui signifie selon le *Dictionnaire étymologique de la langue grecque* de Pierre Chantraine « espèce bovine » sans précision de sexe. Ce mot a de rares emplois dérivés mais il a joué un grand rôle en composition. La forme est en principe βου- devant une consonne. Ainsi nous trouvons βουκόλος « bouvier » d'où βουκόλιον « troupeau de bœufs » et, au neutre pluriel βουκόλια « troupeaux de vaches ». Le nom βουκολία « troupeau de gros bétail » et Βουκολία « la région des pâtres ». Le verbe dénominatif est βουκολέω « faire paître » employé métaphoriquement dans des expressions familières au sens de « nourrir, entretenir » et parfois de « tromper quelqu'un, l'entretenir de fausses espérances ». Les mots de cette famille se répartissent ainsi chez les cinq romanciers :

	A. Tatius	Chariton	Héliodore	Longus	Xénophon
βουκόλος	15	1	18	16	0
βουκόλιον	0	0	0	2	0
Βουκολία	0	0	1	0	0
βουκολέω	0	0	0	1	0
βουκολικός, η, ον	0	0	0	2	0

Il y a 56 mots contenant le thème βουκολ- dans les cinq romans. Le thème sert à former le nom βουκόλος pour 50 des occurrences. Il faut cependant distinguer les différents bouviers. En effet les bouviers d'Achille Tatius et d'Héliodore sont différents de ceux de Chariton et de Longus. Si ceux des deux derniers sont de vrais bouviers c'est à dire des gardiens de bœufs, ceux d'Achille Tatius et d'Héliodore sont avant tout de vrais brigands, qui élèvent accessoirement des bœufs. Le mot désigne, chez ces deux romanciers, les bouviers égyptiens ou les brigands égyptiens qui habitent le delta du Nil.

Ce terme renvoie aussi à l'une des activités de production alimentaire importante des zones humides du delta : l'élevage.

Le nom bouviers peut se trouver seul, comme toujours chez Achille Tatius, ou à proximité du mot brigands qui précise sa catégorie « λῃσταῖς βουκόλοις παρέδωκας » (VI, 7, 4) ou « ὑπο τῶν βουκόλων ληφθείη λῃστῶν » (VI, 2, 4) puis, après cette précision, Héliodore

peut substituer un mot à l'autre. Les romanciers associent vraisemblablement les Bouviers aux insurgés qui ont sévi dans divers villages au cours de la seconde moitié du IIème. Il n'y a en revanche aucun type de bouviers (avec le thème βουκολ-) chez Xénophon. L'auteur utilise cependant le nom ποιμένες pour désigner des bergers des côtes de Phénicie qui sont aussi des brigands et font d'Habrocomès leur prisonnier puis le vendent (III, 12, 2). Mais les bergers de Xénophon sont-ils les mêmes que ceux d'A. Tatius et d'Héliodore ? Le terme de Xénophon est différent de ceux de Tatius et d'Héliodore et ne renvoie pas à la même localisation. Ils sont peut-être de véritables bergers qui font occasionnellement du brigandage vers Péluse.

Le mot est le plus souvent au pluriel (31 occurrences) et désigne une troupe de Bouviers brigands inséparables ou envisagés comme tels, aux ordres d'un chef, qui forme une sorte de une communauté indivisible chez Héliodore et Achille Tatius. Le mot se trouve 17 fois au singulier.

Chariton emploie βουκόλος au singulier au livre II, 3, 2, pour désigner un des bouviers de Dionysos avec le sens de gardien de bœufs. Longus l'emploie 13 fois pour désigner un gardien de boeufs particulier : « Δόρκων ὁ βουκόλος » le bouvier Dorcon, amoureux de Chloé ; le bouvier Philétas « Φιλητᾶς ὁ βουκόλος » qui fait fonction d'arbitre dans le conflit entre Méthymne et Mytilène ; le bouvier plein d'arrogance Lampis « ὁ Λάμπις ὁ βουκόλος ». Chez Longus, le bouvier est plus grand que le chevrier, il vaut plus que lui qui est pauvre et sent mauvais. Il n'est pas un brigand mais il est un rival amoureux, capable de ruse et de stratagèmes comme le sont les brigands dans les autres romans : c'est le cas de Dorcon et de Lampis. Achille Tatius l'emploie au singulier (deux occurrences II, 2, 3 et 6) pour raconter la légende du don du vin aux humains : il s'agit du bouvier tyrien à qui Dionysos fait cadeau du vin, et, au livre III, 9, 2, pour nommer la peuplade des bouviers.

Le verbe βουκολέω est utilisé une fois par Longus avec la signification de « faire paître » (IV, 14, 2), ce qui est normal dans un roman bucolique, pour faire une comparaison entre Apollon, qui faisait paître les bœufs de Laomédon, et Daphnis. L'adjectif βουκολικός qualifie une fois une tourterelle (I, 27, 1) une autre fois la flûte (I, 15, 1) chez Longus. Seul Héliodore utilise Βουκολία (I, 5, 2) que le traducteur Jean Maillon traduit par « pays des pâtres ».

Les bouviers qui nous intéressent sont les bouviers d'Egypte parce qu'ils font partie de la catégorie des brigands. Nous écarterons bien sûr de notre étude les gardiens de bœufs de Longus.

IV. La distinction entre le πειρατής et le λῃστής / βουκόλος.

Le mot λῃστής ainsi que le mot πειρατής désignent aussi bien le pirate que le brigand dans l'antiquité. Le λῃστής est ainsi à l'origine « celui qui fait un butin conquis à la guerre» que ce soit sur terre ou sur mer ; le mot a un rapport avec une action militaire. Nous retrouvons cet emploi chez Longus dans la guerre entre les Méthymniens et les Mytiléniens (II, 19-21) où le chef de l'armée «ὁ στρατηγός», Bryaxis, reçoit l'ordre de mettre à la mer dix galères pour aller ravager leur côtes et ramener un butin, fait de bêtes et d'humains, dont Chloé. Nous le retrouvons aussi chez Héliodore (V, 7-8) où le lieutenant Mitranès « ὁ φρούγαρχος » rapporte Chariclée comme butin et cherche à piller les bergers. Le terme ne désigne donc pas toujours un brigand ou un pirate : il peut aussi désigner un soldat qui rapporte un butin. La frontière entre les soldats et les brigands reste mince chez les romanciers comme dans la réalité antique.

L'évolution du sens montre que les mots de pirate ou de brigand perdent leur sens militaire. Ils deviennent de simples pilleurs. Maurice Sartre[6] précise que les pirates ne vivent pas toujours sur l'eau mais qu'ils ont des repaires sur terre où ils peuvent commettre des actes de brigandage tels que les enlèvements ou le pillage de villes.

C'est pourquoi les romanciers ne font pas la distinction entre les deux types de brigandage : les personnages de pirates ne se contentent pas toujours d'attaquer des navires dans les romans. Ils accostent aussi et commettent des exactions sur terre. Chez Chariton, par exemple, les pirates se font pilleurs de la tombe de Callirhoé ; leur chef, Théron, débarque plus tard à Milet pour vendre sa captive où il séjourne pendant quelques temps. Leur rôle ne se limite donc pas à la mer : ils prennent le rôle du brigand sur terre. Chez Xénophon, nous voyons que leur repaire se situe sur terre, à proximité des côtes.

De la même façon, les brigands peuvent monter à l'abordage d'un navire et le piller sans qu'ils soient appelés pirates. Chez Héliodore, un brigand s'élance à l'abordage d'un navire (V, 25, 1) : « … τις τῶν λῃστῶν, ὁ τολμηρότατος, ἐναλάμενος εἰς τὴν ναῦν… » : un brigand, le plus audacieux, s'élança à l'abordage…

Leur rôle ne se limite pas à la terre : ils prennent le rôle du pirate tel qu'on l'entend au sens moderne. Il y a cependant une ambiguïté dans l'emploi du vocabulaire. Tantôt les auteurs distinguent très nettement pirates et brigands et nous pouvons le constater dans les énumérations que les héros et héroïnes font de leurs malheurs. Chez Héliodore, Théagène se lamente ainsi : « Τὶς οὕτως ἀκόρεστος Ἐρινὺς τοῖς ἡμετέροις κακοῖς ἐνεβάκχευσε κινδύνοις

[6] Maurice Sartre précise, dans une émission intitulée « Correspondance des temps » consacrée aux pirates dans l'antiquité du 13 avril 2013 sur France Culture, que les pirates opèrent sur mer et sur terre.

θαλασσῶν κινδύνοις πειρατηρίων ὑποβαλοῦσα, λῃσταῖς παραδοῦσα ; » : Quelle est l'insatiable Erynnie qui nous a livrés aux périls de la mer et aux périls de la piraterie, fait tomber aux mains des brigands… ? (II, 4, 1).

Chez Xénophon, Anthia énumère les malheurs qu'elle et Habrocomès ont subis : « ἀπείληφά σε πολλὴν γῆν πλανηθεῖσα καὶ θάλασσαν λῃστῶν ἀπειλὰς ἐκφυγοῦσα καὶ πειρατῶν ἐπιβουλὰς » : je t'ai donc retrouvé après tant de courses errantes et sur terre et sur mer, après avoir échappé aux menaces des brigands, aux embûches des pirates… (V, 14,1).

Les deux types de brigandage et leurs deux termes associés sont nettement distingués ici : les pirates sont associés à la mer, les brigands à la terre.

Tantôt ils substituent un terme à l'autre au cours du récit. Chez Chariton, Hermocrate dit à Chairéas : « ἐν δὲ τῇ θαλάσσῃ τῷ πειρατικῷ πλοίῳ περιπεσών, τοὺς μὲν ἄλλους λῃστὰς τεθνεῶτας κατέλαβες ὑπὸ δίψους» (VIII, 7, 8) : mais tu tombas en mer sur le bateau des pirates où tu découvris tous les brigands morts de soif…

Chez Achille Tatius, Thersandre s'exclame : « παρθένος τοσούτοις συννυκτερεύσασα πειραταῖς ; Εὐνοῦκοί σοι γεγόνασιν οἱ λῃσταί ; » (VI, 21, 3) : une vierge a passé la nuit avec tant de pirates ? C'étaient donc des eunuques que tes brigands ?

Les deux termes du brigandage peuvent être associés ou employés l'un pour l'autre.

En conclusion malgré l'existence du mot πειρατής dès l'époque hellénistique, les romanciers ne distinguent pas toujours les actions des pirates de celles des brigands, ni ne distinguent toujours l'emploi des deux termes πειρατής et λῃστής. Cela amène les traducteurs à traduire λῃστής par pirate ou πειρατής par brigand. « Les termes le plus fréquemment utilisés pour désigner les pirates, ainsi que tous ceux qui s'appliquent aux actes de pillage, valent pour les brigands (terrestres) aussi bien que pour les pirates (maritimes). Isoler la piraterie (sur mer) du brigandage (sur terre), c'est donc rompre l'unité d'un seul et même phénomène historique — et toujours selon des critères fort discutables puisque ces deux types d'activité prédatrice étaient, dans la pratique elle-même, difficilement séparables (la piraterie antique étant, en règle générale, une activité côtière plutôt que de haute mer). »[7]

Les romanciers utilisent donc les deux termes indifféremment.

[7] Yvon Garlan, « Signification historique de la piraterie grecque » in *Dialogues d'histoires anciennes*, vol. 4.

CHAPITRE 2 : LA PRESENCE INCONTOURNABLE DES PIRATES ET DES BRIGANDS.

Les jeunes héros et héroïnes se rencontrent, tombent amoureux, et se jurent des serments éternels d'amour et de fidélité. Puis ils sont séparés, se retrouvent, connaissent à nouveau la séparation, les voyages, les tempêtes qui causent parfois des naufrages. Ils rencontrent des pirates et des brigands, se font enlever et vendre, subissent de mauvais traitements et des morts apparentes, sont l'objet du désir amoureux ou de la passion violente de différents personnages, voient l'autre subir des souffrances et en souffrent eux-mêmes, deviennent parfois jaloux et violents, puis se retrouvent et peuvent enfin vivre un amour paisible.

I. Le schéma narratif des romans grecs.

Les cinq romans grecs de notre corpus sont des romans d'aventures et d'amour qui respectent tous le même schéma narratif.[8] En d'autres termes, les romans grecs présentent tous la même structure narrative que l'on peut diviser en cinq étapes de longueur variable :

1. Présentation des deux héros.
2. Eveil amoureux et serments.
3. Mise à l'épreuve de l'amour sentimental, moral et physique et péripéties.
4. Punition des méchants et retrouvailles du jeune couple.
5. Reconnaissance par leur famille d'origine et mariage s'il n'a pas déjà eu lieu.

Le fil directeur du récit est la puissance d'Erôs. Les aventures mettent à l'épreuve les sentiments, la fidélité et la chasteté des jeunes héros amoureux, en particulier celle des jeunes filles, Clitophon chez Achille Tatius et Daphnis chez Longus seront initiés à l'amour physique au cours du roman.

La partie centrale des romans, c'est-à-dire la mise à l'épreuve de l'amour et les péripéties, est de loin la plus longue. Elle contient de nombreux, et parfois de longs, épisodes contenant de nombreux pirates et brigands. On trouve, présents sur plusieurs livres, des brigands égyptiens, des Bouviers et des pirates de Pharos chez Achille Tatius ; des pirates et des brigands barbares chez Chariton d'Aphrodise ; des brigands égyptiens, des Bouviers, des

[8] Françoise Létoublon, *Les lieux communs du roman, Stéréotypes grecs d'aventure et d'amour*, E. J. Brill, Leiden, 1993.

pirates, des brigands de Bessa chez Héliodore ; des pirates phéniciens et des brigands de toutes sortes chez Xénophon. Seul Longus fait figure d'exception par la petite proportion de brigands qu'il fait intervenir dans ses *Pastorales* et la brièveté d'un épisode unique les concernant : l'enlèvement de Daphnis par des brigands de Tyr et sa fuite (I, 28-30). Ce qui explique la relative absence de pirates et de brigands est le fait que Daphnis et Chloé ne voyagent pas mais restent dans l'île de Lesbos, à Mitylène. En outre Longus est intéressé par « la peinture d'une passion réciproque dans son développement » commente Jean-René Vieillefond dans sa préface des *Pastorales*, et dédaigne toute allure de roman de « cape et d'épée ou d'aventures ». Cependant des brigands sont présents car ils restent des personnages incontournables du genre romanesque. Chacun des romans grecs de notre corpus contient en effet son lot de pirates et de brigands, personnages faciles à faire apparaître puis disparaître selon les besoins de l'intrigue, aptes aussi à susciter des émotions fortes et donc à procurer du succès aux romanciers. Leurs interventions sont attendues des lecteurs et sont un des lieux communs[9] très attendus du roman.

II. Les débuts de romans : des personnages catastrophiques.

D'autre part tous ces pirates et ces brigands interviennent rapidement dans les romans : dès le livre I chez Chariton d'Aphrodise, Héliodore, Longus, ou Xénophon. Très vite donc les deux héros rencontrent des opposants : au livre I de *Chairéas et Callirhoé*, Callirhoé se réveille dans son tombeau quand des pirates, plus précisément des pilleurs de tombe « Τυμβωρύχοι », dont le chef est Théron, l'enlèvent dans le but de la vendre à Milet ; le début des *Ethiopiques* montre une scène de massacre perpétrée par des pirates vue par une troupe de brigands égyptiens. Les deux jeunes gens, Théagène et Chariclée, sont faits prisonniers par les Bouviers et amenés dans leur camp (I, 1-7) ; Longus raconte que des brigands de Tyr enlèvent Daphnis, que Dorcon meurt à la suite de blessures faites par les brigands mais que le bateau des brigands fait naufrage et que Daphnis revient à la nage (I, 28-30) ; au début des *Ephésiaques,* des pirates phéniciens abordent le navire d'Anthia et d'Habrocomès à Rhodes : de nombreux Ephésiens périssent noyés, d'autres sont égorgés. Le chef des pirates épargne Habrocomès et Anthia, mais il met le feu au navire où l'équipage périt dans les flammes. Ils débarquent à Tyr où Corymbos, le chef des pirates, s'éprend d'Habrocomès tandis qu'Euxinos, le lieutenant, s'éprend d'Anthia et l'un et l'autre s'efforcent de persuader les jeunes gens de leur céder (I, 13-16). Chez Achille Tatius en revanche l'intervention des

[9] Voir F. Létoublon, *Les lieux communs du roman*, p. 86-87.

pirates a lieu au livre II seulement: Callisthénès, un jeune homme de Byzance, amoureux de Leucippé sans l'avoir vue et rejeté par son père Sostratès, arrive à Tyr. Son esclave engage une troupe de brigands qui place une chaloupe en embuscade non loin de Tyr pour enlever Leucippé. Mais il se trompe et enlève Calligoné (II, 16-18). Cet épisode rapide (II, 16-18) et spectaculaire sert les jeunes héros du roman- ici donc les pirates ne sont pas des opposants - puisqu'ainsi le mariage de Clitophon avec Leucippé pourra être envisagé. Il faudra attendre la fin du roman pour comprendre qu'une autre histoire s'est jouée : celle du jeune noble Callisthénès, transformé en brigand par la puissance d'Erôs.

Les pirates ou les brigands de début des romans sont toujours des opposants aux deux jeunes personnages principaux ou à des personnages secondaires proches dans un premier temps. Ceux-là ont pour fonction d'emmener les jeunes héros, séparément ou ensemble, loin de leur patrie et de leur famille ou de les détourner de leur chemin initial, de les séparer l'un de l'autre pour un temps plus ou moins court, de mettre à l'épreuve l'amour qu'ils éprouvent l'un pour l'autre, mais avant tout de leur faire violence.

Cependant, Héliodore déjoue la chronologie habituelle des cinq étapes du récit telles qu'elles ont été décrites ci-dessus. Héliodore ouvre son roman par une de ses péripéties : « ἄνδρες ἐν ὅπλοις λῃστρικοῖς » : une troupe de brigands observe un étonnant spectacle : un navire est échoué, le rivage est jonché de morts, il reste des traces de festin, le butin est intact, une jeune fille d'une beauté merveilleuse se lamente sur le corps d'un jeune homme à la virile beauté… Le roman commence *in medias res* par des brigands contemplatifs qui seront très vite chassés par une autre troupe de brigands qui enlèvera puis séparera le jeune couple. Héliodore est original sur deux points. Le premier par cette technique narrative qui fait commencer le récit au cœur de l'intrigue et surprend le lecteur ; le second par le point de vue interne de brigands qui voient se dérouler une scène mystérieuse du haut de leur promontoire, frappés d'épouvante devant Chariclée, qu'ils prennent pour une déesse. L'auteur plonge immédiatement ses lecteurs dans des péripéties qui les tiendront en haleine. Le début du roman ne correspond pas au début de l'histoire. Le livre VI correspond au début de l'histoire et nous y retrouvons les pirates qui ont attaqué le navire de Chariclée et Théagène au début du roman, parmi lesquels le chef des pirates, Trachinos, veut célébrer ses noces avec la belle héroïne.

Les pirates et les brigands, dès le premier livre et sa première phrase chez Héliodore, sont des opposants au jeune couple de héros de romans et ils le confirment dans la suite.

III. Les milieux de romans : des personnages envahissants et criminels.

Ils font subir de nombreuses épreuves aux deux jeunes personnages principaux mais aussi aux personnages secondaires et enfin aux personnages lambda qui les croisent, pour leur plus grand malheur. Les pirates et les brigands apparaissent en tant que personnages actifs dans cette partie centrale des romans, qui est aussi la plus longue des romans puisqu'elle occupe les trois quarts des récits.

A. Des personnages actifs.

Les cinq auteurs de notre corpus relatent l'enlèvement des deux jeunes gens. Ce thème de l'enlèvement est devenu un lieu commun ; il sera même repris dans le cours d'un même roman : plusieurs enlèvements successifs peuvent se produire à l'intérieur du même roman. Xénophon enchaîne en les juxtaposant de nombreuses scènes d'enlèvement. Anthia en effet est tout d'abord enlevée par la troupe du pirate Corymbos au livre I, puis, sur le point d'être vendue à des brigands ciliciens, elle est enlevée par Hippothoos au livre II, après plusieurs péripéties, des brigands l'emmènent à Alexandrie au livre III pour la vendre, elle est enfin rachetée par Hippothoos au livre V. Xénophon enchaîne les enlèvements rapidement sans se soucier des détails : il raconte des faits et multiplie sans transition les actions, ce qui a valu à son roman d'être assimilé à un résumé.

Les Bouviers d'Achille Tatius, comme ceux d'Héliodore, enlèvent le jeune couple de héros. En effet à peine arrivés sur les côtes de l'Egypte, Clitophon et Leucippé sont capturés par les « βουκόλοι » et amenés à leur chef chez A. Tatius dans *Le roman de Leucippé et Clitophon* (III, 9, 2). Le début des *Ethiopiques* montre une scène de massacre perpétrée par des pirates vue par une troupe de brigands égyptiens stupéfaits : les victimes sont nombreuses, les vainqueurs absents, le butin intact, une belle jeune fille pleure sur le corps d'un beau jeune homme. Une autre troupe de brigands survient et met la première en fuite. Les deux jeunes gens, Théagène et Chariclée, sont faits prisonniers par les Bouviers et amenés dans leur camp. (I, 1-7). Dans ces deux romans, les jeunes gens restent parmi les brigands. Mais brigands et pirates enlèvent les jeunes gens dans le but de les vendre comme esclaves et de les vendre cher car ils sont beaux. Leur beauté leur permet d'avoir la vie sauve dans les cinq romans grecs. Longus raconte l'épisode des brigands de Tyr qui enlèvent Daphnis dans le but de le vendre comme esclave. Chariton d'Aphrodise, au livre IV, décrit des pirates barbares qui, après avoir enchaîné Chairéas, le vendent en Carie.

Ils pillent aussi des sépultures et récupérent tous les objets de valeur ainsi que la jeune enterrée vivante. Chez Xénophon, des voleurs entrent dans la chambre funéraire d'Anthia, l'enlèvent et l'embarquent pour Alexandrie où elle sera vendue (III, 8, 3-7). Chez Chariton

d'Aphrodise, Callirhoé se réveille dans son tombeau à Syracuse quand des pirates aussi appelés des pilleurs de tombe « Τυμβωρύχοι », dont le chef est Théron, l'enlèvent dans le but de la vendre à Milet (I, 7-14).

L'enlèvement puis l'emprisonnement ou la vente d'un des personnages principaux sont des thèmes récurrents dans nos romans. C'est la première épreuve, qui en amènera d'autres …

En effet, pirates et brigands tombent amoureux, veulent séduire puis amener les jeunes gens à leur céder et l'héroïne à les épouser. Nous pouvons noter à ce propos un exemple unique d'amour homosexuel chez Xénophon. Il se produit un double coup de foudre chez les pirates : Corymbos s'éprend d'Habrocomès tandis qu'Euxinos s'éprend d'Anthia et l'un et l'autre s'efforcent de persuader les jeunes gens de leur céder (*Les Ephésiaques,* I, 13-16).

Chez Héliodore, le chef des brigands, Thyamis, qui est en réalité un prêtre évincé de son sacerdoce par son frère Pétosiris, tombe amoureux de Chariclée et veut l'épouser (*Les Ethiopiques*, I, 19-23). Dans un long discours à la troupe de ses brigands, il explique qu'il veut Chariclée pour femme puis, se tournant vers la jeune fille, il lui demande une réponse. Les brigands préfèrent la persuasion à la violence car ils pensent le consentement des deux parties nécessaires pour un mariage : « εἰ δὲ γάμος τὸ γινόμενον, τὸ παρ΄ἀμφοτέρων βούλημα συννεύειν ἀναγκαῖον.» (I, 21, 2). Cependant, en cas de danger, ils préfèrent tuer leur bien-aimée à la voir prisonnière d'un autre. Thyamis enferme Chariclée dans une caverne pour l'écarter du danger d'une guerre entre brigands, mais, par peur de la perdre, il la tue (*Les Ethiopiques*, I, 29-33). Les brigands en effet éprouvent des amours violentes.

Mais parfois leur amour est plus agressif et ils choisissent d'utiliser la violence comme le pirate Trachinos, chez le même auteur, qui enlève Chariclée pour l'épouser (V, 22-26) et prévient son père que leurs noces auront lieu le soir même ! Malgré leur folle passion, aucun des pirates ou des brigands ne tentent de violer l'héroïne dans nos romans, ce que refuse de croire Thersandre dans *Le roman de Leucippé et Clitophon* : « "Παρθένος· ὢ τόλμης καὶ γέλωτος· παρθένος τοσούτοις συννυκτερεύσασα πειραταῖς· εὐνοῦχοί σοι γεγόνασιν οἱ λῃσταί· φιλοσόφων ἦν τὸ πειρατήριον· οὐδεὶς ἐν αὐτοῖς εἶχεν ὀφθαλμούς·" » : Vierge ? quelle audace, quelle plaisanterie! Vierge, après avoir passé des nuits avec tant de pirates ? C'étaient donc des eunuques, que tes brigands ? Et leur repaire une école de philosophes ? Aucun d'eux n'avait-il des yeux ? » (VI, 21, 3)

Exception faite, chez Xénophon, du brigand Anchialos qu'Anthia tue car il était sur le point de la violer dans *Les Ephésiaques*, IV, 5-6.

Pirates et brigands échouent dans toutes leurs tentatives de commettre un acte irréversible sur nos jeunes héros. Les Bouviers d'Achille Tatius sacrifient Leucippé mais il s'agit d'un faux sacrifice ; ses pirates la décapitent mais il s'agit d'une autre ; un brigand tente de violer Anthia mais il est tué ; Thyamis croit tuer Chariclée mais en tue une autre à sa place. Toute tentative de meurtre ou de viol échoue dans les romans, sans quoi ce serait la fin de l'histoire !

En revanche ils tuent sans vergogne les inconnus ou les décapitent, ou bien ils les pillent et les vendent après avoir incendié leurs navires.

Dans *Chairéas et Callirhoé*, des brigands barbares attaquent la trière grecque de Chairéas au livre IV de, et égorgent la plupart de ses occupants, puis enchaînent et vendent Chairéas en Carie.

Dans *Les Ethiopiques*, la scène d'ouverture présente un véritable massacre dont l'auteur se plaît à nous livrer les détails : « Ὁ δὲ αἰγιαλός, μεστὰ πάντα σωμάτων νεοσφαγῶν, τῶν μὲν ἄρδην ἀπολωλότων, τῶν δὲ ἡμιθνήτων καὶ μέρεσι τῶν σωμάτων ἔτι σπαιρόντων, ἄρτι πεπαῦσθαι τὸν πόλεμον κατηγορούντων »: Au demeurant le rivage était tout couvert de gens fraîchement massacrés, dont les uns étaient déjà tout raides morts, les autres ne l'étaient qu'à demi, et il y avait quelques parties de leurs corps qui battaient et remuaient encore. Ce qui donnait à connaître qu'il n'y avait guère que le combat était fini. (I, 1, 3).

Dans *Les Ephésiaques*, des pirates phéniciens abordent le navire d'Anthia et d'Habrocomès à Rhodes : de nombreux Ephésiens périssent noyés, d'autres sont égorgés. Le chef des pirates épargne Habrocomès et Anthia, mais il met le feu au navire où l'équipage périt dans les flammes : « κἀνταῦθα οἱ μὲν ἐρρίπτουν ἑαυτοὺς ὑπ΄ ἐκπλήξεως εἰς τὴν θάλασσαν καὶ ἀπώλλυντο, οἱ δὲ ἀμύνεσθαι θέλοντες ἀπεσφάζοντο. » : Et là, la plupart des Éphesiens se jetaient d'épouvante à la mer et mouraient ; d'autres se mettant en défense, étaient égorgés. (I, 13-16).

Les descriptions rendent compte avec délectation des membres arrachés qui bougent encore, du sang qui coule et des cris des malheureux. Ce sont des morceaux de genre très appréciés des lecteurs avides de sensations fortes et répugnantes !

Considérés comme des ennemis, ils sont contraints de s'engager dans des batailles contre l'armée du pays. Chez Achille Tatius , les Bouviers se battent contre l'armée égyptienne : des soldats hoplites attaquent les brigands qui se battent avec des mottes de terre et en sortent victorieux dans un premier temps. Le stratège attend des renforts pour s'attaquer à leur repaire (III, 13-14, 1) et les Bouviers sont finalement vaincus.

Le préfet d'Egypte décide de mener une guerre contre les brigands avec, à sa tête, Polydoros. Polydoros veut purger l'Egypte des brigands et les tue tous (*Les Ephésiaques*, V, 3-4).

S'ils ne sont pas disséminés par l'armée, ils s'éliminent entre eux : ils s'attaquent entre eux et se détruisent. Ils sont alors des personnages actifs qui ne nuisent pas directement à nos héros et réjouissent le lecteur, bien content de les voir victimes de leur propre cruauté. Thyamis et Pétosiris, les deux frères ennemis ont engagé des brigands afin de lutter pour le sacerdoce. Cependant une troupe de brigands, qui se révèlera être commandée par Pétosiris, attaque le camp. Plus loin dans le récit, Trachinos est sur le point d'épouser Chariclée, quand, grâce à une ruse de Calasiris qui attise la jalousie du lieutenant Péloros contre son chef, Trachinos, les pirates s'entretuent: "θαλάττῃ προσείκασας ἂν τοὺς ἄνδρας αἰφνιδίῳ σπιλάδι κατασεισθέντας, οὕτως ἀλόγιστος ὁρμὴ πρὸς ἄφραστον αὐτοὺς ἤγειρε τάραχον, ἅτε οἴνῳ καὶ θυμῷ κατόχους γεγενημένους. Καὶ τέλος ὁ μὲν Τραχῖνος ἐπανατείνεται ὡς τῷ κρατῆρι πατάξων τὸν Πέλωρον, ὁ δέ, προπαρεσκεύαστο γάρ, ἐγχειριδίῳ φθάνει διελαύνων τὸν μαζόν. Καὶ ὁ μὲν ἔκειτο καιρίᾳ βεβλημένος, τοῖς λοιποῖς δὲ ἄσπονδος ἐτέτατο πόλεμος ἔπαιόν τε συμπεσόντες ἀλλήλους ἀφειδῶς, οἱ μὲν ὡς ἐπαμύνοντες τῷ ἄρχοντι οἱ δὲ ὡς τοῦ Πελώρου σὺν τῷ δικαίῳ προασπίζοντες. Καὶ ἦν οἰμωγὴ μία ξύλοις λίθοις κρατῆρσι δαλοῖς τραπέζαις βαλλόντων καὶ βαλλομένων. » : On aurait dit, chez ces hommes, une mer brusquement soulevée par la présence d'un écueil, tant ils se jetèrent aveuglément les uns contre les autres, entraînés par une passion sauvage et en proie au vin et à la colère. Finalement, Trachinos fit mine de frapper Péloros avec le cratère, mais l'autre, qui était sur ses gardes, lui perça le premier la poitrine avec son poignard. Trachinos tomba, mortellement blessé, et les autres engagèrent un combat sans merci; ils se frappaient réciproquement, sans quartier, les uns pour venger leur chef, les autres pour défendre Péloros et le droit. Ce n'était plus qu'une clameur, tandis que morceaux de bois, pierres, cratères, tisons, tables voltigeaient de l'un à l'autre (V,1-2).

Les batailles que les pirates ou brigands se livrent sont particulièrement meurtrières et cruelles et l'on voit toute leur sauvagerie se déchaîner grâce aux descriptions précises des auteurs.

B. Des personnages évoqués.

Ils sont aussi évoqués dans les rêves, les lettres, les plaidoyers, les résumés des auteurs ou de leurs personnages. Ils perdent ici de leur impact sur les personnages mais restent tout aussi effrayants. La simple évocation du nom de pirate ou de brigand fait surgir des images lourdes de violence et de cruauté et réactivent les stéréotypes dans l'inconscient imaginaire des personnages et des lecteurs.

a. Les résumés.

Chariton fait le résumé des obstacles subis, qui se présentent comme une longue énumération des différentes péripéties auxquelles les voleurs de sépulture appartiennent : « ταφεῖσαν δὲ πολυτελῶς εἶτα ἀνανήψασαν ἐν τῷ τάφῳ τυμβωρύχοι νυκτὸς ἐξήγαγον ἐκ Σικελίας, πλεύσαντες δὲ εἰς Ἰωνίαν ἐπώλησαν Διονυσίῳ, » : comment elle reprit vie dans la tombe et fut emmenée loin de la Sicile, la nuit, par des profanateurs de tombeau, qui, s'étant rendus en Ionie, la vendirent à Dionysios, (V, 1, 1-2).

Clitophon résume ses aventures : « Κἀγὼ πάντα τὰ κατὰ τὴν ἀποδημίαν τὴν ἀπὸ Τύρου διηγοῦμαι, τὸν πλοῦν, τὴν ναυαγίαν, τὴν Αἴγυπτον, τοὺς βουκόλους, τῆς Λευκίππης τὴν ἀπαγωγήν, τὴν παρὰ τῷ βωμῷ πλαστὴν γαστέρα , τὴν Μενελάου τέχνην, τὸν ἔρωτα τοῦ στρατηγοῦ καὶ τὸ Χαιρέου φάρμακον, τὴν τῶν λῃστῶν ἁρπαγὴν καὶ τὸ τοῦ μηροῦ τραῦμα· » : Alors, je raconte tout notre voyage : notre départ de Tyr, notre traversée, le naufrage, l'Égypte, les bouviers, l'enlèvement de Leucippé, le ventre postiche devant l'autel, la ruse de Ménélas, la passion du commandant, et le philtre de Chaeréas, l'enlèvement par les pirates, la blessure que j'ai reçue à la cuisse. (VIII, 5, 1)

Ce type de procédé littéraire est inexistant chez Héliodore ou Longus.

b. Les rêves.

Ils restent aussi menaçants dans les rêves que dans la réalité.

Dans *Le roman de Leucippé et Clitophon* d'A. Tatius, Panthéia est terrifiée par le songe d'un brigand qui aurait ouvert le ventre Leucippé avec son sabre. Surprenant alors Clitophon dans la chambre de sa fille, elle interprète son rêve : le ventre ouvert représentait en fait un viol perpétré par le jeune homme : « ἔτυχεν ὄνειρος αὐτὴν ταράξας. ἐδόκει τινὰ λῃστὴν μάχαιραν ἔχοντα γυμνὴν ἄγειν ἁρπασάμενον αὐτῆς τὴν θυγατέρα καὶ καταθέμενον ὑπτίαν, μέσην ἀνατεμεῖν τῇ μαχαίρᾳ τὴν γαστέρα, κάτωθεν ἀρξάμενον ἀπὸ τῆς αἰδοῦς. » : Panthéia rêvait qu'elle voyait un brigand armé d'une épée nue, et que cet homme prenait sa fille, la couchait sur le dos, et lui ouvrait les entrailles en continuant la blessure qu'il trouvait déjà faite. (II, 23, 4 - 25, 1).

Le songe de Chariclée constitue un mauvais présage : un homme à la chevelure hirsute, aux yeux menaçants et à la main sanglante lui arrache l'oeil droit. « τῇ Χαρικλείᾳ τῇδε ξυγκείμενον ὄναρ ἐφοίτησεν· ἀνὴρ τὴν κόμην αὐχμηρὸς καὶ τὸ βλέμμα ὑποκαθήμενος καὶ τὴν χεῖρα ἔναιμος ἐμβαλὼν τὸ ξίφος τὸν ὀφθαλμὸν αὐτῇ τὸν δεξιὸν ἐξῄρητο. » : Chariclée fut visitée par le songe que voici : un homme à la chevelure inculte, au regard de bête prête à bondir, les mains sanglantes, enfonça son épée dans son oeil droit et le lui arracha.(II, 16, 1). S'ensuivent plusieurs interprétations (II, 16, 1-6). Cet extrait ne contient pas le mot brigand mais le portrait de

l'homme rappelle celui de Thermoutis, le brigand « aux regards farouches et rudes » et « au regard plein de meurtre »[10] car il est furieux d'avoir perdu sa bien-aimée.

c. Les explications d'épisodes non élucidés.

Leucippé raconte à la fin de l'histoire sa décapitation par les brigands de Pharos, la mort de Chairéas par la troupe de brigands, et sa vente en tant qu'esclave : « ἐπεὶ δὲ ἁρπάσαντές με, ὡς εἶδες, ἐνέθεσαν τῷ σκάφει καὶ πτερώσαντες αὐτὸ ταῖς κώπαις ἔφυγον, ὁρῶντες τὴν διώκουσαν ναῦν φθάνουσαν, περιελόντες τόν τε κόσμον καὶ τὴν ἐσθῆτα τῆς ταλαιπώρου γυναικὸς ἐμοὶ περιτιθέασι, τοὺς δὲ ἐμοὺς χιτωνίσκους ἐκείνῃ· καὶ στήσαντες αὐτὴν ἐπὶ τῆς πρύμνης, ὅθεν διώκοντες ὄψεσθε, τὴν κεφαλὴν ἀποτέμνουσιν αὐτῆς, καὶ τὸ μὲν σῶμα ἔρριψαν, ὡς εἶδες, κατὰ τῆς θαλάσσης, τὴν δὲ κεφαλήν, ὡς ἔπεσεν, εἶχον ἐπὶ τῆς νεὼς τότε. » : Lorsqu'ils m'eurent enlevée, comme tu l'as vu, et mise à bord de leur bateau, et qu'ils se furent enfuis de toute la vitesse de leurs rames, ils s'aperçurent que le navire qui les poursuivait allait les rattraper; alors ils dépouillèrent la malheureuse femme de ses bijoux et de ses vêtements et m'en revêtirent, puis ils l'affublèrent de mes habits. Ensuite ils la firent monter sur la proue, pour que vous puissiez bien la voir, vous qui nous poursuiviez, et lui coupèrent la tête. Après quoi ils jetèrent le corps dans la mer et la tête,lorsqu'elle tomba, ils la gardèrent sur le navire (VIII, 15-16).

Au livre V des *Ethiopiques*, Héliodore explique la première scène de massacre du livre I par la voix de Calasiris : en route vers la Crète, puis vers l'Afrique, Chariclée et Théagène sont rejoints par le brigantin de pirates de Trachinos. Celui-ci va épouser Chariclée, quand, grâce à une ruse de Calasiris, les pirates s'entretuent (V, 30-32). Mais, là-dessus, une troupe de brigands survient et enlève Chariclée et Théagène. Alors Calasiris ne peut que pleurer. Le roman commençait avec cette scène : le récit de Calasiris s'arrête ici.

d. Les lamentations avec reproches aux dieux de toutes les injustices subies.

Callirhoé se lamente sur son sort dans une longue énumération de ses malheurs, dont pirates et brigands font partie, alors qu'elle est en route pour Babylone. Elle s'adresse à la Fortune ainsi : « Τύχη βάσκανε καὶ μιᾶς γυναικὸς προσφιλονεικοῦσα πολέμῳ, σύ με κατέκλεισας ἐν τάφῳ ζῶσαν, κἀκεῖθεν ἐξήγαγες οὐ δι΄ ἔλεον, ἀλλ΄ ἵνα λῃσταῖς με παραδῷς » : Fortune jalouse et qui te plais à triompher d'une seule femme, tu m'as d'abord enfermée vivante dans un tombeau, d'où tu m'as tirée, non par pitié, mais pour me livrer à des pirates. (V, 1, 4-7)

Clitophon se lamente sur son enlèvement : « Ὦ θεοὶ καὶ δαίμονες," ἔφην, "εἴπερ ἐστέ που καὶ ἀκούετε, τί τηλικοῦτον ἠδικήσαμεν, ὡς ἐν ὀλίγαις ἡμέραις τοσούτῳ πλήθει βαπτισθῆναι κακῶν; νῦν δὲ καὶ παραδεδώκατε ἡμᾶς λῃσταῖς Αἰγυπτίοις, ἵνα μηδὲ ἐλέους τύχωμεν. λῃστὴν μὲν γὰρ Ἕλληνα καὶ φωνὴ κατέκλασε καὶ δέησις ἐμάλαξεν· ὁ γὰρ λόγος

[10] Héliodore, *Les Ethiopiques*, II, 13.

πολλάκις τὸν ἔλεον προξενεῖ· τὸ γὰρ πονοῦν τῆς ψυχῆς ἡ γλῶττα πρὸς ἱκετηρίαν διακονουμένη τῆς τῶν ἀκουόντων ψυχῆς ἡμεροῖ τὸ θυμούμενον. νῦν δὲ ποίᾳ μὲν φωνῇ δεηθῶμεν ; » : O dieux et démons, dis-je, si vous existez vraiment et si vous m'entendez, quels si grands crimes avons-nous donc commis pour qu'en quelques jours nous ayons été plongés dans un aussi grand nombre de maux! Voici maintenant que vous nous avez livrés à des brigands égyptiens, afin que nous ne puissions plus obtenir de pitié. Un pirate grec aurait pu être sensible à la parole, la prière aurait pu l'attendrir, car les mots servent souvent à introduire la pitié; à qui souffre dans son coeur, la langue prête ses bons offices et permet la supplication, qui peut adoucir la colère dont est rempli le cceur de ceux qui l'entendent. Mais aujourd'hui, en quelle langue formuler nos prières ? (III, 10, 1-6)

« Τίς οὕτως ἀκόρεστος Ἐρινὺς τοῖς ἡμετέροις κακοῖς ἐνεβάκχευσε φυγὴν τῆς ἐνεγκούσης ἐπιβαλοῦσα, κινδύνοις θαλασσῶν κινδύνοις πειρατηρίων ὑποβαλοῦσα, λῃσταῖς παραδοῦσα, πολλάκις τῶν ὄντων ἀλλοτριώσασα; » : Quelle est cette Erinye insatiable qui, dans son délire, s'attache à nous nuire? Qui nous a exilés loin de notre patrie, exposés aux dangers de la mer et aux dangers de la piraterie, livrés aux brigands, et privés, à plusieurs reprises, de nos biens? (Les Ethiopiques, II, 4)

Anthia se plaint ainsi : « οὐκ ἤρκουν οἱ τάφοι, οἱ φόνοι, τὰ δεσμὰ, τὰ λῃστήρια ; » : ce n'était pas assez que des tombeaux, des meurtres, des chaînes, des brigandages ? (*Les Ephésiaques*, V, 5, 5 et V, 7, 2).

Les plaintes et lamentations des héros et autres personnages sont très fréquentes sur l'ensemble de nos cinq romans. Cela rapproche ce genre du théâtre.

IV. Les fins de romans : des ennemis éliminés.

Ils sont peu présents en tant que personnages actifs dans les derniers livres des romans. Seuls restent Hippothoos qui est devenu ami du jeune couple chez Xénophon et Callisthénès, amant redevenu tempéré (un homme au comportement de brigand) chez Achille Tatius. Cependant ces derniers n'ont été que des brigands occasionnels après s'être fait emporter par la puissance d'Eros : l'un est devenu brigand par dépit amoureux, l'autre au contraire par passion amoureuse, mais les deux ont retrouvé un état modéré et humain à la fin de l'histoire. Les deux auteurs insistent sur leur changement dans les derniers paragraphes de leurs œuvres : « ὁ δὲ καὶ τὰ ἄλλα πάντα παρεῖχεν ἑαυτὸν κοσμιώτατον καὶ ἐπιεικῆ καὶ σώφρονα, καὶ ἦν τις ἐξαίφνης περὶ τὸν νεανίσκον θαυμαστὴ μεταβολή. ἕδρας τε γὰρ ἐξανίστατο τοῖς πρεσβυτέροις καὶ ἐπεμελεῖτο φθάνειν προσαγορεύων τοὺς ἐντυγχάνοντας, καὶ τὸ τέως ἄκριτον πολυτελὲς ἐκ τῆς πρὶν ἀσωτίας εἰς τὸ εὔβουλον μεταπίπτον, τὸ μεγαλόφρον ἐφύλαττε πρὸς τοὺς ἐν χρείᾳ τοῦ λαβεῖν διὰ πενίαν ὄντας· ὥστε θαυμάζειν ἅπαντας τὸ αἰφνίδιον οὕτως ἐκ τοῦ χείρονος εἰς τὸ πάνυ χρηστὸν μετελθόν : Cependant, en toutes choses, il se montrait bien élevé, mesuré, sage; c'était, brusquement chez ce jeune homme, une métamorphose étonnante! Il se levait lorsque

entrait quelqu'un de plus âgé, il prenait grand soin d'être le premier à saluer ceux qu'il rencontrait et sa prodigalité, jusque-là sans discernement, cessa d'être celle d'un débauché pour devenir prudente, tout en restant généreuse envers ceux que leur pauvreté met dans la nécessité d'accepter ce qu'on leur donne. Si bien que tout le monde s'étonnait de ce soudain passage du pire à quelque chose de vraiment excellent. (Achille Tatius, *Le roman de Leucippé et Clitophon*, VIII, 17, 5). Ils insistent aussi sur leur stabilité affective retrouvée :« διέγνω δὲ καὶ ὁ Ἱππόθοος ἐν Ἐφέσῳ τὸν λοιπὸν καταβιῶναι χρόνον. Καὶ ἤδη Ὑπεράνθῃ τάφον ἤγειρε μέγαν κατὰ Λέσβον γενόμενος, καὶ τὸν Κλεισθένη παῖδα ποιησάμενος ὁ Ἱππόθοος διῆγεν ἐν Ἐφέσῳ μεθ΄ Ἀβροκόμου καὶ Ἀνθίας. » : Hippothoos ne les quitta pas non plus. Après avoir envoyé des ouvriers à Lesbos pour y bâtir un sépulcre digne du bel Hyperanthès, il adopta Clistène pour son fils, et passa dans Ephèse le reste de sa vie avec son cher Abrocomès et la belle Anthia. Xénophon d'Ephèse*, Les Ephésiaques*, V, 15.

Mais ils sont absents des *Pastorales* de Longus où la brève péripétie des brigands de Tyr est rapidement résolue au livre I, ainsi que des *Ethiopiques* d'Héliodore où ne figure aucun brigand dans les trois derniers livres puisque l'histoire s'achève avec une longue scène de guerre suivie d'une longue scène de reconnaissance. Dans *Chairéas et Callirhoé* de Chariton d'Aphrodise, les pirates et les brigands sont évoqués dans la lettre de Callirhoé à Dionysios où elle le remercie de l'avoir libérée des brigands et de l'esclavage (VIII, 4, 5-6) ; Chairéas, après Hermocrate, raconte ses aventures à la foule : « νύκτωρ δὲ Φρύγες λῃσταὶ καταδραμόντες ἐπὶ θάλασσαν ἐνέπρησαν μὲν τὴν τριήρη, τοὺς δὲ πλείστους κατέσφαξαν, ἐμὲ δὲ καὶ Πολύχαρμον δήσαντες ἐπώλησαν εἰς Καρίαν." θρῆνον ἐξέρρηξεν ἐπὶ τούτοις τὸ πλῆθος, εἶπε δὲ Χαιρέας » : Mais, la nuit, des pirates phrygiens qui faisaient une descente sur la côte mirent le feu à la trière, tuèrent la plupart des hommes qui s'y trouvaient, nous enchaînèrent, Polycharme et moi, et nous vendirent en Carie. » Une lamentation funèbre éclata dans la foule à ces mots, et Chairéas dit : « Permettez-moi de taire ce qui vient ensuite, car cela est encore plus triste que le début. » Alors, le peuple cria : « Dis tout! » Il continua donc. (VIII, 7, 44-11).

Le peuple de Syracuse est friand de péripéties et d'actions terrifiantes, tout comme le lecteur qui veut qu'on lui raconte tout, surtout ce qui est horrible.

Nous pouvons conclure que les pirates et les brigands ont perdu leur dangerosité à la fin des romans soit parce que qu'ils ont été condamnés à mort comme Théron au livre III, ou écrasés par l'armée comme les Bouviers d'Achille Tatius, ou tué comme Anchialos par Anthia chez Xénophon, soit parce qu'ils se sont enfuis comme les pirates de Pharos d'Achille Tatius, soit parce qu'ils ont été oubliés par le narrateur comme Manto et Moéris, soit parce qu'ils sont passés du statut d'ennemi au statut d'ami comme Thyamis d'Héliodore et Hippothoos chez Xénophon. Ils ne sont en tous cas plus des ennemis actifs car toutes les

péripéties ont été résolues avant les derniers paragraphes des romans. Ils sont tout au plus évoqués dans les récapitulatifs et les résumés que les jeunes gens font à leur entourage. Anthia : « ἀπείληφά σε πολλὴν γῆν πλανηθεῖσα καὶ θάλασσαν, λῃστῶν ἀπειλὰς ἐκφυγοῦσα καὶ πειρατῶν ἐπιβουλὰς καὶ πορνοβοσκῶν ὕβρεις καὶ δεσμὰ καὶ τάφρους καὶ ξύλα καὶ φάρμακα καὶ τάφους : je t'ai donc rejoint à force de parcourir et la terre et les mers, m'étant sauvée et des menaces des brigands, et des embûches de barbares corsaires, et des outrages des trafiquants de femmes ! Chaînes, fosse, bois, poison, sépulcres, je me suis échappée de tous ces dangers, (V, 14)

Chariton d'Aphrodise résume les différentes actions des livres précédents et ajoute : « Οὐκέτι λῃστεία καὶ δουλεὶα » : plus de brigandage ni d'esclavage (VIII, 1, 1-5), ce qui pourrait servir de fin à chacun des romans … L'histoire est finie : tout est redevenu normal et calme.

CHAPITRE 3 : LES CATEGORIES DE PIRATES ET BRIGANDS.

Il y a deux catégories de pirates et de brigands : les chefs et leurs troupes. Ils sont à distinguer car le portrait et l'attitude des premiers sont plus nuancés que ceux des troupes qui reposent davantage sur un stréotype, comme nous le verrons. D'autre part deux chefs, Thyamis chez Héliodore et Hippothoos chez Xénophon d'Ephèse, sont à examiner plus précisément car ils ont un double rôle en passant du statut de brigands à celui d'honnêtes citoyens.

I. Les chefs de troupes.

A. Les chefs des pirates, brigands et Bouviers.

Les chefs de bande portent tous un nom et ont une place importante dans le roman. Il s'agit du chefs des pirates Théron chez Chariton ; de Trachinos chez Héliodore et d'Apsyrtos chez Xénophon. Aucun chef ne se distingue chez Achille Tatius ni chez Longus ;

Les chefs Théron et Apsyrtos sont remarquables car ils sont les seuls chefs à ne pas tomber amoureux de la jeune héroïne. Ils ne se montrent donc pas violents avec elle. Théron au contraire se montre délicat : « Λαβόμενος οὖν τῆς χειρὸς ἐξήγαγεν αὐτήν …» : Il la prit donc par la main et la conduisit dehors (I, 9, 7), et lui accorde d'autre part tout ce qui peut servir à son confort. Cette délicatesse et ces précautions ne sont pas conformes avec son rôle de pirate. Elles seraient conformes avec le rôle du mari mais, dans le roman de Chariton, les rôles sont inversés : Théron, chef des pirates, ramène Callirhoé à la vie en la faisant sortir de son tombeau tandis que son mari s'est montré violent au point de tuer sa femme. Ironie du sort qui détourne le cliché de « grosse brute » du pirate. De plus il constate sa beauté mais la désigne toujours comme une femme et non comme une déesse « τὸ τῆς γυναικὸς κάλλος » sans se laisser emporter par l'amour comme les autres pirates ou brigands des romans. Il songe même à la jeter à la mer selon l'avis de sa troupe - mais il ne le fait pas- si elle représente un butin trop difficile à écouler : « ῥῖψον εἰς θάλασσαν τὴν ἄκαιρον καὶ περιττήν σοι γυναῖκα καὶ μηκέτι φορτίον ἐπάγου δυσδιάθετον » : jette à la mer cette femme si gênante et si encombrante, et ne te charge plus d'un butin difficile à écouler (I, 12, 4). Il reste donc particulièrement lucide devant son exceptionnelle beauté et songe seulement au profit qu'il peut tirer de sa vente : « Ταῦτα δε οὐκ ἐκ φιλανθρωπίας ἔπραττεν ἀλλ'ἐκ φιλοκερδίας, ὡς ἔμπορος μᾶλλον ἤ λῃστής » : Cette attitude n'était pas dictée par un sentiment d'humanité, mais par un esprit de gain : il agissait plus en trafiquant qu'en brigand.(I, 12, 1).

Le champ lexical de l'émerveillement habituellement utilisé par les spectateurs de Callirhoé « ἐθαύμάζον» « κατεπλάγησαν», est seulement utilisé par Théron devant l'opulence de la maison de Léonas : « Θήρων ἐθαύμαζε τὸ μέγετος καὶ τὴν πολυτέλειαν » (I, 13, 1).

Théron est un des seuls chefs à ne pas se laisser entraîner par la passion amoureuse. Mais il est aussi le seul à être jugé et condamné à mort. Nous analyserons plus loin le symbole de sa crucifixion face à la mer .

Apsyrtos, le chef des pirates chez Xénophon, a bien constaté la beauté des deux jeunes qu'il retient prisonniers mais il ne tombe pas amoureux. Il espère seulement, comme Théron, tirer un bon prix de leur vente et demande à un de ses esclaves d'en avoir grand soin. Cependant, après un renversement de situation, il se montre cruel et intransigeant et fait torturer Habrocomès jusqu'au sang puis le jette en prison. Enfin, s'apercevant de son erreur, il s'excuse auprès d'Habrocomès et lui confie l'intendance de sa maison. Ce chef de bande est surprenant par ses voltes-faces et sa facilité à passer de la bienveillance à la cruauté puis à la confiance (II, 2, et II, 10).

Le chef des pirates Trachinos chez Héliodore est, quant à lui, remarquable par sa bêtise. En effet, après une dispute avec son lieutenant, grâce à une ruse de Calarisis, les pirates s'entretuent et l'auteur décrit les pirates se jetant les uns sur les autres sous l'emprise du vin et de la fureur. Pas un ne survit mais les deux jeunes sont vivants… (V, 30-32).

Leur portrait est plus long et plus précis que ceux des autres pirates ou brigands et leur rôle plus frappant. Nous y reviendrons dans le chapitre suivant.

B. Les cas de Thyamis et d'Hippothoos.

Deux brigands voient leur rôle évoluer positivement entre le début et la fin du roman : Thyamis qui veut tuer Chariclée au livre I devient l'ami du jeune couple et particulièrement de Théagène au livre VII, 6,1 : « Ἐπὶ τούτοις ἠσπάζοντό τε ἀλλήλους σὺν δάκρυσιν ἅμα καὶ φιλήμασι » : Sur quoi, ils s'étreignirent en pleurant et se donnant des baisers, chez Héliodore. Chef respecté et craint, il se montre reconnaissant envers les Bouviers qu'il a utilisés, Thyamis leur promet : « τοὺς μὲν Βησσαέας τοῦ Θυάμιδος ἀποπέμψαντος καὶ χάριν τε τὴν γενομένην ὑπὲρ τῆς προθυμίας ὁμολογήσαντος καὶ βοῦς μὲν ἑκατὸν χίλια δὲ πρόβατα καὶ δραχμὰς ἑκάστῳ δέκα μικρὸν ὕστερον καὶ εἰς πληρουμένην τὴν σελήνην ἀποστέλλειν ἐπαγγειλαμένου» : Thyamis avait renvoyé les gens de Bessa, en leur exprimant sa reconnaissance pour leur dévouement, et leur promettant de leur faire parvenir, bientôt, à la pleine lune, cent boeufs, mille moutons et dix drachmes pour chacun.(VII, 8, 4). Thyamis sait aussi faire preuve d'amitié et de générosité.

Hippothoos qui a enlevé Anthia et veut la sacrifier à Arès au livre II lui permet finalement de retrouver Habrocomès au livre V puis s'établit avec le jeune couple à Ephèse dans *Les Ephésiaques*.

Nous pouvons cependant considérer que Thyamis et Hippothoos ne sont pas de vrais brigands : ils sont des brigands d'occasion. Thyamis est devenu chef des brigands bouviers parce qu'il a été évincé de son sacerdoce et compte le reprendre par la force avec sa troupe ; Hippothoos est devenu chef d'une troupe par désespoir amoureux. Ces raisons peuvent expliquer leurs changements d'attitude et de sentiments. Ils ont en effet deux faces qui correspondent à des parties distinctes dans les romans. Au livre I des *Ethiopiques,* Thyamis est un redoutable chef tandis qu'il redevient mesuré au livre VII. Hippothoos est un redoutable chef du premier au dernier livre et redevient tempéré dans les derniers paragraphes des *Ephésiaques*. Deux personnalités en fonstion du rôle qu'ils assument : celle du brigand, démesurée et violente, et celle de l'homme bien né, modérée et sensible. Ces revirements contribuent à adoucir et nuancer leur portrait de guerriers redoutables et cruels puisqu'ils peuvent se montrer amicaux, généreux et humains. Ils assument cependant très bien leur rôle de brigands dont ils épousent complétement les comportements en particulier en ce qui concerne leur attitude amoureuse. Thyamis en effet tue celle qu'il aime (ou croit la tuer) « Δυσανάκλητον δὲ πρὸς ὅπερ ἂν ὁρμήσῃ τὸ βάρβαρον ἦθος· κἂν ἀπογνῷ τὴν ἑαυτοῦ σωτηρίαν, προαναιρεῖν ἅπαν τὸ φίλον εἴωθεν, ἤτοι συνέσεσθαι αὐτοῖς καὶ μετὰ θάνατον ἀπατώμενον ἢ χειρὸς πολεμίας καὶ ὕβρεως ἐξαιρούμενον. Ὑφ΄ὧν καὶ ὁ Θύαμις (…) ἔρωτι δὲ καὶ ζηλοτυπίᾳ καὶ θυμῷ κάτοχος (…) ἐπιβάλλει τε τῇ κεφαλῇ τὴν λαιὰν χεῖρα καὶ διὰ τῶν στέρνων παρὰ τὸν μαζὸν ἐλαύνει τὸ ξίφος. » : Car là où une fois les barbares désespèrent de leur salut, ils ont accoutumé de tuer et faire mourir premièrement tous ceux qu'ils ont aimés en leur vivant, ou parce qu'ils estiment qu'après la mort ils seront encore avec eux, ou bien qu'ils les veulent ôter des mains de leurs ennemis, et par ce moyen les tirer du danger d'être injurieusement violés et outragés. C'est pourquoi Thyamis (…) forcené d'amour, de jalousie et de courroux,(…) lui jeta la main gauche sur la tête et de la droite tira son épée qu'il lui passa tout au travers du corps au-dessous de la mamelle (I, 30, 6-7) et se comporte comme un véritable brigand, démesuré et violent.

Hippothoos veut sacrifier Anthia à Arès au livre II des *Ephésiaques,* puis au livre IV, après l'avoir enfermée dans une caverne où elle a tué un brigand qui tentait de la violer, il la jette dans une large fosse avec deux énormes chiens féroces. Hippothoos se montre totalement arbitraire et démesuré. Ils relèvent alors tous les deux du stéréotype et revêtent chacun un véritable rôle de brigand. Puis, progressivement, ils redeviennent ceux qu'ils étaient avant leurs mésaventures et montrent de véritables qualités humaines : amitié, tendresse, générosité.

II. Les troupes.

A. Certains se distinguent.

Quelques pirates ou brigands portent des noms et sont remarquables par leur violence et leur cruauté, exercées la plupart du temps sur les héros, parfois sur des personnages secondaires ou même entre eux. Ce sont les Bouviers qui sacrifient Leucippé et mangent ses entrailles ; Gorgias, brigand qui est responsable de la folie de Leucippé en la droguant ; les pirates de Pharos qui décapitent l'héroïne chez Achille Tatius ; Thermoutis, l'écuyer de Thyamis, qui enlève Thisbé et veut tuer Théagène et Cnémon chez Héliodore (II, 12-13) ; le pirate Trachinos et son lieutenant Péloros chez Héliodore ; le pirate Corymbos qui incendie le navire éphésien et fait périr tout l'équipage dans les flammes ; Manto, fille du pirate Apsyrtos, qui fait torturer et emprisonner Habrocomès et qui ordonne de faire tuer Anthia ; le brigand Anchialos qui tente de violer Anthia, chez Xénophon. Ils ont des actions limitées à quelques paragraphes, qui sont parfois spectaculaires et frappantes mais la plupart n'ont pas un rôle important dans le roman, les Bouviers d'Achille Tatius exceptés.

Trois pirates font figures d'exception dans nos romans, pour des raisons différentes, et se trouvent tous dans *Les Ephésiaques*. Il s'agit de Manto, de Corymbos et d'Amphinomos. Manto est la fille du pirate Apsyrtos : elle est l'unique femme appartenant à une troupe de pirates (elle n'est pas à proprement parler une femme-pirate mais elle est fille de pirate, fiancée à un pirate et vit parmi les pirates) qui soit décrite dans notre corpus et elle a un comportement similaire aux pirates et brigands : viril et violent. Elle-même se nomme « la femme barbare » et les personnages s'effraient à plusieurs reprises de « la colère de la femme barbare ». Le pirate Corymbos est exceptionnel dans le roman car il est homosexuel et éprouve de l'amour pour Habrocomès qu'il va tenter de séduire. Enfin le brigand amoureux Amphinomos aide Anthia à survivre aux côtés des deux chiens féroces puis la délivre d'Hippothoos par pitié et par amour. Il est le seul à aider une héroïne et sa compassion et son amour seront constants. En créant ces pirates exceptionnels, Xénophon se démarque des autres auteurs peut-être parce qu'il a créé un grand nombre de personnages et qu'il peut se permettre de leur donner des rôles divers d'autant que Xénophon est l'auteur qui offre le plus grand nombre de péripéties sans qu'elles aient un rapport entre elles. Il peut donc faire vivre des personnages totalement originaux et diversifiés.

D'autres sont seulement nommés et n'ont finalement aucun rôle dans le roman chez Chariton : deux pirates sont nommés par Théron à la recherche d'une troupe quand il évalue leurs capacités à mener à bien une mission : Zénophane de Thourioi et Ménon de Messine mais ils sont écartés pour leur lâcheté ou leur traîtrise.

B. La plupart restent anonymes.

Beaucoup sont anonymes. Il agissent en bande et ne sont pas nommés mais sont connus par leur lieu d'exactions ou d'origine. Il s'agit de la troupe de pirates de Théron recrutée à Syracuse et des brigands barbares qui attaquent la trière grecque de Chairéas vers Milet chez Chariton d'Aphrodise ; des brigands égyptiens ou Bouviers chez Achille Tatius et Héliodore ; des brigands de Tyr chez Longus ; des pirates phéniciens et de la troupe itinérante d'Hippothoos chez Xénophon. Les auteurs emploient alors soit les noms « οἱ πειραταί » ou « οἱ λῃσταί » au pluriel, soit ils utilisent des groupes nominaux tels que : « πειρατικὸς ὁ στόλος » (Héliodore V, 24, 1) , « ὁ δὲ τῶν λῃστῶν ὄχλος » (Achille Tatius VIII, 16, 5) : la foule des brigands, « λῃστῶν ὅμιλος »: troupe de brigands (Héliodore I, 7, 1) ; ou, plus fréquemment, les noms usuels « πειρατήριον » et « λῃστήριον ». Ils désignent ainsi la troupe de pirates ou de brigands attachée à un chef (Théron, Thyamis, Apsyrtos, Hippothoos). Les auteurs insistent en même temps sur l'aspect anonyme et effrayant d'une troupe dont les membres restent anonymes et méconnus. Ils sont alors davantage sujets aux stéréotypes que les pirates et brigands singuliers qui portent un nom.

Nous les retrouvons dans les plaintes et énumérations de malheurs ou dans les résumés. Chez Chariton, Callirhoé se plaint et fait la récapitulation de ses aventures : « Τύχη βάσκανε καὶ μιᾶς γυναικὸς προσφιλονεικοῦσα πολέμῳ, σύ με κατέκλεισας ἐν τάφῳ ζῶσαν, κἀκεῖθεν ἐξήγαγες οὐ δι' ἔλεον ἀλλ' ἵνα με παραδῷς. » : Fortune de mauvais sort qui te complait à accabler de ton hostilité une femme seule, tu m'as enfermée vivante dans un tombeau, et tu m'en as sortie non certes par pitié, mais pour me livrer aux mains de brigands. (V, 1, 4) ; chez Héliodore, Théagène se lamente ainsi : « Τίς οὕτως ἀκόρεστος Ἐρινὺς τοῖς ἡμετέροις κακοῖς ἐνεβάκχευσε… κινδύνοις θαλασσῶν κινδύνοις πειρατηρίων ὑποβαλοῦσα, λῃσταῖς παραδοῦσα… » : Quelle est l'insatiable Erynnie qui nous a livrés aux périls de la mer et aux périls de la piraterie, fait tomber aux mains des brigands… ? (II, 4, 1) ; chez Xénophon, Anthia énumère les malheurs qu'elle et Habrocomès ont subis : « ἀπείληφα σε πολλὴν γῆν πλανθεῖσα καὶ θάλασσαν λῃστῶν ἀπειλὰς ἐκφυγοῦσα καὶ πειρατῶν ἐπιβουλὰς » : je t'ai donc retrouvé après tant de courses errantes et sur terre et sur mer, après avoir échappé aux menaces des brigands, aux embûches des pirates…(V, 14,1).

Les pirates et les brigands sont toujours au pluriel dans les plaintes et récapitulations où ils forment une troupe indistincte et violente, menaçante et dangereuse, associée à la mauvaise fortune et à la mort. Les personnages distinguent les pirates des brigands et les deux types de brigandage uniquement comme pour exagérer les dangers qu'ils ont subis et, en jouant sur les clichés et les stéréotypes, pour montrer combien ils ont été courageux. Ils ne séparent pas les pirates et les brigands qui ont su se montrer humains avec eux de ceux qui se

sont montrés impudiques et cruels, malgré l'expérience qu'ils ont eue : certains se sont en effet montrés amicaux et généreux avec eux et sont parfois devenus des amis mais ils choisissent de généraliser et d'utiliser un stéréotype pour manipuler leurs interlocuteurs (et les lecteurs) en accentuant les malheurs qu'ils ont subis et le courage dont ils ont su faire preuve. Cette vision manichéenne du monde est rassurante pour de nombreux lecteurs et le but, parfois moralisateur du romancier, est ainsi facilité : tous les pirates et brigands sont des méchants. Chez nos cinq romanciers en effet, les pirates et les brigands sont, les chefs exceptés, des figures indéfinies, des groupes inconnus toujours associés à la mort violente. En effet ils sont immédiatement associés au meutre et au carnage chez Chariton : « Βάρβαροι ποθεν λῃσταὶ νυκτὸς καταδραμόντες ἐνέπησαν Ἑλληνικὴν τριήρη ; καὶ μεθ' ἡμέραν εἴδομεν αἵματι μεμιγμένον ὕδωρ καὶ νεκροὺς ὑπὸ τῶν κυμάτων φερομένους » : « Une troupe de pirates barbares a attaqué brusquement de nuit une trière grecque ; le jour venu, nous avons vu l'eau mêlée de sang et des cadavres charriés par les flots» (III, 7, 2). Dans la même phrase, la brusque apparition des pirates est immédiatement suivie de sang et de cadavres. La parataxe souligne le lien inextricable et presque naturel qui unit les pirates et les brigands à des conséquences désastreuses : pirates et massacres sont sur le même plan, ils sont inséparables chez les romanciers, comme, sans doute, chez les lecteurs. Entourés de sang et de cadavres, souvent armés de sabres, à bord ou à proximité d'un bateau léger, sur une mer pleine de dangers, les pirates sont une représentation, voire une allégorie[11] de la sauvagerie antique sur mer. Cette allégorie est présente chez tous nos romanciers.

Les brigands, quant à eux, sont une allégorie de la sauvagerie sur terre. La soudaine apparition d'hommes terrifiants et sauvages, à la peau noire et au physique trapu chez Achille Tatius se présente comme un tableau et suscite la terreur de nos voyageurs : « Καὶ ἅμα πλήρης ἦν ἡ γῆ φοβερῶν καὶ ἀγρίων ἀνθρώπων : μεγάλοι πάντες, μέλανες τὴν χροιάν - οὐ κατὰ τὴν τῶν Ἰνδῶν τὴν ἄκρατον ἀλλ'οἷος ἄν γένοιτο νόθος Αἰθίοψ -, ψιλοὶ τὰς κεφάλας, λεπτοὶ τοὺς πόδας, τὸ σῶμα παχεῖς : ἐβαρβάριζον δὲ πάντες. » : « Au même moment, la terre fut remplie d'hommes terrifiants et sauvages, tous grands, à la peau noire -non d'un noir sans mélange comme celle des Indiens, mais à la façon d'un métis d'Ethiopie- le crâne rasé, les pieds menus, le corps trapu ; ils parlaient tous une langue barbare. » (III, IX, 2)

Les personnages du roman deviennent alors des victimes : les verbes à la voix passive, dont le complément d'agent est le mot « pirates » ou « brigands », sont nombreux : « παρεδόθην » : j'ai été livré(e) ; « ἐπράθην » : j'ai été vendu(e)… tandis que les verbes à la

[11] Image résultant de la représentation d'une idée abstraite et générale par un être animé, composé de traits concrets qui caractérisent l'idée en question.

voix active témoignent de la violence « ἐνέπρησαν » : ils incendièrent ; « ἀπέσφαξαν » : ils égorgèrent ; « ἐπώλησαν» : ils nous vendirent …

Le stéréotype véhiculé dans les romans s'adressent à des lecteurs de culture grecque qui redoutent et condamnent eux aussi ces hors-la-loi.

CHAPITRE 4 : PORTRAITS PHYSIQUES ET MORAUX DES PIRATES ET DES BRIGANDS.

I. Aspects physiques.

A. Les pirates et les brigands.

Il n'y a pas de portrait physique du pirate Théron. Son origine n'est pas précisée non plus dans le roman de Chariton d'Aphrodise mais l'auteur précise toujours que les autres pirates sont « des pirates barbares ». Aussi on peut penser qu'il est d'origine grecque, peut-être Sicilien car il porte le nom d'un tyran d'Agrigente du Vème siécle av. J. C. mais rien n'est écrit. Il est, en tous cas, le pirate le moins effrayant de notre corpus car il est le moins violent. Peut-être car il est grec ? Le romancier Achille Tatius distingue en effet le brigand grec du brigand égyptien : les brigands grecs sont quand même plus doux ! : « Νῦν δὲ καὶ παραδεδώκατε ἡμᾶς λῃσταῖς Αἰγυπτίοις, ἵνα μηδὲ ἐλέους τύχωμεν. Λῃστὴν γὰρ Ἕλληνα καὶ φωνὴ κατέκλασε καὶ δέησις ἐμάλαξεν.» : Et maintenant, vous nous avez même livrés à des brigands égyptiens, afin que nous ne rencontrions même pas la pitié. Car un brigand grec, le son d'une voix le fléchirait et une supplique l'adoucirait… III, 10, 2.

Les deux troupes de pirates du livre V d'Achille Tatius ne sont pas décrites non plus. Nous savons seulement qu'ils sont de Pharos et qu'ils exercent le métier de marin pour les premiers, le métier de pêcheurs de pourpre pour les seconds.

Le pirate peut cependant se reconnaître à son regard. Chez Xénophon, le chef des pirates Corymbos est grand, au regard farouche, aux cheveux longs et sales : « φοβερὸς τὸ βλέμμα ; κόμη ἦν αὐτῷ αὐχμηρὰ καθειμένη » (I, 13, 3). Chez Héliodore, le brigand Thermouthis se présente ainsi : « Καὶ ἐφίσταται τοῖς ἀμφὶ τὸν Θεαγένην ἄγριόν τε καὶ τραχὺ περισκοπῶν καὶ τὸ κρυπτόμενον βούλημα τῆς ψυχῆς τῷ βλέμματι καταμηνύων : Et il aborda Théagène et ses amis, en jetant des regards farouches et rudes, et le dessein caché de son âme transparaissait dans ses yeux (II, 13, 1). Il est à noter que le regard se modifie lorsqu'un homme tombe passionnément amoureux et, s'il est incapable de maîtriser sa passion, qu'il se transforme en regard de pirate. Nous le vérifierons plus loin dans notre étude.

a. Les armes.

Théron d'autre part ne porte pas d'armes. Sa troupe utilise de simples outils de maçon pour ouvrir le tombeau de Callirhoé. Ils sont donc moins agressifs : ils n'attaquent pas et pillent seulement un tombeau ! La plupart des pirates et brigands sont munis d'une épée :« ξιφός » ou d'un sabre :« μάχαιρα » pour attaquer, tuer ou décapiter leurs adversaires. Longus développe davantage la description des armes des pirates : « τὰ ἡμιθωράκια λεπιδώτα

ἐνεδέδυντο καὶ κνημῖδας εἰς μέσην κνήμην ὑπεδέδεντο » : ils portaient sur la poitrine des cuirasses couvertes d'écailles, et ils étaient munis de jambarts montant jusqu'à mi-jambe (I, 30, 3). Ces derniers ressemblent à des soldats.

b. Les bateaux.

D'autre part, les pirates utilisent de petits bateaux à rames, faciles à manier et rapides tels que la vedette : « ὁ κέλης », un vaisseau léger avec un banc de rameurs où ils entreposent leur butin et gagnent un pays lointain chez Chariton d'Aphrodise. Il y a peu de termes techniques précis de navigation : le nom « ναῦς » : bateau est fréquemment utilisé. Héliodore nomme le bateau utilisé par les pirates : il s'agit de vaisseau léger, manœuvré à la voile ou à la rame : « ἀκάτιον » : navire léger, barque de pêche, brigantin ou bien « ἄκατος » : navire léger, brigantin, chaloupe. Ces navires légers sont faciles à manier et rapides : ils permettent aux pirates d'accoster et de repartir rapidement après avoir fait du butin.

Les pirates phéniciens de Xénophon se trouvent dans une grande galère : « ἐν τριήρει μεγάλῃ » (I, 13, 1) feignant de transporter des marchandises, et effectueront une longue traversée pour rejoindre leur repaire de Tyr.

Les auteurs ne livrent pas de renseignements précis sur le physique, les armes ou les bateaux des pirates.

B. Les Bouviers.

Les brigands égyptiens d'Achille Tatius et d'Héliodore sont en revanche précisément localisés et décrits physiquement. Ce sont des brigands qui se trouvent au nord du delta du Nil, sur les côtes de l'Egypte, entre Alexandrie et Péluse. Bien connus, ils sont appelés « οἱ Βουκόλοι » : les Bouviers.

Achille Tatius fait leur portrait physique en insistant sur leur aspect inhumain :« Καὶ ἅμα πλήρης ἦν ἡ γῆ φοβερῶν καὶ ἀγρίων ἀνθρώπων : μεγάλοι πάντες, μέλανες τὴν χροιάν - οὐ κατὰ τὴν τῶν Ἰνδῶν τὴν ἄκρατον ἀλλ' οἷος ἄν γένοιτο νόθος Αἰθίοψ -, ψιλοὶ τὰς κεφάλας, λεπτοὶ τοὺς πόδας, τὸ σῶμα παχεῖς : ἐβαρβάριζον δὲ πάντες. » : « Au même moment, la terre fut remplie d'hommes terrifiants et sauvages, tous grands, à la peau noire -non d'un noir sans mélange comme celle des Indiens, mais à la façon d'un métis d'Ethiopie- le crâne rasé, les pieds menus, le corps trapu ; ils parlaient tous une langue barbare. » (III, IX, 2). Ils apparaissent d'une manière quasiment surnaturelle, dès l'approche de nos héros ; ils sont si nombreux qu'ils recouvrent la terre et, la soudaineté de leur apparition associée à l'hyperbole (« la terre fut remplie ») donne l'impression qu'ils s'agit de forces chtoniennes surgies spontanément de la terre, ce qui les rapproche des « hommes semés », les Spartes, géants armés et menaçants, sortis de la terre. Les brigands d'Achille Tatius semblent aussi envahir la terre miraculeusement. Plus loin, ils se battent avec

des mottes de terre de même que Cadmos tue le dragon avec une pierre et fait s'entretuer les spartoi en lançant une pierre parmi eux. Les Bouviers tiendraient-ils de ces créatures monstrueuses ? En tous cas, Achille Tatius insiste sur leur aspect archaïque.

Les deux premiers adjectifs « terrifiants » et « sauvages » qualifient leur aspect physique général ; les suivats précisent leur portrait : « μεγάλοι » et «μέλανες », ils ont aussi un physique trapu : « λεπτοί τάς πὸδας » et « τὸ σῶμα παχεῖς ». Le romancier commente avec précision la couleur de leur peau : il ne s'agit pas d'un noir profond mais d'un ton métissé, ce qui paraît plus inquiétant encore. Les Bouviers sont différents des autres brigands et semblent plus monstrueux qu'humains ; ils parlent de plus une langue barbare. Le portrait, réalisé en une phrase, rend leur présentation saisissante et laisse présager une mort certaine, comme s'exclame le pilote du navire à leur vue « Ἀπολώλαμεν » : Nous sommes perdus ! (III, 9, 3). Héliodore fait aussi le portrait physique des bouviers égyptiens en insistant sur le teint de leur peau et sur leur aspect sale : « μέλανας ἰδοῦσα τὴν χροιὰν καὶ τὴν ὄψιν αὐχμηρούς » : elle vit leur teint noir et leur aspect repoussant (I, 2, 1). La jeune héroïne les prend pour des fantômes de morts et qualifie d'étrange : « ἄηθες » le teint noir de leur peau. Ce teint de peau est toujours signalé et présenté comme remarquable par les romanciers car il est inconnu des jeunes héros, donc étrange.

Plus loin dans *Le Roman de Leucippé et Clitophon*, l'image du pirate monstrueux est enrichie d'une nouvelle assimilation : «καὶ τις ἵππον ἐπελαύνων ἔρχεται, κόμην ἔχων πολλήν καὶ ἀγρίαν. Ἐκόμα δὲ καὶ ὁ ἵππος : γυμνός ἦν, ἄστρωτος καὶ οὐκ ἔχων φάλαρα : τοιοῦτοι γὰρ τοῖς λῃσταῖς εἰσιν οἱ ἵπποι. » : « Alors un homme, avec une chevelure longue et hirsute, arriva, sur son cheval. Et le cheval avait aussi une une longue crinière, il n'avait pas de harnais, ne portant ni selle ni ornements : c'est ainsi que sont les chevaux des brigands. » (III, XII, 1). L'adjectif « ἄγριος » revient dans la description de la chevelure des brigands. Ils étaient « ψιλοί » au paragraphe IX, ils sont hirsutes au paragraphe XII car il n'y a pas de longueur intermédiaire chez les brigands ce qui connote qu'ils sont hors normes et qu'ils provoquent l'effroi. Héliodore commente à ce propos : « Βουκόλοι γὰρ ἄλλα τε πρὸς τὸ φοβερώτεροι φαίνεσθαι καὶ δὴ καὶ τὴν κόμην εἰς ὀφρὺν ἕλκουσι καὶ σοβοῦσι τῶν ὤμων ἐπιβαίνουσαν, εὖ τοῦτο εἰδότες ὡς κόμη τοὺς μὲν ἐρωτικοὺς ἱλαρωτέρους τοὺς δὲ λῃστρικοὺς φοβερωτέρους ἀποδείκνυσιν » : Car les pasteurs, entre autres moyens de se rendre plus terrifiants, font retomber leurs cheveux jusque sur leurs sourcils et sont fiers de les laisser flotter sur leurs épaules, sachant bien que la chevelure rend les êtres aimés plus charmants et les brigands plus effrayants (II, 20) et signifie ainsi que la longue chevelure des brigands sert de tactique pour effrayer les voyageurs mais Achille Tatius va plus loin en assimilant les brigands à leurs chevaux. Il suggère que le brigand est un cheval. Or le cheval est qualifié de

sauvage dans le roman. Les brigands sont donc des bêtes sauvages. Cette métaphore est reprise avec l'*ekphrasis* des deux tableaux jumeaux d'Andromède et de Prométhée au livre III. La phrase suivante: «Θῆρες δὲ κατ ἀμφοῖν οἱ δήμιοι. » : et ce sont des bêtes qui, de tous deux, sont les bourreaux. (III, 6, 4) a une signification symbolique. En effet, ces tableaux symboliques signalent que les brigands sont pour Leucippé comme l'aigle pour Prométhée : ils mangeront son foie ; et comme le monstre marin pour Andromède : ils la dévoreront. Tout cela sera confirmé avec le sacrifice humain et l'anthropophagie des Bouviers quelques paragraphes plus loin. Ils ont l'aspect de bêtes sauvages, ils se comportent comme des bêtes sauvages : ils sont des bêtes sauvages chez Achille Tatius. De même, la métaphore de la bête est présente chez Héliodore. On apprend que Nausiclès est parti à la chasse, et qu'il s'agit d'une chasse à l'homme : « «θηρίων» ἔφη «τῶν χαλεπωτάτων, οἳ καλοῦνται μὲν ἄνθρωποι καὶ βουκόλοι λῃσταὶ δέ εἰσι τὸν βίον καὶ δυσάλωτοι παντάπασιν, ὅσα φωλεοῖς καὶ σήραγξι τῷ ἕλει χρώμενοι.» » : « Celle des animaux les plus dangereux qui soient, que l'on appelle des hommes et des pasteurs, mais qui sont en réalité des brigands, et fort difficiles à capturer, car le marais leur sert de bauge et de repaire. (II, 24, 1).

Les Bouviers sont des bêtes sauvages qui ont une apparence sauvage et vivent dans un milieu sauvage comme les bêtes qui les entourent. Cette sauvagerie sera reprise pour les qualifier sur le plan moral.

Le portrait physique fournit peu de détails dans les romans, peut-être parce que les anciens n'avaient pas d'a priori précis sur l'aspect physique des gens, au contraire des modernes ? Ils sont globalement assimilés à des bêtes ou à des monstres comme nous l'avons vu, mais ne comportent pas de défauts physiques précis.

II. Aspects moraux.

Les aspects moraux sont plus largement développés que les aspects physiques. Ils sont parfois explicitement donnés à l'aide d'adjectifs, d'autre fois il nous fait les induire des comportements. La plupart du temps, le portrait moral ou les différentes critiques faites aux pirates et aux brigands émanent de l'auteur ou d'un de ces personnages, ce qui correspond au point de vue d'un grec sur des individus qu'ils considèrent a priori négativement et qu'ils montrent en dehors

A. Les pirates et les brigands.

a. Le point de vue des victimes.

Dès son apparition, Théron est qualifié ainsi par le narrateur : « πανοῦργος ἄνθρωπος, ἐξ ἀδικίας πλέων τὴν θάλασσαν» : un homme plein de malice, que la malhonnêteté faisait sillonner la mer (I, 7, 1) ; le même qualificatif sera repris deux fois avec « πανοῦργος ἄνθρωπος καὶ πρὸς πάντα καιρὸν ἁρμόσασθαι δεινός» : « en homme plein de malice et capable de s'adapter à toute situation » (I, 13, 2) quand il est reçu par Léonas, l'intendant des biens de Dionysios, puis lors de la tempête que subissent les pirates alors que tous meurent de soif « Θήρων δὲ καὶ ἐν ἐκείνῳ τῷ καιρῷ πανοῦγος ἦν : ὑποκλέπτων γὰρ τοῦ ποτοῦ καὶ τοὺς συλληστὰς ἐλήστευεν.» : « Théron cependant, même dans ces circonstances, demeurait plein de malice : il dérobait de l'eau, volant même ses compagnons de vols (III, 3, 12).

Il est cependant impie et sera aussi le seul à être condamné à mort dans notre corpus. Les autres pirates du corpus s'en sortent sans dommages. L'adjectif « δυσσεβής » : impie revient à plusieurs reprises pour le qualifier, ce qui justifiera sa crucifixion. Les pirates de Longus sont également impies: « οἱ ἀσεβεῖς λησταί » : ces affreux brigands (I, 29, 1) murmure en agonisant le bouvier Dorcon. L'impiété représente une attitude impardonnable pour les Grecs : le fait de qualifier ainsi un personnage le place immédiatement du côté des méchants.

Les pirates de Pharos d'Achille Tatius se montrent dépourvus de sentiments humains, et totalement cruels puisqu'ils décapitent une femme et jettent son corps dans la mer afin de n'être plus poursuivis à cause d'elle : « ἱστᾶσιν ἐπὶ τοῦ καταστρώματος ὀπίσω τὼ χεῖρε δεδεμένην : τὴν κόρην καὶ τις αὐτῶν μεγάλῃ τῇ φωνῇ, « Ἰδοὺ τὸ ἆθλον ὑμῶν, » εἰπών, ἀποτέμνει αὐτῆς τὴν κεφαλὴν καὶ τὸ λοιπὸν σῶμα ὠθεῖ κατὰ τῆς θαλάσσης» : « ils mirent la jeune fille sur le pont, les deux mains attachées derrière elle ; l'un d'eux disant : « Voici votre récompense », lui coupa la tête et précipita le reste du corps dans la mer » V, 7, 4.

Héliodore qualifie les pirates de Trachinos de scélérats : « οἱ ἀλιτήριοι ». Xénophon livre peu de réflexions sur ses pirates et s'attache à les mettre en valeur par leurs actions : ils égorgent les marins Ephésiens, mettent le feu à leur navire, et font périr l'équipage dans les flammes. L'auteur insiste sur l'aspect pathétique de ce cruel épisode : « Ἦν δὲ τὸ θέαμα ἐλεεινόν » : (I, 14, 2). Anthia cependant, après sa capture parlera de la brutalité des pirates. Mais les adjectifs qualificatifs ou les périphrases restent rares chez Xénophon ; le caractère et les coutumes de ses pirates se déduisent de leurs comportent que l'auteur présentent comme naturels et spontanés. Il en va de même pour Manto qui se comporte exactement comme un pirate homme : aussi passionnelle, aussi violente et aussi dangereuse. A son sujet cependant il

est plusieurs fois question de la « colère d'une femme barbare » et Xénophon insiste sur cette barbarie féminine, condamnable aux yeux des Grecs bien sûr.

b. Le autre point de vue des brigands.

Chez Chariton d'Aphrodise cependant Théron est montré avec un point de vue différent et nous le voyons agir au milieu des siens et parmi les commerçants de Milet. Plusieurs qualités sont alors mises en valeur. Il est comparé à un changeur quand il fait l'examen détaillé de sa future troupe en pesant le pour et le contre des brigands qu'il envisage d'enrôler : « ὥσπερ ἀργυπογνώμων» (I, 7, 3) et se montre astucieux « δεινὸς ἀνὴρ » (I, 9, 6).

Il prend grand soin de l'héroïne, au contraire des autres pirates : « Ἔνθα δὲ Θήρων κώπας ἐκέλευσεν ἐκφέρειν καὶ μονὴν ποιεῖν τῇ Καλλιρρόῃ καὶ πάντα παρέχειν εἰς τρυφήν. Ταῦτα δὲ οὐκ ἐκ φιλανθρωπίας ἔπραττεν ἀλλ ἐκ φιλοκερδίας, ὡς ἔμπορος μᾶλλον ἢ λῃστής. » : « Une fois installés, Théron ordonna d'enlever les rames, et il fit prendre du repos à Callirrhoé, en lui accordant tout ce qui pouvait servir à son confort. Cette attitude n'était pas dictée par un sentiment d'humanité mais par esprit de gain ; il agissait plus en trafiquant qu'en brigand. » (I, 12, 1).

L'auteur spécifie que son comportement n'est pas celui d'un brigand, ni par ses actes ni par la fureur de ses sentiments, mais celui d'un marchand : « Ἔμπορός εἰμι » se présente Théron (I, 12, 8) en choisissant de mettre en valeur son art du négoce et son habileté plutôt que le côté violent et effrayant du pirate ou du brigand. Il sait monter une mise en scène pour émouvoir ses acheteurs (l'auteur dit : « ὁ Θήρων ἐστρατήγησέ τι τοιοῦτον » : il usa du stratagème que voici.) : il joue en effet sur l'effet de surprise provoqué par la vue soudaine de Callirhoé qu'il a su mettre en valeur en la découvrant, en lui faisant tomber les cheveux sur les épaules, en ouvrant toute grande la porte pour la faire entrer la première. Tous les spectateurs sont alors frappés de stupeur : « πάντες οἱ ἔνδον ἐπιστάσης αἰφνίδιον κατεπλάγησαν, οἱ μὲν δοκοῦντες θεάν ἑωρακέναι : καί γὰρ ἦν τις λόγος ἐν τοῖς Ἀφροδίτην ἐπιφαίνεσθαι. » : tous ceux qui étaient à l'intérieur furent subitement frappés de stupeur à cette apparition. Certains croyaient qu'ils contemplaient une déesse : le fait est qu'un bruit courait dans la campagne selon lequel Aphrodite venait de s'y montrer . (I, 14, 1) et la prennent pour une déesse. Il la vend alors très cher !

Le pirate Théron est décrit et parmi les siens et parmi ses victimes et son portrait est donc plus complet et plus nuancé que celui des autres pirates de nos cinq romans. Les autres au contraire sont montrés avec le point de vue de leurs victimes et le lecteur ne perçoit donc qu'une facette de leur personnalité : celle de la cupidité, de la brutalité, de la barbarie, de la violence, de la cruauté …

B. Les Bouviers.

Les Bouviers d'Achille Tatius et d'Héliodore possèdent les qualités des autres pirates et brigands que nous venons de décrire mais, plus amplement décrits, ils sont chargés d'aspects nouveaux. Pour guider notre recherche sur leurs caractéristiques morales, nous utiliserons leux vers formulaires d'Ulysse quand il débarque dans un lieu inconnu et est sur le point de rencontrer des étrangers :

« ἦ ῥ'οἵ γ'ὑβρισταί τε καὶ ἄγριοι οὐδὲ δίκαιοι,

ἦε φιλόξεινοι καὶ σφιν νόος ἐστι θεουδής ; » : Sont-ils des insolents, des hommes sauvages et sans justice, Ou des gens hospitaliers, dont l'esprit craint les dieux ? (*Odyssée*, VI, 120-121.)

Nous nous demanderons avec Ulysse si nos pirates, brigands et Bouviers recouvrent ces qualités de démesure, de sauvagerie, d'injustice, d'inhospitalité et de impiété, ce qui permet de sérier les valeurs grecques.

Le thème de la démesure occupe trente-trois occurrences dans le roman d'A. Tatius mais une seule concerne les bouviers: « Ἐλευθερωθέντος δὲ τοῦ ποταμοῦ τῆς τῶν Βουκόλων ὕβρεως » : Le fleuve ayant été délivré de l'hybris des Bouviers, (nous fîmes nos préparatifs pour aller vers Alexandrie), (IV, 18, 1). Cette formule hyberbolique et généralisante donne un ton épique au récit. Le Nil, ici divinisé comme l'est le Scamandre dans *L'Iliade* dans son combat contre Achille devenu furieux, se débarrasse de la démesure de ceux qui le souillent de leurs cadavres. Les Bouviers sont ici présentés comme des meurtriers, auteurs d'un véritable massacre dont les cadavres gisent dans les eaux des marais. Ce parallèle permet aussi à l'auteur de conférer à l'armée romaine une victoire extraordinaire et permet, en un génitif absolu, de donner une chute à l'épisode des Bouviers. L'hybris est ici liée à la guerre et aux morts des combattants mais la plus grande partie de ce thème concerne l'amour dans ce roman. Or ni les bouviers ni les pirates ne tombent amoureux de la jeune héroïne. Nous exploiterons donc cette famille de mots lorsque nous analyserons les rapports entre l'amour et le comportement démesuré des hommes.

Le thème de la sauvagerie regroupe cinquante-deux occurrences chez Achille Tatius. Mais seules deux occurrences concernent les Bouviers. L'adjectif sauvage qualifie les bouviers eux-mêmes et leur chevelure mais ces deux traits font partie du portrait physique.

A l'origine cependant, le terme « ἄγριος », issu de celui d'« ἄγρος », a un sens géographique et est attribué aux bêtes : il concerne ceux et celles qui vivent dans les champs non cultivés, à l'écart de la cité. Les Bouviers du Nil vivent dans les marais du delta du Nil, à l'écart des grandes villes égyptiennes et s'opposent à toute organisation, à toute institution légale. Héliodore dit : « ὑπ'ἀγροικίας ἔικαζον » (I, 7, 2). Les Bouviers se montrent sans pitié,

simplement car ils ne sont pas grecs : « Νῦν δὲ καὶ παραδεδώκατε ἡμᾶς λῃσταῖς Αἰγυπτίοις, ἵνα μηδὲ ἐλέους τύχωμεν. Λῃστὴν μὲν γὰρ Ἕλληνα καὶ φωνὴ κατέκλασε καὶ δέησις ἐμάλαξεν (…) Κἂν Σειρήνων τις γένηται πιθανώτερος ὁ ανδροφόνος οὐκ ἀκούει. : « Et maintenant, vous nous avez même livrés à des brigands égyptiens, afin que nous ne rencontrions même pas la pitié. Car un brigand grec, le son d'une voix le fléchirait et une supplique l'adoucirait (…) Et même si l'on se fait plus persuasif que les Sirènes, un meurtrier ne l'écoute pas. » (III, X, 2-3).

Ils sont aussi inhospitaliers bien sûr chez Achille Tatius que chez Héliodore puisque leur seul but est d'enlever ou de tuer les voyageurs. Hostiles dès leur apparition, ils sont immédiatement présentés comme « φοβεροί καὶ ἄγριοι » et suscitent la peur de tous.

Ils sont beaucoup plus redoutables chez Achille Tatius où Clitophon et l'armée assistent à l'horrible spectacle du sacrifice de Leucippé par les Bouviers. De la même manière, chez Xénophon, le brigand thrace Hippothoos veut sacrifier l'héroïne : « τῇ δὲ ἐξῆς περὶ τὴν θυσίαν ἐγίνοντο. Παρεσκεθάζετο δὲ πάντα καὶ ἀγάλματα τοῦ Ἄρεος καὶ ξύλα καὶ στεφανώματα : ἔδει δὲ τὴν θυσίαν γενέσθαι τρόπῳ τῷ συνήθει. Τὸ μέλλον ἱερεῖον θύεσθαι, εἴτε ἄνθρωπος εἴτε βόσκημα εἴη, κρεμάσαντες ἐκ δένδρου καὶ διαστάντες ἠκόντιζον : καὶ ὁπόσοι μὲν ἐπέτυχον, τούτων ὁ θεὸς ἐδόκει δέχεσθαι τὴν θυσίαν : ὁπόσοι δὲ ἀπέτυχον, αὖθις ἐξιλάσκοντο : ἔδει δὲ τὴν Ἀνθίαν οὕτως ἱερουργηθῆναι » : « le lendemain ils célébrèrent leur sacrifice. Tout avait été préparé : des images d'Arès, du bois, des fleurs pour tresser des couronnes. Le sacrifice devait s'accomplir selon le rite accoutumé : la victime qu'on devait immoler, homme ou bête, était suspendue à un arbre, et les hommes, se plaçant à distance, lançaient sur elle leurs javelots : de ceux qui frappaient le but, le dieu, croyait-on, accueillait favorablement le sacrifice ; ceux qui le manquaient faisaient nouvelle offrande pour gagner la faveur d'Arès. Anthia devait être ainsi sacrifiée. » (II, XIII, 2-3). Le sacrifice se présente ici comme un jeu pour gagner les faveurs du dieu sanguinaire Arès. A nouveau le lecteur a pitié de la jeune héroïne dont la vie compte peu pour des brigands ; à nouveau les brigands sont présentés comme cruels et leur action comme impie. Mais ceux-là ne dévorent pas leur jeune victime… Le sacrifice humain est utilisé deux fois chez deux auteurs différents et cet ingrédient romanesque leur permet d'ajouter un acte impie et répugnant aux actions déjà terribles de leurs brigands. Les Bouviers, de plus, mangent les entrailles de Leucippé après les avoir fait cuire sur un autel de boue : « τὰ σπλάγχνα δὲ εὐθὺς ἐξεπήδησεν, ἃ ταῖς χερσὶν ἐξελκύσαντες ἐπιτιθέασι τῷ βωμῷ, καὶ ἐπεὶ ὠπτήτη, κατατεμόντες ἅπαντες εἰς μοίρας ἔφαγον » : « Aussitôt les entrailles s'échappèrent, et les deux hommes, après les avoir retirées à pleines mains, les placèrent sur l'autel, et lorsqu'elles furent cuites, après les avoir découpées en morceaux, tous ensemble les mangèrent. » (III, XV, 5). L'horreur est à son comble dans la scène où l'on voit des hommes attraper les entrailles de la jeune fille à pleines mains, comme des bêtes se jetteraient sur la nourriture, puis les cuire comme si elles étaient des entrailles d'animaux, et enfin les manger.

La sauvagerie des Bouviers se manifeste également dans leur minutie à découper les entrailles de Leucippé et dans leur anthropophagie vorace. Comme les bêtes des deux tableaux (l'aigle de Prométhée, le monstre marin d'Andromède), les Bouviers sont anthropophages et sont ainsi présentés comme sauvages et monstrueux.

Les Bouviers sont qualifiés de barbares[12]. Dans leur description liminaire, l'auteur précise qu'ils parlaient tous une langue barbare : « ἐβαρβάριζον » ; le général de l'armée, d'autre part, les appelle systématiquement « les barbares »: « ἔπι τοὺς βαρβάρους » (III, XXV, 2 et 3). Ce terme se réfère au schéma habituel d'opposition entre les Grecs et les non-Grecs. Nous trouvons aussi les expressions suivantes chez Achille Tatius : le meurtrier (III, X, 3) : « ὁ ἀνδροφόνος οὐκ ἀκούει » ; hommes prêts à tout (III, XXIV,1) : « ἀνδρῶν ἀπονενοημένων » ; impurs (III, XVI, 3) : « ἀκαθάρτων σωμάτων » ; ennemis (IV, XI, 2) : « ἐπὶ τοὺς πολεμίους » ; démesurés (IV, XIV, 9) : « οὐ κατὰ μέτρον ».

Achille Tatius ne montre aucun aspect positif dans le portrait moral des Bouviers qui apparaissent toujours en troupe. Aucun chef ne se détache : il n'y a donc pas d'occasion de décrire un individu. Aussi le portrait est un portrait général qui fait des pirates et des Bouviers des espèces de monstres, conformément à l'image des monstres véhiculée depuis Homère, avec le cyclope Polyphème par exemple.

Chez Héliodore, la cupidité est la première qualité des Bouviers : « Ἄλλως τε γὰρ ἄπιστον τὸ βουκόλων γένος καὶ νῦν πλέον ὅτε τοῦ καταστέλλοντος τὴν γνώμην πρὸς τὸ σωφρονέστερον ἄρχοντος ἀμοιροῦσιν· » : Car, de façon générale, la race des pasteurs est perfide, et maintenant plus que jamais, alors qu'ils n'ont pas de chef pour modérer leurs esprits.(II, 17). Ce sont des hommes a priori peu sûrs : « καὶ ἄλλως ἄνδρα ἐκποδὼν ποιήσασθαι καλόν, φύσει τε ἀβέβαιον καὶ λῃστρικὸν καὶ δύσεριν τὸ ἦθος » : il est bien de nous débarrasser d'un homme dont le naturel est peu sûr, un brigand d'humeur volontiers querelleuse (II, 17).

Le portrait moral des Bouviers d'Héliodore est moins chargé que celui d'Achille Tatius. Ses Bouviers sont cupides, rustres, violents et impusifs (II, 12). Cependant ils se montreront fidèles à Thyamis qu'ils accompagneront jusqu'à Memphis pour l'aider à récupérer son sacerdoce et soucieux de le voir combattre Pétosiris sans pouvoir intervenir. Ils repartiront avec la promesse de nombreux cadeaux, Thyamis étant reconnaissant et généreux. Le prisonnier Grec, Cnénon, déclare à son propos : « οὐ παντάπασι βάρβαρον εἶναι τὰ ἤθη τὸν λῃσταρχον ἐγγυώμενος, ἀλλ΄ ἔχειν τι καὶ ἥμερον γένος τε ὄντα τῶν ἐπὶ δόξης καὶ πρὸς ἀνάγκης τὸν παρόντα βίον ἑλόμενον» : et les assurant qu'il n'était point totalement homme barbare, mais

[12] Occurrences de βαρβαρ- :1 pour Térée et la polygamie ; 1 pour le poison qu'a bu Leucippé ; 1 pour Thersandre qui a frappé C. dans le sanctuaire d'Artémis ; 1 pour Clitophon dédaigneux de Mélité.

qu'il avait quelque humanité, pour autant qu'il était de très noble maison, et qu'il ne menait cette manière de vivre seulement que par contrainte (I, 19, 2). Cnémon, le Grec, tempère le caractère de Thyamis en le présentant certes comme un barbare mais qui possède un peu plus d'humanité que les autres car il est de très bonne famille.

Les Bouviers des *Ethiopiques* ont des attitudes différentes selon qu'ils ont à faire avec des prisonniers ou à faire avec leur chef. Héliodore d'autre part s'est appliqué à dépeindre une société bucolique et organisée[13], ce qui contribue à nuancer leur portrait.

En résumé, le chef pirate Théron est malicieux, cupide, bon commerçant et non épris de l'héroïne, mais impie, comme la plupart des pirates et brigands.

Les brigands sont présentés comme grands, trapus et noirs de teint, redoutables et sauvages, barbares, démesurés, impies, anthropophages, prêts à tout, meurtriers, impurs, assimilés à des bêtes sauvages, considérés, bien sûr, comme des ennemis par l'armée chez Achille Tatius, Héliodore et Xénophon.

Les troupes de pirates sont déloyales en leur sein même chez Chariton d'Aphrodise ; solidaires entre elles chez Achille Tatius ; meurtrières entre bandes rivales mais fidèles à leur chef Thyamis chez Héliodore. Elles agissent alors spontanément, comme instinctivement mues par un élan de solidarité ou au contraire de meurtre.

Les pirates et les brigands lorsqu'ils sont en bande sont conformes à l'image de sauvage véhiculée depuis Homère jusqu'à celle qu'en ont les lecteurs. Le roman grec joue avec les idées reçues et les clichés qui manifestent le point de vue manichéen d'un Grec confronté à un milieu hostile : les brigands, particulièrement les brigands en groupe, ont un portrait tout en noir. Seuls les chefs de bande s'écartent de ce stéréotype et possèdent un caractère et des comportements particuliers. C'est le cas de Théron et d'Apsyrtos, comme nous l'avons vu, mais aussi de Thyamis, qui est un brigand d' « occasion », chez Héliodore comme Hippothoos chez Xénophon d'Ephèse.

Cependant les pires portraits sont ceux d'Achille Tatius et de Xénophon, qui savent ajouter à l'horreur habituelle des horreurs inédites dans les romans comme celle du sacrifice humain et/ou de l'anthropophagie.

[13] Voir chapitre IV.

III. Le mode de recrutement des pirates et des brigands.

Ménélas est recruté comme un ami par les Bouviers d'Achille Tatius « ὡς δὲ ἄγομαι πρὸς τὸν λῃσταρχον, ταχύ με τῶν λῃστῶν τινες γνωρίσαντες λύουσι τὰ δεσμὰ θαρρεῖν τε ἐκέλευον καὶ συμπονεῖν αὐτοῖς, ὡς ἂν οἰκεῖον » : Lorsqu'on me mena devant le chef, quelques-uns des brigands me reconnurent tout de suite, m'enlevèrent mes liens, me dirent de reprendre courage et de partager leur vie, comme cela se doit entre amis (III, 19). Il doit cependant être soumis à une épreuve pour valider ses qualités de brigand : « 'Νόμος ἡμῖν ἐστιν,' ἔφη, 'πρωτομύστας τῆς ἱερείας ἄρχεσθαι, μάλιστα ὅταν ἄνθρωπον καταθύειν δέῃ. » : Il y a une règle parmi nous, c'est que les nouveaux initiés aient la charge du sacrifice, surtout lorsqu'il s'agit d'immoler un être humain (III, 22).

L'esclave Zénon a des liens avec les pirates qui lui permettent d'organiser très rapidement un enlèvement : « ἦν γὰρ καὶ ἄλλως εὔρωστος τὸ σῶμα καὶ φύσει πειρατικὸς » (II, 17, 3). Ce dernier, une fois recruté par Callisthénès, se comporte en chef, à la manière de Théron, et recrute ses hommes de main. Il les trouve parmi les pêcheurs originaires de Sarapta, bourgade tyrienne à vingt kilomètres au nord de Tyr.

Théron, sous couvert de transport, dispose d'un bateau avec lequel il sillonne la mer à la recherche d'un coup de brigandage. Il dispose de brigands qui se tiennent embusqués dans les ports « λῃστὰς ἔχων ὑφορμοῦντας τοῖς λιμέσιν » et attendent les ordres de leur chef pour opérer. A Syracuse, ce pourrait être ailleurs, le chef choisit parmi ses hommes ceux qui seront les plus aptes à mener à bien l'opération de brigandage. Il les trouve dans les lupanars « ἐν πορνείοις » et les tavernes « ἐν καπηλείοις » aux alentours du port. Après en avoir regroupés plusieurs pour piller le tombeau de Callirhoé, Théron lance à ses brigands : « τρέπεσθε ἐπὶ τὰς συνήθεις διατριβάς. » Quand ils ne commettent pas de crime, les brigands vaquent à leurs occupations habituelles. La description de Théron chez Chariton d'Aphrodise : « Θήρων γάρ τις ἦν, πανοῦργος ἄνθρωπος, ἐξ ἀδικίας πλέων τὴν θάλασσαν καὶ λῃστὰς ἔχων ὑφορμοῦντας τοῖς λιμέσιν ὀνόματι πορθμείου, πειρατήριον συγκροτῶν. » : Il y avait en effet un certain Théron, fort méchant homme, qui naviguait sur la mer, plein de mauvaises intentions et avec un équipage de pirates, pour attaquer les ports. Sous couleur de transport, il avait formé une entreprise de piraterie (VII, 1) indique que Théron sillonne la mer seul, recrute certains des brigands à son service dans différents ports de la Méditerranée, qu'il trie ensuite sur le volet selon le type d'affaire à mener. Théron ferait donc le métier de pirate, sous couvert de transport ? tandis que ses acolytes pratiqueraient d'ordinaire des activités, dont nous ignorons la nature, en l'attendant ? Ils pratiquent tous une activité qui leur sert à maquiller leurs activités de pirates.

Les pirates de Longus maquillent eux aussi leur embarcation « Τύριοι λῃσταὶ Καρικὴν ἔχοντες ἡμιολίαν, ὡς ἂν μὴ δοκοῖεν βάρβαροι, « : Certains corsaires de Tyr s'étant mis sur une fûte du pays de Carie, afin qu'on ne pensât que ce fussent barbares, (I, 28, 1).

Les pirates de Xénophon ne maquillent rien. Au contraire ils vivent aux côtés des Tyriens. Apsyrtos a un repaire de campagne où sont entreposés les butins et possède une maison dans les environs de Tyr, à l'écart de la grande cité tout de même, avec des esclaves et regorgeant de richesses comme en témoignent les présents faits à sa fille : « προέπεμψεν ὁ Ἄψυρτος τὴν θυγατέρα μετὰ δώρων πολλῶν, ἐσθῆτάς τε {τὰς} Βαβυλωνίους καὶ χρυσὸν ἄφθονον καὶ ἄργυρον ἐδίδου » : Apsyrtos lui fit un équipage considérable ; il lui donna pour dot beaucoup d'or et d'argent, grand nombre d'habits à la babylonienne (II, 7, 3).

Cette maison doit avoir l'apparence d'une maison respectable et digne d'un citoyen tyrien. Il confie le soin de sa maison à Habrocomès, ce qui laisse supposer la grandeur de cette même maison, pour mener à bien des affaires en Syrie. Il semble d'autre part intégré aux citoyens puisqu'il propose à Habrocomès de le marier à la fille d'un citoyen.

Habrocomès et Hippothoos partent pour Mazaka en Cappadoce afin de rassembler une troupe de brigands, (III, 1-3). Hippothoos constitue une bande de cinq cents brigands et s'établit sur les hauteurs de l'Ethiopie (IV, 1). Xénophon ne précise pas la façon dont ils recrutent leur troupe : on sait seulement qu'Hippothoos veut rassembler des jeunes gens vigoureux (III, 1, 2) et qu'il prend avec lui des gens du pays de Mendès qui grossissent sa bande et lui servent de guides (IV, 1, 4). Il semble facile de constituer une bande de cinq cents brigands chez Xénophon puisqu'en un paragraphe la bande, nombreuse d'abord, passe à cinq cents membres.

Pirates et brigands sont nombreux dans les romans où il semble aisé de recruter une troupe. Une fois recrutés, ils se camouflent en attendant que leur chef les contacte. Lorsqu'ils se retrouvent en bande, ils mènent une vie de pirates ou de brigands et obéissent à un chef.

IV. Une société hiérarchisée et organisée :

A. Des chefs et des troupes.

Nous trouvons en effet un chef et des exécutants. La troupe obéit à son chef ou à son roi. Chez Achille Tatius et Héliodore, les Bouviers ont un roi. Leucippé et Clitophon sont amenés au chef des Bouviers : « εἰς τὸν βασιλέα » (III, 9, 2). Le chef des brigands, Thyamis, est appelé λῃσταρχος par l'auteur, βασιλεύς par la foule des brigands, (I, 19-23).

Théron chez Chariton d'Aphrodise est le chef d'une bande de pirates : « πειρατήριον συνκροτῶν » (I, 7, 1) ; Apsyrtos est le chef de bande chez Xénophon : « Ἄψυρτος ὁ προεστὼς τοῦ λῃστηρίου », de même qu'Hipothoos.

Héliodore parle d'une organisation à la manière d'une cité : « Ἐν δὴ τούτοις ὅσον Αἰγυπτίων λῃστρικὸν πολιτεύεται » : Dans ces lieux habitent tous les brigands égyptiens organisés en cité. (I, 5, 3). La troupe des brigands est convoquée en assemblée pour écouter le discours de leur chef : « ἐπί τινος ὑψηλοῦ προκαθίσας ἑαυτὸν ὁ Θύαμις καὶ τὴν νῆσον ἐκκλησίαν ἀποφήνας καὶ τὰ λεχθησόμενα » : Thyamis s'assit sur un lieu un peu éminent (car son île était députée à faire les assemblées et harangues) (I, 19). De la même manière, Théron ouvre une délibération avec sa troupe au sujet de Callirhoé au cours de laquelle plusieurs pirates donnent leur avis. Une seconde délibération est ouverte à propos de la vente de Callirhoé à Athènes. Chacun émet un avis. Mais à chaque fois, l'avis du chef l'emporte arbitrairement.

Il semble par conséquent que le chef est prédominant dans la troupe et que son avis l'emporte sur tous immanquablement.

B. Une société de brigands.

Héliodore décrit les coutumes des Bouviers et leur organisation sociale, tandis qu'A. Tatius insiste sur l'adaptation des bouviers à leur milieu c'est-à-dire de sauvages à un milieu sauvage. La description pittoresque que fait Héliodore du mode de vie des bouviers explique le comportement de ses habitants selon lui : « Ἐν δὴ τούτοις ὅσον Αἰγυπτίων λῃστρικὸν πολιτεύεται, ὁ μὲν ἐπὶ γῆς ὀλίγης, εἴ ποί τις ὑπερέχει τοῦ ὕδατος, καλύβην πηξάμενος, ὁ δὲ ἐπὶ σκάφους βιοτεύει, πορθμεῖον τὸ αὐτὸ καὶ οἰκητήριον ἔχων » : Là se retirent et demeurent tous les brigands d'Égypte, qui vivent ensemble, gardant quelque forme de police, et habitent les uns dedans quelques petites cabanes, qu'ils dressent sur de petites mottes qui se montrent hors de l'eau en quelques endroits du lac, les autres dedans leurs nacelles, et n'ont autre demeure que leurs barques mêmes, dont ils sortent du lac en terre (I, 5, 3).

Héliodore détaille ensuite le mode de vie des femmes , l'alimentation, l'éducation des enfants puis les protections que forment l'eau et les roseaux : « αἱ γυναῖκες

ἐριθεύουσιν, ἐπ΄ αὐτοῦ δὲ ἀποτίκτουσιν. Εἰ δὲ γένοιτο παιδίον, τὰ μὲν πρῶτα τῷ μητρῴῳ γάλακτι τὰ δὲ ἀπὸ τούτου τοῖς ἀπὸ τῆς λίμνης ἰχθύσι πρὸς ἥλιον ὀπτωμένοις ἐκτρέφει. Ἔρπειν δὲ ὀρεγόμενον εἰ αἴσθοιτο, ἱμάντα τῶν σφυρῶν ἐξάψας ὅσον ἐπ΄ ἄκρου τοῦ σκάφους » : Là filent et besognent leurs femmes, et font là dedans leurs enfants, qui du commencement sont nourris du lait de la mère, et peu de temps après des poissons pêchés dedans le lac, et rôtis au soleil. Puis quand les mères voient qu'ils commencent à vouloir trotter, elles leur attachent quelques courroies aux pieds, et les laissent ainsi promener tant que s'étend la courroie jusqu'au bout de la nacelle (I, 5, 4). Mais l'auteur ne se soucie pas toujours d'être exact : les femmes en effet filent la laine, ce qui semble peu vraisemblable dans un tel milieu… Il recherche, comme les autres auteurs, un « effet de réel » pour ancrer sa fiction dans un espace connu des lecteurs. Pour cela les romanciers reprennent des récits déjà établis et conventionnels qu'ils accommodent à leurs intentions romanesques et auxquels ils donnent le point de vue de leurs personnages.

C. Des lois.

Contre toute attente, les pirates respectent les lois qu'ils ont édictées eux-mêmes. Ces dernières concernent le butin : « Καταλύεις οὖν τὸν ληστρικὸν νόμον ὃς τῷ πρώτῳ νηὸς ἐπιβάντι πολεμίας καὶ τὸν ὑπὲρ πάντων ἀγῶνα προκινδυνεύσαντι τοῦ κατὰ βούλησιν ἐκλογὴν ἀπένειμεν. - Οὐ τοῦτον « εἶπεν ὁ Τραχῖνος, » ὦ βέλτιστε, καταλύω ἀλλ΄ ἑτέρῳ νόμῳ διισχυρίζομαι, τοὺς ὑπηκόους εἴκειν τοῖς ἄρχουσι κελεύοντι »: « Tu violes la loi des pirates qui veut que celui qui est, le premier, monté à l'abordage d'un navire ennemi et qui a risqué sa vie avant les autres au combat ait le droit de choisir sa part. — Je ne viole pas cette loi, mon cher, répondit Trachinos, je m'appuie sur une autre loi, qui ordonne aux subordonnés d'obéir à leurs chefs. (Héliodore, *Les Ethiopiques,* V, 31).

Elles sont cependant détournées au profit du chef la plupart du temps. Le chef fait néanmoins un discours pour tenter de persuader ses troupes du bien-fondé de ses requêtes, comme Thyamis à propos de Chariclée.

Le butin est en toujours remis au chef qui le repartit entre les membres de la troupe comme il l'entend. Ainsi les pirates Corymbos et Euxinos voient leurs attentes déjouées par leur chef qui s'octroie d'office Habrocomès et Anthia.

D. Des repaires.

Théron sillonne la mer et ne semble pas avoir de repaire fixe dans le roman de Chariton tandis que les brigands qu'il recrute habitent dans des ports, dont un à Syracuse, où ils pratiquent une activité. Longus ne décrit aucun repaire pour ses pirates tyriens.

Chez Xénophon, le chef pirate Apsyrtos a une résidence fixe : il mène chez lui les deux jeunes gens : «εἰς τὴν οἰκίαν», (II, 2, 5) et possède aussi un repaire de campagne au bord des côtes. Mais son brigand Hipothoos et sa bande sont intinérants. Ils passent de

Cappadoce en Syrie, puis en Egypte jusqu'à Mendès et finissent par s'établir dans des cavernes sur les hauteurs de l'Ethiopie afin de dépouiller les marchands se rendant en Ethiopie ou en Inde, (IV, 1, 5).

Les Bouviers d'Achille Tatius et d'Héliodore ont des repaires fixes : le delta du Nil. La sauvagerie des marais du delta convient très bien aux Bouviers pour plusieurs raisons. Le delta est en effet une région marécageuse et protégée : « Côté mer, au nord, au large, des courants et des vents contraires, des hauts fonds, des barres qui feront de cette côte un parcours difficile et mal aimé des caboteurs phéniciens ou grecs. L'étroit cordon littoral est aussi peu propice aux accostages qu'il se prête aux surveillances des gardes-côtes. Des bouches introduisent l'étranger dans l'impasse des lacs, labyrinthes d'îlots flottants et de chenaux inconnus, de cypéracées et de roseaux qui coupent la vue à distance, de fonds boueux où l'on vient s'échouer. Du côté de la terre ferme, vers le sud, on trouve une large bande aux limites fluctuantes selon le régime du Nil, longtemps submergée et toujours humide. Des bras de drainage et des golfes lacustres que leur faible profondeur interdit aux vrais bateaux de transport et autorise seulement à de plates et étroites nacelles végétales. Une faible visibilité à longue distance, due aux murs de de forêts de roseaux et aux massifs d'eucalyptus, cachettes idéales pour tendre des embuscades. D'étroits cheminements, connus des seuls indigènes, entre des fondrières. Une étendue inquiètante pour les armées régulières. Il y a des stations de chasse et des hameaux précaires regroupant les cabanes des pêcheurs-oiseleurs et des bouviers y trouvaient normalement place. Eau permanente, luxuriance de verdure, massifs de papyrus, îles, chenaux mouvants, abords boueux. Hippopotames, crocodiles, et cobras aiment l'humidité et y sont plus à l'aise que dans les secteurs quadrillés et implantés par la civilisation » écrivent Jean Yoyotte et Pierre Chuvin[14].

La sauvagerie réelle de ce marais où les Bouviers côtoient les bêtes sauvages le place en marge de la société égyptienne et de ses grandes villes. C'est un lieu adapté aux brigands qui peuvent y commettre des exactions sans se faire punir et peuvent même y organiser une cité ou des cités de brigands. Ce lieu est repris dans deux romans, celui d'Achille Tatius et celui d'Héliodore, et devient le décor de l'illégalité et de la violence. L'évocation du Delta chez Xénophon d'Ephèse se limite à la mention de noms de villes : Hippothoos va de Péluse à Alexandrie en passant par Hermoupolis et Schedia (IV, 1, 3), puis il se rend à Mendès et mentionne enfin Coptos. Xénophon ne décrit pas précisément ces différents lieux ; il livre des notations qui octroient au roman un « effet de réel ».

[14] Pierre Chuvin et Jean Yoyotte, « Le delta du Nil au temps des pharaons » in *L'Histoire*, 54, 1983.

Achille Tatius révèle en revanche une connaissance précise et détaillée dans la description du Nil et de son Delta, selon Yoyotte et Chuvin. S'il est bien d'Alexandrie, il dispose sans doute d'informations locales détaillées et des sources historiques. Il évoque en effet le Nil et sa crue afin d'expliquer le recouvrement du champ de bataille par les eaux de la digue. Il se livre alors à un exercice de style qui accumule les antithèses et les paradoxes : « Νεῖλος ὁ πολὺς πάντα αὐτοῖς γίνεται, καὶ ποταμὸς καὶ γῆ καὶ θάλασσα καὶ λίμνη. καὶ ἔστι τὸ θέαμα καινόν, ναῦς ὁμοῦ καὶ δίκελλα, κώπη καὶ ἄροτρον, πηδάλιον καὶ δρέπανον, ναυτῶν ὁμοῦ καὶ γεωργῶν καταγωγή, ἰχθύων ὁμοῦ καὶ βοῶν : Le grand Nil est tout pour les Égyptiens : fleuve, terre, mer et lac; et c'est un spectacle étrange qu'un navire à côté d'une houe, une rame près d'une charrue, un gouvernail près d'un van, et de voir se côtoyer marins et laboureurs, poissons et boeufs côte à côte» (IV, 12, 1). Il pousuit en évoquant la rivalité entre le fleuve et la terre, l'adaptation des bouviers à ces conditions naturelles présentées comme extraordinaires, la culture du papyrus, et finit par l'île de Nicôchis. Cette énumération de connaissances reprend les lieux communs décrits par Hérodote dans ses *Histoires* (II, 9-10 et 14) où l'on retrouve les mêmes oppositions : fleuve et campagne ; eaux et champ ; pourceaux et bœufs et papyrus… Achille Tatius cependant recherche l'effet de style et non le pittoresque voulu par l'historien. Sa description est gratuite car la plupart des explications sont inutiles à l'histoire. Peut-être qu'Achille Tatius veut s'amuser à impatienter son lecteur ? Héliodore s'intéresse beaucoup au Nil et à son Delta, très présents dans son roman. Cependant sa description est brève et ne recouvre que deux paragraphes et quatre phrases. L'auteur décrit uniquement ce que les héros voient : « Ἦν δὲ τοιάδε τις· βουκολία μὲν σύμπας κέκληται πρὸς Αἰγυπτίων ὁ τόπος· ἔστι δὲ κοιλὰς τῆς αὐτόθι γῆς τοῦ Νείλου ὑπερεκχύσεις τινὰς ὑποδεχομένη καὶ λίμνη γινομένη, τὸ μὲν κατὰ μέσον βάθος ἄπειρος ἐπὶ δὲ τὰς ἄκρας εἰς ἕλος ἀποτελευτῶσα. Ὅ γὰρ ταῖς θαλάτταις αἰγιαλοί, τοῦτο ταῖς λίμναις τὰ ἕλη γίνεται. « : Premièrement tout le lieu est appelé des Égyptiens "le pays des pasteurs", comme qui dirait le séjour des bouviers et des pâtres. Et est une certaine vallée et fondrière de la terre, laquelle reçoit les inondations et regorgements du Nil, dont il se fait un lac, au milieu duquel l'eau est haute et profonde infiniment : mais aux rives ce n'est que bourbier et marécage : car comme la mer est bordée de rivages aussi sont les lacs environnés de marais ordinairement.(I, 5, 2).

Les romanciers Achille Tatius et Héliodore ont su utiliser ces marais primitifs pour en faire le repaire de leurs habitants effrayants. De même que la sauvagerie de la mer représente les déchaînements des passions dans le cœur de l'homme, de même les marais sont la métaphore du désordre et de la bestialité.

Il en va de même des cavernes qui sont toujours des lieux sombres et effrayants. Les brigands y déposent leur butin : prisonniers, or, argent, bijoux, etc. Nos jeunes héros s'y retrouvent alors enfermés.

Dans *Les Ethiopiques*, Chariclée décrit la caverne où elle était enfermée : « σπήλαιον ἦν μοι λῃστρικὸν εἰς τὴν παρελθοῦσαν τὸ καταγώγιον, ἄδυτον καὶ βάραθρον καὶ τί γὰρ ἄλλ´ ἢ τάφος ἡ οἴκησις »: hier encore une caverne de brigands était ma retraite, un gouffre infernal et un véritable tombeau était ma demeure. (V, 2, 8)

Chez Apulée, la caverne des brigands est présentée comme un lieu effrayant pour les étrangers ou les victimes mais aussi comme un lieu protégé et confortable pour les brigands. Elle est aussi le lieu où les brigands s'adonnent sans retenue à leur démesure.

CHAPITRE 5 : LE RÔLE DES SOURCES HISTORIQUES : CONSTITUTION DES FIGURES DE PIRATES ET DE BRIGANDS.

Les pirates, les brigands et les bouviers du monde méditerranéen ont eu une existence réelle. Ils ont fini par envahir la mer et ses côtes au point de menacer les habitants et voyageurs ainsi que le pouvoir en place.

I. Les pirates et brigands et Bouviers du monde méditerranéen.

A. Les pirates et les brigands.

« Tous les peuples primitifs établis dans les pays méditerranéens ont exercé la piraterie dans l'antiquité. La piraterie se révèle, au début, comme une condition inhérente à l'état social. Les tribus primitives entreprirent la piraterie sur la mer, comme la guerre sur le continent, afin de se procurer des vivres. Dans une époque où toute notion du droit des gens était inconnue, où chaque petite nation vivait dans un exclusivisme étroit, le voisin, ses propriétés et ses biens étaient considérés comme autant de proies qu'il était licite de saisir et glorieux même de conquérir par la force ou par la ruse. Pendant toute cette période préhistorique, la piraterie fut une profession parfaitement avouable[15]». La piraterie est donc un phénomène très ancien : Minos au IIème millénaire avant notre ère aurait débarrassé la mer des pirates d'après Thucydide : « Μίνως γὰρ παλαίτατος ὧν ἀκοῇ ἴσμεν ναυτικὸν ἐκτήσατο (…) τό τε ληστικόν, ὡς εἰκός, καθῆρει ἐκ τῆς θαλάσσης ἐφ' ὅσον ἐδύνατο, τοῦ τὰς προσόδους μᾶλλον ἰέναι αὐτῷ » : C'est Minos qui, selon la tradition, fut le premier à posséder une flotte (…) de plus, comme il est naturel, il fit disparaître autant qu'il put la piraterie, en vue de s'assurer plus facilement le recouvrement des impôts. (*Histoire de la guerre du Péloponnèse*, I, 4.). Par la suite, ils seront très présents en Méditerranée au point de l'infester complétement et de mettre en péril la pouvoir de l'empire romain. Toujours selon Yvon Garlan, il existe plusieurs formes de piraterie :

- Une forme simple, vitale, s'exerçant au détriment des populations voisines, pour subsister, menées par des tribus retirées, à l'écart des grands courants d'échange.

- Une forme mercantile où les pirates pillent pour faire du profit grâce à la proximité de la mer.

Ces deux formes de piraterie sont marginales et n'ont aucun lien avec les états. Ce sont des pirates et des brigands marginaux.

[15] Yvon Garlan, « La signification historique de la piraterie » in *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 4, 1978.

- Des états piratiques en Illyrie vers 225, par exemple, sous la reine Teuta ou en Crète, où la piraterie est autorisée. Les états utilisent les pirates pour les guerres.

- Toutes les cités grecques et les grands royaumes hellénistiques utilisent des pirates en temps de guerre. Mithridate les utilise dans sa lutte contre les Romains ; Sextus Pompée est soutenu par eux.

- Une piraterie sociale, autonome. Dans ses rangs apparaissent des esclaves fugitifs et des hors-la-loi exilés , tous unis par un esprit de résistance à l'expansion romaine. La piraterie, centrée sur la Cilicie, devient internationale.

Il existe des liens entre la piraterie et le commerce. Depuis l'époque d'Homère, on s'enquerait, à l'arrivée d'un étranger, de sa qualité de commerçant ou de pirate et l'on voit les Phéniciens exercer alternativement l'une et l'autre. Ils vendaient leurs prisonniers comme esclaves. Nestor demande naturellement à l'étranger (il s'agit de Télémaque) qui arrive dans sa ville :

« ὦ ξεῖνοι, τίνες ἐστέ; πόθεν πλεῖθ᾽ ὑγρὰ κέλευθα;
ἤ τι κατά πρῆξιν ἦ μαψιδίως ἀλάλησθε
οἷά τε ληιστῆρες ὑπεὶρ ἅλα, τοί τ᾽ ἀλόωνται
ψυχὰς παρθέμενοι κακὸν ἀλλοδαποῖσι πέροντες ; » : Parlez, ô étrangers : qui êtes-vous? de quels bords vous êtes-vous élancés sur les plaines humides? est-ce un soin public ou particulier qui vous y entraîne ? ou seriez-vous toujours errants sur les mers à l'exemple de tant de pirates qui, affrontant la mort, apportent la guerre et le deuil à tous les peuples?"(III, 70-74).

Les commerçants se trouvaient associés aux pirates dans le commerce de l'esclavage. Puis les Romains vont radicalement changer d'attitude et font plusieurs expéditions contre les pirates dans les années 100. Pompée éradique les pirates de la méditerranée, surtout les Ciliciens. Les Romains en effet n'ont plus besoin d'esclaves : ils en acquièrent de nombreux grâce aux guerres. Les pirates, au-delà des dangers croissants qu'ils leur font subir, sont devenus inutiles. La piraterie prendra alors une nouvelle forme en enlevant de grands personnages pour en demander une rançon. C'est le cas de Jules César en échange de qui les pirates demanderont une rançon de cinquante talents (voir chapitre 5).

La piraterie disparaît progressivement, du moins sous ses formes mercantiles et para-étatiques, sous le Haut-Empire romain entre -27 et 235. Or nos romanciers vivent tous à cette période et ils racontent tous des histoires de pirates et de brigands. Les pirates et les brigands semblent encore faire partie du quotidien ou ont-ils du moins profondément marqué les consciences. Nous trouvons conjointement des pirates des siècles précédents : les pirates phéniciens, les Ciliciens, et les Crétois et les Bouviers, plus modernes, qui se sont illustrés

d'une manière fracassante en 170, chez Achille Tatius et Héliodore. Les romanciers semblent mêler la période dans laquelle ils vivent à la période de leurs narrations. En effet, Achille Tatius, qui vit au IIè siècle, situe son histoire au temps de la domination perse (soit avant 332) mais il raconte longuement les frasques des Bouviers qui sont apparus au IIème siècle. Héliodore, qui vit au IIIè siècle, place *Les Ethiopiques* à un moment où l'Egypte est encore sous domination perse, peut-être dans le dernier quart du Vème siècle, mais il narre les pratiques des Bouviers. Les deux auteurs ont été influencé par la révolte des Bouviers du IIème et ont utilisé ces personnages-là tout en les situant à une autre époque dans leurs romans. Chariton, qui vit à la fin du Ier siècle, situe son roman peu après l'expédition athénienne en Sicile en 415-413 avant notre ère. Longus de la fin du IIè siècle ne situe pas son histoire dans le temps et Xénophon du début ou du milieu du IIè siècle place son action sous l'empire romain. Chacun rapporte cependant des histoires de pirates et de brigands qui semblent plausibles dans son récit malgré les anachronismes.

Parmi tous les autres pirates et brigands barbares qui apparaissent dans les romans grecs, les Phéniciens se distinguent. Les romans présentent tous une ou plusieurs figures de Phéniciens qui s'adonnent à la piraterie sous couvert de commerce. Nous trouvons des pirates de Tyr chez Achille Tatius ; des pirates qui sillonnent la Méditarranée de Syracuse à Milet et des pirates des environs de Milet qui vendent Chairéas en Carie chez Chariton d'Aphrodise; des pirates de Crète chez Héliodore ; des pirates phéniciens (des environs de Tyr) qui se trouvent à Rhodes et des marchands Ciliciens chez Xénophon ; des pirates de Tyr chez Longus.

Le mot phénicien véhicule des connotations telles que le luxe, la cupidité et la piraterie liée au commerce. Une telle image remonte à Homère. Les romanciers n'ayant plus de modèle de pirates phéniciens dans la réalité, puisqu'à leur époque la mer est sûre et la piraterie ne sévit plus, ils ont utilisé l'image type fournie par la littérature.

Au livre XIV, 288-297, Ulysse raconte qu'un Phénicien :

« ἀνὴρ ἀπατήλια εἰδώς,

τρώκτης, ὃς δὴ πολλὰ κάκ' ἀνθρώποισιν ἐώργει· » : un homme savant en tromperies, un rapace qui avait déjà fait du mal aux gens lui a proposé de le suivre chez lui, en Phénicie, mais qu'en réalité il escomptait le vendre avec sa cargaison à un prix incalculable. Lorsqu'Eumée raconte son histoire, il présente les Phéniciens comme des gens rapaces. Son histoire en témoigne : Eumée enfant subit la ruse d'une esclave Phénicienne. Elle traite avec des pirates Phéniciens pour qu'ils la ramènent chez elle et paye son voyage avec des coupes volées et le petit Eumée qui pourra être vendu comme esclave. Mais les perfides pirates Phéniciens la tuent puis ils

vendent Eumée à Laërte.[16]

L'image des Phéniciens, bons marins, habiles commerçants et pirates est reprise chez nos romanciers. Tous cherchent à vendre celui ou celle qu'ils ont enlevé(e). Nous retrouverons aussi des pirates crétois ou ciliciens, bien connus du monde méditerranéen.

Les pirates et les brigands existent depuis la navigation dans l'antiquité et sillonnent la méditerranée ou bien s'installent sur ses côtes depuis la civilisation minoenne jusqu'au IIè siècle de notre ère. Il était donc aisé aux romanciers, qui les connaissaient peut-être ou qui en avaient entendu parler, de réutiliser ces individus dans la trame narrative de leurs romans. En effet ils font d'efficaces opposants aux héros et, en même temps, par le pouvoir de leur évocation, grâce à toutes les connotations négatives qui leur sont liées, ils suscitent l'effroi chez les personnages comme chez les lecteurs.

B. Les Bouviers du delta du Nil.

Le terme précis de *Boukoloi* : Bouviers ainsi que la place de choix qu'occupent ces brigands de la région du Delta du Nil dans deux des romans grecs, celui d'Achille Tatius et celui d'Héliodore, nous amènent à penser qu'ils renvoient à une réalité. Quelques phrases de Xénophon d'Ephèse renvoient peut-être aussi à eux ; nous le verrons plus loin.

Il existait en effet des Egyptiens du delta qui terrifiaient les populations de l'antiquité et que les romanciers ont vraisemblablement utilisés, en les transformant, dans leurs romans. Ils sont l'occasion de considérer comment les romanciers grecs exploitent les ressources historiques et géographiques pour élaborer des figures littéraires et construire un univers romanesque personnel.

a. Des gardiens de boeufs ?

Le terme boukolos désigne le bouvier, celui qui garde des bœufs, mais le mot désigne une catégorie particulière de bouviers : ce sont de redoutables brigands installés en bandes dans une région marécageuse difficile à contrôler : le Delta du Nil.

Diodore, quand il parle des boukoloi à l'époque d'Auguste, ne dit pas qu'il s'agit de brigands. Ils sont, d'après P. Chuvin et J. Yoyotte[17], de simples petits exploitants chassés de leur domaine par la pauvreté, due à la pression fiscale romaine trop forte. Ils entretiennent des troupeaux de bœufs, ce qui exige un minimum de stabilité et de cohésion sociale cependant. Ils sont des insoumis qui préfèrent leur liberté et leurs mœurs semi-sauvages à la « pax romana » urbaine. Ils ne sont pas des bandits de grand chemin ; ils ont cependant une

[16] Homère, *L'Odyssée,* XV, 415-475.
[17] Jean Yoyotte et Pierre Chuvin, *Le delta du Nil au temps des pharaons*, in L'Histoire, n°54, 1983.

longue tradition d'insoumission et de combativité. Strabon, le géographe contemporain d'Auguste, explique qu'au temps des Pharaons, les habitants des Boukolia (les prés aux vaches) servaient à la fois de gardes-côtes et de pilleurs d'épaves : « προσλαμβάνοντος πρὸς τοῦτο πάμπολυ καὶ τοῦ ἀλιμένου καὶ τοῦ μηδὲ τὸν ὄντα λιμένα ἀνεῖσθαι τὸν πρὸς τῇ Φάρῳ, φρουρεῖσθαι δ΄ ὑπὸ βουκόλων λῃστῶν ἐπιτιθεμένων τοῖς προσορμιζομένοις » : « La côte égyptienne n'offrait pas de port, et le port qui existait à Pharos n'était pas un accès, mais il était surveillé par des bouviers brigands qui attaquaient ceux qui venaient y faire relâche » (XVII, 1, 19).

On peut rapprocher ce mot de la bouche du Nil appelée *bucolique* par Hérodote (*Histoires*, II, 17) qui se déversait dans le secteur du lac Menzaleh. On retrouve ce mot chez Dion Cassius et dans *L'Histoire romaine* qui situent les Boukoloi et la localité de Boukolia dans la frange nord-est du delta.[18] Cependant Strabon fait deux références aux Boukoloi mais les situe sur la côte, dans le port de Pharos : « κατοικίαν δ΄ αὐτοῖς ἔδοσαν τὴν προσαγορευομένην Ῥακῶτιν, ἣ νῦν μὲν τῆς Ἀλεξανδρέων πόλεώς ἐστι μέρος τὸ ὑπερκείμενον τῶν νεωρίων, τότε δὲ κώμη ὑπῆρχε· τὰ δὲ κύκλῳ τῆς κώμης βουκόλοις παρέδοσαν δυναμένοις καὶ αὐτοῖς κωλύειν τοὺς ἔξωθεν ἐπιόντας. » (*Geographica*, XVII, 1, 6) : L'emplacement assigné pour demeure à ces gardes-côtes se nommait Rhacotis : il se trouve compris aujourd'hui dans le quartier d'Alexandrie qui est situé juste au-dessus de l'Arsenal ; mais il formait alors un bourg séparé, entouré de terres que l'on avait cédées à des pâtres ou bouviers, capables eux aussi à l'occasion d'empêcher que des étrangers ne missent le pied sur la côte.

« προσεπιφημισθῆναι δὲ καὶ τὸ Αἴγυπτόνδ΄ιέναι δολιχὴν ὁδὸν ἀργαλέην τε," προσλαμβάνοντος πρὸς τοῦτο πάμπολυ καὶ τοῦ ἀλιμένου καὶ τοῦ μηδὲ τὸν ὄντα λιμένα ἀνεῖσθαι τὸν πρὸς τῇ Φάρῳ, φρουρεῖσθαι δ΄ὑπὸ βουκόλων λῃστῶν ἐπιτιθεμένων τοῖς προσορμιζομένοις, » (*Geographica,* XVII, 1, 19) : la côte d'Egypte est dépourvue d'abris et que son seul port naturel, le port de Pharos, est demeuré longtemps fermé par suite de la consigne donnée à ces bandes de bouviers ou de brigands, pour mieux dire, de s'opposer par la force à toute tentative de débarquement.

Le terme de *Boukoloi* peut désigner de manière générale les habitants des zones humides de la portion septentrionnale du delta mais il s'applique plus particulièrement aux habitants du secteur du lac Menzaleh.

Le Bas-Delta du Nil est peuplé d'éleveurs bovins et les romanciers grecs mentionnent les troupeaux de bœufs mais n'insistent pas sur l'activité d'élevage, lui préférant celle de brigandage. Achille Tatius cependant dans sa description du Nil et de ses Bouviers précise qu'il y a des bœufs et des pâturages de bœufs : « καὶ ἔστι τὸ θέαμα καινόν, ναῦς ὁμοῦ καὶ δίκελλα, κώπη καὶ ἄροτρον, πηδάλιον καὶ δρέπανον, ναυτῶν ὁμοῦ καὶ γεωργῶν καταγωγή,

[18] Voir Katherine Blouin, *La révolte des Boukoloi*.

ἰχθύων ὁμοῦ καὶ βοῶν » : c'est un spectacle étrange qu'un navire à côté d'une houe, une rame près d'une charrue, un gouvernail près d'un van, et de voir se côtoyer marins et laboureurs, poissons et boeufs côte à côte. (IV, 12, 1).

D'autre part, Achille Tatius et Héliodore parlent bien de « βουκόλοι » mais n'évoquent à aucun moment que ces nombreux paysans du Delta se soient installés là pour fuir une pression fiscale romaine trop lourde. Ils les présentent cependant comme des rebelles qui défient l'armée romaine et les voyageurs égarés comme nos héros romanesques à la lisière de grandes villes telles qu'Alexandrie ou Péluse. Xénophon d'Ephèse est le seul à utiliser le terme de ποιμένες : bergers (III, 10, 4) plutôt que de Boukoloi. On peut alors se demander s'il s'agit des mêmes personnages : les Bouviers du delta… A la recherche de la dépouille d'Anthia qui a été volée, Habrocomès fait voile vers Alexandrie mais va dériver sur les Bouches du Nil, sur la région qu'on appelle Paralie et sur les côtes de Phénicie. Dès que les gens du navire mettent pied à terre, des bergers du pays " τῶν ἐκεὶ ποιμένων " les capturent puis les emmènent à Péluse pour les vendre (III, 12, 2). Xénophon met en scène des bergers locaux, sans doute des paysans côtiers qui se transforment en pirates pour l'occasion, mais le romancier n'exploite pas le thème des Bouviers. Leur intervention est rapide dans le roman et le romancier ne leur accorde que quelques phrases.

b. Des brigands ?

Dans les années 670 avant notre ère, selon une tradition rapportée par Hérodote, Psammétique, roi de Saïs, un instant évincé par les autres princes souverains qui se partagaient le Delta, « avait été relégué dans les marais, avec ordre de ne pas en sortir et de n'avoir aucune relation avec le reste de l'Egypte ». C'est pendant son repli forcé vers les lacs littoraux qu'il rencontra des pirates cariens et grecs venus d'Asie Mineure. Ces derniers lui permettent de réunifier l'Egypte sous son autorité.

Au Vème siècle avant notre ère, toujours selon Hérodote, un roi aveugle « revint des marais et recommença à régner ». Il s'agit d'Amyrtaïos, un prince de Saïs, qui, dans les années 450, sous la domination perse, résiste aux armées de l'empire achéménide. A son propos, Thucydide écrit : « le prince qui régnait dans la région des marais » et ajoute que « c'est dans cette région qu'habite la population la plus guerrière d'Egypte » (I, 109-110). L'action des bouviers a pris figure de résistance nationale quand ils aidèrent le pharaon contre les conquérants perses en 450 av. J. C.

Six siècles plus tard les Bouviers, ces sauvages rebelles du Bas-Delta, se manifestent à nouveau. En effet en 169, ils passent à la rébellion ouverte et leurs actes ont une résonance extraordinaire. La révolte est conduite par un prêtre, Isodôros. Les Bouviers quittent leurs

marais, attaquent et brûlent des villages, massacrent les habitants. Parfois ce sont les troupes romaines qui font des massacres à la suite de troubles. Le papyrus Thmouis I[19] appellent les coupables « les impies de Nicôchis ». Clitophon se souvient que le repaire des boukoloi s'appelle Nicôchis : « βουκόλοι αὗται καταγωγαί : τῶν πλησίον οὖν ἦν μία μεγέθει καὶ καλύβαις πλείοσι διαφέρουσα - ἐκάλουν δὲ αὐτήν, οἶμαι, Νίκωχιν. » : « Ce sont là les repaires des bouviers ; parmi les îles voisines, il a en a une qui se distinguait par sa taille et le plus grand nombre de huttes : on l'appelait, je crois , Nicôchis.» (IV, 12, 8).

Dion Cassius rapporte l'insurrection ouverte, menée par Isodôros en 171, avec force détails : « Καὶ οἱ καλούμενοι δὲ Βουκόλοι κατὰ τὴν Αἴγυπτον κινηθέντες καὶ τοὺς ἄλλους Αἰγυπτίους προσαποστήσαντες ὑπὸ ἱερεῖ τινι {καὶ} Ἰσιδώρῳ, πρῶτον μὲν ἐν γυναικείοις στολαῖς τὸν ἑκατόνταρχον τῶν Ῥωμαίων ἠπατηκότες ὡς δὴ γυναῖκες τῶν Βουκόλων καὶ χρυσία δώσουσαι αὐτῷ ὑπὲρ τῶν ἀνδρῶν προσιόντα σφίσι κατέκοψαν, καὶ τὸν συνόντα αὐτῷ καταθύσαντες ἐπί τε τῶν σπλάγχνων αὐτοῦ συνώμοσαν καὶ ἐκεῖνα κατέφαγον· ἦν δὲ Ἰσίδωρος ἀνδρίᾳ πάντων τῶν καθ΄ ἑαυτὸν ἄριστος· ἔπειτα ἐκ παρατάξεως τοὺς ἐν Αἰγύπτῳ Ῥωμαίους νικήσαντες μικροῦ καὶ τὴν Ἀλεξάνδρειαν εἶλον, εἰ μὴ Κάσσιος (…) οὕτω δὴ στασιάσαντας ἐχειρώσατο. » : « En Egypte, ceux qu'on appelle Bouviers s'étant soulevés et ayant entraîné dans leur défection le reste des Egyptiens, sous la conduite d'un prêtre nommé Isidoros après avoir d'abord trompé le centurion romain, en se présentant à lui sous des habits de femme, comme s'ils eussent été les femmes des Bouviers qui venaient lui donner de l'or pour la rançon de leurs maris, le tuèrent tandis qu'il s'avançait vers eux ; puis, immolant un soldat qui l'accompagnait, ils prêtèrent serment sur ses entrailles et les mangèrent. Quant à cet Isidoros, c'était l'homme le plus vaillant de son temps. Ensuite, vainqueurs en bataille rangée des Romains qui étaient en Egypte, ils auraient pris Alexandrie sans Cassius qui (…) vint ainsi à bout d'écraser la sédition. » (*Histoire romaine*, LXXII, 4)

Ces rebelles et les forces romaines sous la direction d'Avidius Cassius s'affrontent en 171. Des Bouviers déguisés en suppliantes attirent les soldats romains dans leur village pour les massacrer, un Romain est capturé, sacrifié puis dévoré en commun, on prête serment… Ce récit est-il crédible ? Il semble plutôt emprunter à la tradition romanesque car il est constitué d'anecdotes piquantes : mascarade, sacrifice humain, cannibalisme, le rôle d'un prêtre comme chef. J. Winkler[20] met au compte de la propagande impériale romaine la vision péjorative que l'historien développe à partir de romans grecs : la sauvagerie des Bouviers légitimerait la répression. De la même manière, le point de vue de Clitophon sur les Bouviers et leur bataille contre l'armée romaine reflète la vision arbitraire d'un Grec sur des barbares : alors que les

[19] Le Papyrus Thmouis I est un registre d'arriérés d'impôts en espèces, rédigé en 170-171, par le scribe du nome mendésien, et relatif à des sommes dues par les contribuables résidant dans divers villages du nome.

[20] J. J. Winkler, « Lollianos and the Desperados », *Journal of Hellenic Studies*, 1980.

Bouviers gagnent une première bataille, Clitophon les accuse d'agir par fourberie et par ruse : « Οἱ μὲν δὴ τοῖς πεπραγμένοις ἐπαρθέντες μέγα ἐφρόνουν, ἀνδρείᾳ νομίζοντες κεκρατηκέναι καὶ οὐκ ἀπάτης κλοπῇ. Ἀνὴρ γὰρ Αἰγύτιος καὶ τὸ δειλόν, ὅπου φοβεῖται, δεδούλωται καὶ τὸ μάχιμον, ἐν οἷς θαρρεῖ, παρώξυνται : ἀμφότερα δὲ οὐ κατὰ μέτρον, ἀλλὰ τὸ μὲν ἀσθενέστερον δυστυχεῖ, τὸ δὲ προπετέστερον κρατεῖ » : Les bouviers, très fiers de ce qui venait d'arriver, s'enorgueillissaient, s'imaginant que c'était par leur vaillance qu'ils l'avaient emporté et non par leur ruse et leur fourberie. L'Egyptien, en effet, lorsqu'il a peur, est asservi par la lâcheté, et son instinct belliqueux, dans les moments où il reprend confiance, s'exacerbe ; et dans les deux cas, il est sans mesure : tantôt, dans le malheur, il est trop couard, tantôt, dans la victoire, il est trop téméraire. » (IV, XIV, 9)

Sa critique porte d'abord sur les Bouviers puis s'étend à tous les Egyptiens. Clitophon a le parti-pris d'un Grec, comme semble le souligner Achille Tatius, et reprend le thème de la démesure habituellement utilisée pour qualifier les non-Grecs.

Enfin, la lumière du Papyrus Thmouis I[21], on devrait parler d'un brigandage endémique dont les méfaits paraissent de moins en moins supportables plutôt que d'une révolte[22]. Y a-t-il eu aggravation du phénomène au début des années 170 ? En tous cas Avidius Cassius ne met pas un terme au brigandage qui prospère à nouveau au IIè siècle : un édit de Baebius Iuncinus, sous Septime Sévère, menace les paysans qui le protègent.

Il n'est donc pas étonnant que deux de nos romanciers reprennent à leur compte ces brigands du IIè.

II. Deux événements et leurs retentissements.

A. L'enlèvement de Jules César par des pirates ciliciens.

A côté de la vente de prisonniers comme esclaves, il existait l'enlèvement avec demande de rançon. Il fallait alors aux pirates et aux brigands enlever de hauts personnages dont la famille ou l'état pourrait payer des sommes colossales. Pour preuve : l'enlèvement de Jules César, lorsqu'il était jeune, par des pirates ciliciens.

L'enlèvement de Jules César a vraisemblablement surpris et stupéfié le monde méditerranéen. C'est pourquoi cet épisode est rapporté par plusieurs auteurs : Suétone, Valère-Maxime, Plutarque, Polyen …. Tous notent que des pirates ciliciens ont enlevé Jules César et l'ont gardé parmi eux quarantante jours environ. Plutarque précise que la mer était, à cette époque, envahie de leurs vaisseaux : « εἶτ᾽ἀποπλέων, ἁλίσκεται περὶ τὴν Φαρμακοῦσσαν νῆσον ὑπὸ πειρατῶν, ἤδη τότε στόλοις μεγάλοις καὶ σκάφεσιν ἀπλέτοις

[21] Voir annexe 2.
[22] Maurice Sartre, *Le haut-Empire romain, Nouvelle histoire de l'antiquité*, 9. Editions du Seuil, 1997.

κατεχόντων τὴν θάλατταν. » : il se remit en mer, et fut pris auprès de l'île de Pharmacuse par des pirates, qui, ayant déjà des flottes considérables et un nombre infini de petits vaisseaux, s'étaient rendus maîtres de toute cette mer (César, I fin-2 et 3, 1).

Les auteurs notent la morgue de César et son attitude hautaine envers ses ravisseurs : « summa indignatione » écrit Suétone. Il se comporte « καταφρονητικῶς » : avec mépris écrit Plutarque, « ἀπαιδεύτους καὶ βαρβάρους ἀπεκάλει » : il les traitait d'ignorants et de barbares reprend Plutarque (*Vie de César*, I, 2). César semble négliger la dangerosité de ces pirates mais il sait aussi qu'ils ne le tueront pas s'ils veulent obtenir une rançon. Enfin, après avoir été libéré, César se venge de l'affront qu'il a subi et les fait tous tuer : « Numeratis deinde quinquaginta talentis expositus in litore non distulit quin e uestigio classe deducta persequeretur abeuntis ac redactos in potestatem supplicio, quod saepe illis minatus inter iocum fuerat, adficeret » : Il la paya cinquante talents, et, à peine débarqué sur le rivage, il poursuivit, à la tête d'une flotte, les pirates qui s'en retournaient, les réduisit en son pouvoir, et les punit du supplice dont il les avait souvent menacés comme en plaisantant. Suétone, *Vie de Jules César*, 74.

Valère-Maxime note : « continuo enim captos praedones crucibus adfixit. »: César bientôt après se rendit maître des pirates et les fit mettre en croix, *Facta et dicta*, VI, 9, 15

Plutarque raconte précisément la vengeance de César : « ὡς δ΄ ἦκον ἐκ Μιλήτου τὰ λύτρα καὶ δοὺς ἀφείθη, πλοῖα πληρώσας εὐθὺς ἐκ τοῦ Μιλησίων λιμένος ἐπὶ τοὺς λῃστὰς ἀνήγετο, καὶ καταλαβὼν ἔτι πρὸς τῇ νήσῳ ναυλοχοῦντας, ἐκράτησε τῶν πλείστων (…) ὁ Καῖσαρ προαγαγὼν τοὺς λῃστὰς ἅπαντας ἀνεσταύρωσεν, ὥσπερ αὐτοῖς δοκῶν παίζειν ἐν τῇ νήσῳ προειρήκει πολλάκις. » : Quand il eut reçu de Milet sa rançon, et qu'il la leur eut payée, il ne fut pas plutôt en liberté qu'il équipa quelques vaisseaux dans le port de cette ville, et cingla vers ces pirates, qu'il surprit à l'ancre dans la rade même de l'île ; il en prit un grand nombre (…) César, fit pendre tous ces pirates, comme il le leur avait souvent annoncé dans l'île, où ils prenaient ses menaces pour des plaisanteries.(*Vie de César*, I, 2, 4-6).

Apulée est le seul romancier qui fait demander à ses brigands une rançon à la riche famille de Charite. Les cinq auteurs grecs préfèrent que les pirates et les brigands amènent les jeunes héros loin de leur famille et les vendent comme esclaves, ce qui amènera de plus nombreuses péripéties. Les romanciers se sont peut-être souvenus de ces écrits pour composer leurs scènes d'enlèvement. Les pirates ciliciens sont en effet présents dans les romans ainsi que d'autres pirates orientaux. Comme chez Suétone et Plutarque, il y a peu de renseignements sur la scène d'enlèvement elle-même. L'attitude des deux jeunes gens face à leurs ravisseurs est le passage le plus développé. A la différence de J. César, les deux jeunes ne font preuve de morgue mais sont d'abord effrayés. Mais ils savent user de ruse pour déjouer leurs pièges et font cependant preuve de courage pour résister aux épreuves des

pirates et des brigands qu'ils parviennent toujours à fuir et ceux-là sont souvent punis par les romanciers dans la suite de leurs récits. La force de nos jeunes résident dans leur beauté et non dans le respect qu'ils inspireraient par leur position sociale. En cela, les brigands les respectent ; ils se montrent parfois même admiratifs mais c'est pour les vendre plus cher …

B. La révolte des Bouviers du Delta du Nil.

Les nouveaux types de brigands au IIè siècle sont les Bouviers : ils sont de sauvages brigands des marais du delta du Nil qui ont fait l'actualité par leurs exactions et ont semé la terreur dans le monde romain de cette période. Achille Tatius et Héliodore ont utilisé ces nouvelles figures de brigands en leur consacrant une grande partie de leur roman où ils narrent non seulement leurs actes de brigandage mais aussi leurs moeurs, leurs habitations, leur armée…

a. Un épisode historique dramatisé.

Au cours de la seconde moitié du IIè ap. J.C., la région du nome mendésien, dans le nord-est du delta du Nil a connu des troubles armés menés par des rebelles connus sous le nom de βουκόλοι, dont les faits sont relatés chez les historiens et romanciers latins ou grecs.

D'après Katherine Blouin, dans son article sur la révolte des boukoloi[23], les chercheurs se sont peu préoccupés du papyrus Thmouis 1[24], seule source directe sur cette insurrection. Or quatre passages du papyrus Thmouis 1 font allusion à des faits armés par les « impies Nicôchites » dans les années 167-169. Ces derniers ont attaqué les villages de Zmoumis, de Psôbthon Haryôtéos, de Kerkénouphis, les ont incendiés et ont tué la majorité de leur population. Le papyrus mentionne aussi la suspension des taxes dues, les contribuables étant morts. Le quatrième passage du papyrus mentionne que les habitants du village de Pététei ont été tués par un détachement militaire (parce qu'ils ont effectivement participé à la révolte des Nichôchites ou parce qu'ils ont subi une expédition punitive ?). Les attaques visaient les villages septentrionnaux, les plus humides du nome.

Il est possible qu'Achille Tatius, originaire d'Alexandrie, ait écrit son roman après la révolte des Boukoloi dont il serait contemporain, et qu'Héliodore en ait entendu parler un siècle plus tard, et que les deux auteurs utilisent cette réalité comme matériau romanesque. « Les impies Nicôchites » du papyrus Thmouïs 1 pourraient être les Bouviers qu'Achille

[23] Katherine Blouin, *La révolte des BOUKOLOI (Delta du Nil, Egypte, CA 166-172 de notre ère). Regard socio-environnemental sur la violence*, in *PHOENIX*, vol. 64 (2010).

[24] Voir annexe 2. Le Papyrus Thmouis 1 est un registre d'arriérés d'impôts en espèces, rédigé en 170-171, par le scribe du nome mendésien, et relatif à des sommes dues par les contribuables résidant dans divers villages du nome.

Tatius qualifie par ailleurs d'impies et qui habitent, selon lui, la place forte de Nicôchis : « βουκόλοι αὗται καταγωγαί : τῶν πλησίον οὖν ἦν μία μεγέθει καὶ καλύβαις πλείοσι διαφέρουσα - ἐκάλουν δὲ αὐτήν, οἶμαι, Νίκωχιν » : « Ce sont là les repaires des bouviers ; parmi les îles voisines, il a en a une qui se distinguait par sa taille et le plus grand nombre de huttes.On l'appelle, je crois, Nicôchis» (IV, 12, 8). Héliodore, quant à lui, parle de « Boukolia » comme région des Bouviers.

Ces révoltés, assassins de surcroît, peuvent fournir aux auteurs un bon modèle pour créer leurs personnages, d'autant qu'ils sont peut-être aussi connus des lecteurs, grâce à leurs coups d'éclats. Ce peuple des Bouviers, resté célèbre pour ses brigandages et ses faits d'armes, est utilisé par les romanciers pour placer des dangers tout trouvés devant leurs héros et héroïnes.

b. Un récit détourné.

Ces personnages sont aussi connus de Dion Cassius, historien romain d'expression grecque du IIè, qui relate le fait suivant dans son *Histoire romaine*, LXXI, 4 : « καὶ οἱ καλούμενοι δὲ Βουκόλοι κατὰ τὴν Αἴγυπτον κινηθέντες καὶ τοὺς ἄλλους Αἰγυπτίους προσαποστήσαντες ὑπὸ ἱερεῖ τινι {καὶ} Ἰσιδώρῳ, πρῶτον μὲν ἐν γυναικείοις στολαῖς τὸν ἑκατόνταρχον τῶν Ῥωμαίων ἠπατηκότες ὡς δὴ γυναῖκες τῶν Βουκόλων καὶ χρυσία δώσουσαι αὐτῷ ὑπὲρ τῶν ἀνδρῶν προσιόντα σφίσι κατέκοψαν, καὶ τὸν συνόντα αὐτῷ καταθύσαντες ἐπί τε τῶν σπλάγχνων αὐτοῦ συνώμοσαν καὶ ἐκεῖνα κατέφαγον· ἦν δὲ Ἰσίδωρος ἀνδρίᾳ πάντων τῶν καθ΄ἑαυτὸν ἄριστος· ἔπειτα ἐκ παρατάξεως τοὺς ἐν Αἰγύπτῳ Ῥωμαίους νικήσαντες μικροῦ καὶ τὴν Ἀλεξάνδρειαν εἶλον, εἰ μὴ Κάσσιος (…) οὕτω δὴ στασιάσαντας ἐχειρώσατο » : En Egypte, ceux qu'on appelle Bouviers s'étant soulevés et ayant entraîné dans leur défection le reste des Egyptiens, sous la conduite d'un prêtre nommé Isidoros, après avoir d'abord trompé le centurion romain, en se présentant à lui sous des habits de femme, comme s'ils eussent été les femmes des Bouviers qui venaient lui donner de l'or pour la rançon de leurs maris, le tuèrent tandis qu'il s'avançait vers eux ; puis, immolant un soldat qui l'accompagnait, ils prêtèrent serment sur ses entrailles et les mangèrent. Quant à cet Isidoros, c'était l'homme le plus vaillant de son temps. Ensuite, vainqueurs en bataille rangée des Romains qui étaient en Egypte, ils auraient pris Alexandrie sans Cassius qui (…) vint ainsi à bout d'écraser la sédition.

Cet écrit pourrait avoir été la source de la narration du sacrifice de Leucippé puisque les Bouviers sont anthropophages chez l'historien et sacrifient un soldat. Il ne restait plus à Achille Tatius qu'à l'adapter et à dramatiser les sources auxquelles il se réfère tout en s'inspirant du sacrifice de la jeune Iphigénie, ce qui rendait sa version encore plus pathétique.

D'autre part, l'anecdote du travestissement des Bouviers en femmes est reprise chez Achille Tatius dans le livre IV, 13, 1-3 sous la forme de vieillards travestis en suppliants et

cachant derrière des feuilles de palmier les plus vaillants d'entre eux. La tentative de corruption est reprise dans le roman avec les « cent talents d'argent » et les « cent otages » proposés au général. Enfin, la guerre entre les Bouviers et l'armée est présente également. Comme chez Dion Cassius, les Bouviers sont vainqueurs dans un premier temps. Cependant aucun nom de chef n'est mentionné.

L'épisode relaté par le romancier est beaucoup plus long : la ruse des bouviers est décrite précisément. Ils font longuement appel à la pitié du général qui néglige leurs forces ; leur supplication, au discours direct, pour mourir « sur la terre de leurs ancêtres, à l'autel où ils sont nés » est acceptée par le général, contre toute attente. Le récit est vivant chez le romancier ; la ruse des bouviers et la naïveté du général sont bien mises en valeur. "Οὐκοῦν," ἔφασαν οἱ γέροντες, "εἰ ταῦτά σοι δέδοκται, οἴσομεν τὴν εἱμαρμένην. ἐν κακοῖς σὺ πάρασχε τὴν χάριν· μὴ ἔξω φονεύσῃς πυλῶν μηδὲ τῆς πόλεως μακράν, ἀλλ´ ἐπὶ τὴν πατρῴαν γῆν, ἐπὶ τὴν τῆς γενέσεως ἑστίαν ἄγε· τάφον ἡμῖν ποίησον τὴν πόλιν. ἰδού σοι πρὸς τὸν θάνατον ἡγούμεθα." ταῦτα ἀκούσας ὁ στρατηγὸς τὴν μὲν παρασκευὴν τῆς μάχης μεθίησι, κελεύει δὲ ἔρχεσθαι καθ´ ἡσυχίαν τῷ στρατῷ :: « Alors, dirent les vieillards, si telle est ta décision, nous subirons le sort qui nous attend. Mais, dans notre malheur, accorde-nous une grâce : ne nous tue pas en dehors des portes, ni loin de notre ville, mais conduis-nous sur la terre de nos ancêtres, à l'autel où nous sommes nés, et donne-nous notre ville comme tombeau. Tiens, nous allons te guider jusqu'au lieu de notre supplice. » A ces propos, le commandant fait quitter la formation de combat et ordonner à l'armée de le suivre tranquillement, (IV, 13, 3).

Achille Tatius raconte ensuite l'ouverture des digues (IV, 14, 1-4) et fait une description très technique et réaliste des canaux et des digues du Nil. Ensuite il nous décrit le massacre perpétré sur les eaux du Nil et la façon dont les soldats meurent: « οἱ μὲν γὰρ εὐθὺς ἐκ πρώτης προσβολῆς μηδὲ κινήσαντες τὰς αἰχμὰς ἀπώλλυντο, οἱ δὲ οὐ λαβόντες σχολὴν ἀμύνασθαι· ἅμα γὰρ ἐμάνθανον καὶ ἔπασχον· ἐνίους δὲ ἔφθανε τὸ παθεῖν πρὸ τοῦ μαθεῖν· οἱ δὲ ὑπ´ἐκπλήξεως παραλόγου τὸν θάνατον εἱστήκεσαν περιμένοντες· οἱ δὲ καὶ κινηθέντες μόνον κατωλίσθαινον, ὑποσκελίζοντος αὐτοὺς τοῦ ποταμοῦ· οἱ δὲ καὶ φεύγειν ὁρμήσαντες εἰς τὸ βαθὺ τῆς λίμνης ἐγκυλισθέντες ὑπεσύρησαν » : Les uns, dès la première attaque, moururent sans avoir même pu bouger leur lance; d'autres n'eurent pas le temps de se défendre, mais périrent en même temps qu'ils se voyaient en danger; d'autres moururent avant même de voir le danger. D'autres, paralysés par la surprise, attendirent la mort sur place; d'autres, dès qu'ils bougèrent, s'abattirent, car le fleuve avait miné le sol sous leurs pieds; d'autres, qui s'élançaient pour fuir, roulèrent dans les profondeurs du lac et furent entraînés. Quant à ceux qui se tenaient sur la terre ferme, l'eau monta jusqu'au milieu de leur ventre, si bien qu'elle déplaça leurs boucliers et offrit leur ventre aux coups, (IV, 14, 5-6).

Tatius montre ici son habileté à imiter des épisodes auxquels il donne un ton épique

pour les rendre sensationnels.

Le retentissement qu'ont eu ces deux épisodes sur les romanciers est certain au point qu'ils ont introduit dans leurs romans des personnages réels, connus pour leurs exactions : des pirates ciliciens, des Bouviers par exemple. Achille Tatius a davantage copié les écrits historiques avec ses Bouviers que les autres auteurs qui restent plus vagues et ne reprennent que la sauvagerie et la cupidité des brigands. Cependant les pirates et les brigands ont une réalité sur laquelle les romanciers se sont calqués.

CHAPITRE 6 : LE ROLE DES SOURCES LITTERAIRES : CONSTITUTION DES FIGURES DE PIRATES ET DE BRIGANDS.

Si les auteurs ont su utilisé la réalité de la vie quotidienne ainsi que les sources historiques pour constituer leurs figures de pirates et de brigands, ils ont aussi utilisé la littérature, aussi diverse soit-elle, pour compléter les portraits de ces méchants individus.

I. Pirates et brigands dans la littérature égyptienne.

Dans la mythologie égyptienne, Horus, le fils d'Osiris et d'Isis, neveu de Seth, est promis à la royauté terrestre de son père mais le crime de Seth l'en a dépossédé. Il passe alors une enfance clandestine dans les marais du delta, à l'abri des meurtriers de son père qui le pourchassent. De là il lutte pour reconquérir ses droits et finit par avoir gain de cause. Horus personnifie le bien tandis que Seth peronnifie le Mal. Or les marais du delta cachent Horus et sont donc présentés de façon positive dans l'antique théologie égyptienne. Horus deviendra maître des marais puis celui de l'Egypte toute entière.

Les marais du delta deviennent un lieu de résistance. Psammétique I, au début de son règne (664-663), se réfugie dans les marais pour lutter contre les autres souverains régionaux du Delta. Hérodote en rapporte une version folklorique dans ses *Histoires* (II, 150-152)[25]. Le prince Amyrtée se serait lui aussi réfugié dans les marais pour échapper aux Perses vers 450 av. J. C. selon Thucydide[26].

Les Egyptiens du début de l'empire romain se racontaient, dans leur propre langue, les aventures épiques des contemporains du roi Pétoubastis[27]. Sous le règne de ce pharaon, un jeune prêtre d'Horus vient à Thèbes pour revendiquer la succession de son père, le grand prêtre d'Hamon. Il est accompagné de treize bouviers robustes et prêts à tout qui réusissent dès leur arrivée un coup de main sur la barque qui sert aux processions du dieu à Thèbes. Ces guerriers robustes et violents sont dits originaires du « district des papyrus » (de même Horus avait revendiqué la succession de son père Osiris ; de même le Thyamis d'Héliodore, à la fois prêtre et bouvier, revendique la succession de son père Calasiris). Les chercheurs ont mis en relation ces guerriers avec les Boukoloi de la tradition littéraire grecque. Les marais deviennent non seulement un espace de contestation, mais aussi un lieu menaçant, illégal et

[25] Voir G. Posener en collaboration avec S. Sauneron et J. Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*. Editions Hazan : Paris, (2ème édition , 2011).
[26] Thucydide, *Guerre du Péloponnèse* (II, 110-112).
[27] Le cycle d'Inaros et Pétubastis est un ensemble de textes épiques rédigés en démotique qui racontent la lutte fictive de deux rois du Delta.

violent, sauvage et effrayant. Les Bouviers du delta du IIème siècle sont un exemple de contestation du pouvoir étranger en place mais ils effraient en même temps les simples Egyptiens et les Grecs. Les romanciers grecs véhiculent alors une image d'eux redoutable, propre à exciter la terreur des héros romanesques et des lecteurs de leurs romans et les font entrer dans la littérature d'une manière fracassante. Ils sont assimilés aux réels bergers insurgés du delta et à l'image gréco-latine du sauvage voire du barbare. Ces caractéristiques, relayées par des récits populaires, prennent la forme d'un stéréotype où les Bouviers tiennent à la fois le rôle d'insurgés et de brigands sauvages. Ces caractéristiques sont reprises dans les romans d'Achille Tatius et d'Héliodore.

II. Pirates et brigands dans la mythologie grecque et romaine.

A. Les pirates.

Dans l'index II, sous titré « Thèmes légendaires » du *Dictionnaire de la mythologie grecque et latine*, Pierre Grimal répertorie treize légendes dans lesquelles les pirates apparaissent. On ne trouve aucune entrée à un nom de pirate car aucun pirate n'est légendaire, aucun n'est singulier : ils agissent en bande et sont désignés par sous le terme général de « Pirates ». Les pirates en effet ne sont pas des personnages mythologiques mais des humains qui appartiennent à la vie quotidienne et interviennent rapidement à un moment précis dans différents contes mythologiques.

Ils agissent la plupart du temps pour leur propre compte et enlèvent des jeunes filles afin de les vendre comme esclaves : Crithéis, Hypsipyle, Io, Mânto, Pancratis, Pimpléa, Théonoé. Ils peuvent aussi être engagés comme mercenaires : les Argiens chargent des pirates tyrrhéniens d'aller récupérer la statue cultuelle d'Héra qu'Admètè avait emportée avec elle dans sa fuite vers Samos. Cependant leurs actions tiennent en quelques verbes : enlever, vendre, voler, s'enfuir… mais aucune autre précision n'est apportée : seules leurs actions les caractérisent et intéressent les auteurs. Les épisodes les concernant sont brefs et n'élaborent aucun portrait. Ils sont cependant présentés systématiquement de manière négative : voleurs et couards dans le mythe d'Admètè[28] ; stupides et démesurés dans le mythe de Dionysos. Ils enlèvent en effet parfois un dieu, par ignorance, tel qu'Hyménaeos[29] ou même Dionysos. L'enlèvement de Dionysos par les pirates tyrrhéniens est en revanche longuement raconté dans les *Hymnes homériques*[30] et dans les *Métamorphoses* d'Ovide (II, 605-680)[31]. L'accent y

[28] Athénée de Naucratis, *Deipnosophistes*, XV, 672, b-c.

[29] Hyménaeos, dieu du cortège nuptial, est enlevé par des pirates. Il les tue tous durant leur sommeil.

[30] Voir annexe 3.

est alors mis sur leur hybris ainsi que sur le châtiment que leur infligent les dieux. Un portrait se dessine… Longus s'est peut-être souvenu de la scène narrée dans les *Hymnes :* le jeune dieu au beau visage se tient sur le rivage et est enlevé par des pirates tyrrhéniens, puisqu'il raconte l'enlèvement de Daphnis par des pirates tyrrhéniens dans les mêmes termes. Le thème de la dispute entre pirates est déjà présent dans les *Hymnes* et sera repris par Chariton ; celui de la frayeur devant les dieux aussi ; celui de la vente d'un beau jeune homme ou d'une belle jeune femme pour en obtenir un profit élevé aussi ; celui de la stupidité et de l'hybris aussi… Tous ces thèmes légendaires sont réécrits par les romanciers et adaptés à leurs intrigues et à leurs personnages.

B. Les brigands.

On trouve en revanche de nombreuses entrées aux noms de brigands. Ils sont souvent des fils de dieux : Cycnos est le fils d'Arès, Périphétès est le fils d'Héphaïstos, Sinis est le fils de Poséidon, Sciron fils de Pélops ou de Poséidon ; parfois des rois ou des fils de rois : Philomélidès est le roi de Lesbos ; Lityersès est le fils du roi Midas. Tous sont légendaires.

Dans ces légendes, l'accent est mis sur le caractère violent et sanguinaire de ces différents individus qui tuent par plaisir. C'est le cas des Cercopes, de Cycnos qui tue les voyageurs et offre leurs dépouilles en sacrifice à son père Arès, de Pandocos qui attire chez lui les passants pour les tuer, de Périphétès qui assomme les voyageurs de sa béquille de bronze et de Sauros qui détrousse les voyageurs. D'autres brigands font subir des épreuves physiques aux voyageurs avant de les tuer : Lityersès invite les étrangers à moissonner la terre avec lui puis, le soir venu, leur coupe la tête ; Philomédès, Cercyon ainsi que Phorbas les forcent à lutter contre eux puis tuent les vaincus ; Sciron les contraint à lui laver les pieds puis les jette dans la mer où une énorme tortue les dévore. Procuste et Sinis semblent torturer avec délectation les malheureux voyageurs. Procuste s'applique à allonger sur un petit lit les plus grands voyageurs et leur coupe les pieds afin de les adapter à la taille du lit ; sur un grand lit les plus petits voyageurs et les étire pour les les ajuster à la taille du lit. Sinis plie deux pins entre lesquels il attache un homme qui, en se redressant, déchirent le supplicié. Si les pirates se caractérisent uniquement par leurs actions, les brigands sont caractérisés non seulement par leurs actions mais aussi par leur caractère et les adjectifs qualificatifs sont nombreux. Leurs attaques et leurs tortures sont décrites plus longuement que celles des pirates, ainsi que leur caractère : Cycnos est sauvage dans *Héraclès furieux* ; les Cercopes sont perfides et parjures, Procuste est cruel, Cercyon est farouche, Sinis a une extraordinaire force cruelle dans *Les*

[31] Voie annexe 4.

Métamorphoses,VII, 436-443.[32]

Ils commettent tous des crimes gratuits et horribles et seront tous tués par des dieux pour cela : Hermès tue Pandocos, Apollon tue Phorbas, Zeus tue les Cercopes, ou bien par des héros : Héraclès, durant le cycle de ses douze travaux ou de son esclavage chez Omphale, purifie les pays méditerrannéens de nombreux brigands : Cycnos, Lityersès, Sauros… ; Thésée, durant ses exploits contre les brigands qui infestaient l'isthme de Corinthe, tue Périphétès, Procuste, Sciron, Sinis … La liste des brigands est longue dans la mythologie.

Les pirates et brigands de la mythologie semblent être punis uniquement par des dieux ou des demi-dieux, ce qui peut expliquer le fatalisme et la terreur de nos jeunes héros romanesques face à une troupe, parce qu'ils se savent a priori vaincus. Peut-être est-ce une des raisons pour lesquelles nos pirates et brigands sont rarement punis ? car les humains en sont incapables.

La mythologie fournit les premiers modèles des pirates et des brigands qui deviendront avec les romanciers des figures littéraires incontournables. Les premiers enlèvent et vendent leurs victimes comme esclaves dans un pays lointain ; les seconds attaquent les voyageurs, les contraignent à des épreuves physiques ou leur infligent des tortures puis les tuent. Ils sont violents, cruels, sanguinaires, perfides et parjures ; ils ne nouent aucune relation avec leurs victimes ; leur grande taille est parfois mentionnée ou grande force pour les Cercopes ; Sinis est un géant doué d'une force et d'une cruauté extraordinaires. Fils de dieux, les brigands sont monstrueux tandis que les pirates restent humains.

Nous retrouvons dans les romans grecs des pirates similaires aux pirates de la mythologie : ils agissent en bande, enlèvent et vendent les gens pour gagner de l'argent et restent des bandes anonymes, ainsi que des brigands qui se singularisent, et détournent les voyageurs. Cependant aucun n'est présenté comme d'origine divine : les brigands de roman sont de simples mortels. Ils conservent cependant les caractéristiques morales de la violence, de la cruauté, de la sauvagerie, de la perfidie auxquelles les romanciers ajouteront des caractéristiques émotionnelles telles que la jalousie, la colère, la passion et affectives telle que

[32]Ovide, *Les Mét*,VII, 438-443 : « uidit et inmitem Cephisias ora Procrusten,
Cercyonis letum uidit Cerealis Eleusin.
occidit ille Sinis magnis male uiribus usus, » : Par toi, le cruel Procuste a cessé d'effrayer les champs qu'arrose le Céphise. Par toi Éleusis a été délivrée du farouche Cercyon. Tu purgeas l'isthme du brigand Sinis, qui faisait de sa force extraordinaire un usage si cruel.

l'amitié. Les monstrueux Bouviers d'Achille Tatius et ceux d'Héliodore semblent eux aussi tenir des brigands de la mythologie mais ils ont aussi un ancrage dans la réalité du IIème siècle.

Les romans grecs offrent aux pirates et brigands des rôles plus diversifiés. En effet leurs pirates et brigands sont tout aussi cruels et barbares mais ils peuvent être victimes d'Erôs et tomber amoureux. Ils peuvent aussi avoir de doubles rôles, comme Thyamis ou Hippothoos, tandis que la mythologie est plus manichéenne.

C. Les *ekphraseis.*

Les contes mythologiques sont présents chez tous les les auteurs mais ils ne sont pas toujours directement reliés aux pirates et aux brigands. Ils servent cependant à parler des pirates et des brigands. Achille Tatius accorde un rôle prépondérant à la mythologie par le biais de l'ekphrasis et commente des mythes particulièrement cruels qu'il relie aux actions les plus violentes de ses Bouviers et de ses pirates. En effet le sacrifice de Leucippé est encadré par des récits mythologiques : le mythe d'Andromède et le mythe de Prométhée ; puis celui de Marsyas et Apollon et enfin celui de Niobé.

Dans ces deux tableaux prémonitoires du (faux) sacrifice de Leucippé, qui rappelle celui d'Iphigénie, Achille Tatius assimile les brigands au monstre marin qui doit dévorer Andromède et à l'aigle qui dévore le foie de Prométhée. La cruauté des dieux est évoquée pendant le sacrifice dans la comparaison avec Marsyas, le silène, qu'Apollon a écorché vif après l'avoir suspendu à un arbre et, plus loin, dans la comparaison avec Niobé pleurant ses enfants massacrés par Artémis et Apollon. Apollon écorche tout vif le silène Marsyas qui l'a défié à la flûte après l'avoir suspendu à un pin. Les larmes de ses amis, nymphes et satyres, forment le fleuve Marsys. Plus tard Apollon regrette son acte. Il tue avec Artémis les enfants de Niobé à coup de flèches car elle s'était vantée d'avoir des enfants plus beaux que ceux de Létô. Niobé est pétrifiée, comme Clitophon.

Le mythe de Térée, représenté en peinture, annonce l'enlèvement et la (fausse) décapitation de Leucippé. Il est commenté par Clitophon à Leucippé. Térée a épousé Procné mais, séduit par la sœur de son épouse, Philomèle, il l'a violée et lui a coupé la langue afin qu'elle ne puisse rien révéler à sa sœur. Néanmoins Philomèle a tissé un ouvrage sur lequel elle a représenté la scène du viol commis par Térée. A la vue de cette toile, Procné décide de se venger de Térée et lui fait manger leur enfant Itys à son insu. Puis elle lui présente la tête d'Itys. Térée, furieux, poursuit alors les deux sœurs avec une hache mais Philomèle est métamorphosée en hirondelle, Procné en rouge-gorge et Térée en huppe.

La liaison entre le tableau et les décapitations (la fausse décapitation de Leucippé et la vraie décapitation de la prostituée) tient au fait que Chairéas et les pirates sont assimilés au barbare Térée car ils sont capables de faire violence à deux femmes liées par leur infortune. Les autres détails du mythe ne sont pas interprétables ; ils permettent seulement de pressentir le malheur d'une ou de deux femmes d'une manière imprécise. Achille Tatius a choisi de relater des actions violentes et spectaculaires dont l'inspiration provient de la mythologie. En évoquant des mythes cruels puis en relatant des actions violentes, il fait de la surenchère dans la sauvagerie. Mais ses *ekphraseis* ont une double fonction : nous le verrons dans le chapitre 8.

III. Pirates et brigands dans les tragédies.

Les enlèvements se retrouvent aussi dans les tragédies. Dans *Ion* d'Euripide par exemple, le fils de Créuse et d'Apollon, est exposé à sa naissance dans une grotte. Hermès, envoyé par Apollon, a enlevé l'enfant et l'a porté à Delphes, où la Pythie l'a trouvé dans son berceau, et l'a fait élever. Ce fils, parvenu à l'adolescence, est devenu gardien du temple de Delphes. Cependant Créuse a par la suite épousé Xuthus, roi d'Athènes. Mais ils n'ont pas d'enfants, et ont consulté l'oracle d'Apollon à Delphes à ce sujet. Là, ils ont rencontré, sans le connaître, Ion, le jeune gardien du temple, ce fils abandonné par Créuse, élevé par la Pythie. De son côté, Xuthus, qui a consulté l'oracle, a compris qu'Ion était son propre fils ; il l'a donc adopté, et emmené à Athènes pour lui assurer le trône après sa mort. Mais Créuse s'est montrée jalouse d'Ion, le prenant pour le fils de son époux et d'une rivale. Sur le point de l'empoisonner, elle a aperçu les langes et le berceau conservés par la Pythie, qui avait sauvé l'enfant abandonné, a reconnu son fils.

Le sujet d'*Ion* se prête au romanesque et rappelle le sujet des romans : Hermès, le dieu des voleurs, préfigure les pirates et brigands des romans ; l'exposition d'un enfant se retrouve chez Longus et chez Héliodore où Chariclée a été abandonnée par sa mère qui finira par la reconnaître grâce aux objets laissés sur elle ; les enlèvements se retrouvent dans tous les romans. Mais il rappelle aussi l'histoire de Thyamis et Calasiris : père qui retrouve son fils après une longue fuite et veut lui assurer la prêtrise après sa mort. Les personnages du roman sont eux aussi guidés par l'oracle de Delphes.

Les scènes d'enlèvement ainsi que les scènes de reconnaissance sont issues de la tragédie, elles mêmes tirées de sujets mythologiques et réutilisées dans les romans. On trouvera ainsi une scène de reconnaissance chez Longus à la fin de ses *Pastorales* et une autre

dans le dernier livre des *Ethiopiques*. Mais le récit romanesque échappe toujours à l'issue tragique et se veut plus optimiste.[33]

D'autre part, le combat de Thyamis contre son frère Pétorisis rappelle Etéocle et Polynice dans le cycle thébain des fils d'Œdipe d'Eschyle et d'Euripide avec *Les Sept contre Thèbes* et *Les Phéniciennes*[34]. Les deux frères combattent pour leur sacerdoce sous les remparts de Memphis comme Etéocle et Polynice ont combattu pour le trône sous les remparts de Thèbes. Mais le duel ne s'achève pas par un double meurtre puisque Thyamis et Pétosiris sont arrêtés par leur père qui décide de rendre son sacerdoce à Thyamis, l'aîné des deux. La justice est rétablie dans le roman. Mais Jocaste dans *Les Phéniciennes* ne parvient pas à éviter le combat de ses deux fils ; elle se suicide alors et tombe entre ses deux fils morts. Calasiris meurt aussi mais de vieillesse. Héliodore parodie Euripide.

La scène du sacrifice de Leucippé chez Achille Tatius rappelle la tragédie d'Euripide, *Iphigénie à Aulis*. A la fin de la tragédie, Iphigénie est sacrifiée devant celui qu'elle devait épouser et devant l'armée des Grecs, comme Leucippé sous les yeux de Clitophon et de l'armée. Mais une biche gît à la place d'Iphigénie et Leucippé ne sera pas tuée non plus. Le parallèle avec cette scène de théâtre vient du thème du sacrifice d'une jeune fille mais aussi de l'emploi du vocabulaire du théâtre par Achille Tatius qui met en scène le sacrifice de Leucippé, spectacle auquel tous assistent comme des spectateurs impuissants[35].

La tragédie a donc inspiré nos romanciers avec de célèbres scènes qu'ils reprennent à leur compte en les parodiant. Les comédies reprendront ces thèmes pour les traiter avec un ton nouveau.

IV. Pirates et brigands dans les comédies.

La comédie surtout, abonde en pirates et brigands. Les œuvres des auteurs comiques de Ménandre, Plaute et Térence contiennent de nombreux traits caractéristiques et de nombreux renseignements concernant la vie et les mœurs des pirates et des brigands, qui sont aussi des marchands d'esclaves. Tous ces personnages sont traités d'une manière comique.

Ménandre, créateur de la Nouvelle Comédie, ou comédie d'intrigue et de caractères, centre l'action de ses pièces sur la vie privée et le sentiment amoureux. Il est possible de voir un lien entre cet auteur et les romanciers grecs par les thèmes qu'il développe dans ses

[33] Voir J. Alaux et F. Létoublon, « Les vicissitudes des choses humaines dans le roman grec : L'exemple des *Ethiopiques* », in *Cahiers du GITA* n°11. 1998.
[34] Id.
[35] Voir le champ lexical du théâtre dans le récit du sacrifice de Leucippé dans *Le roman de Leucippé et Clitophon,* III, 11-13.

comédies. Dans *Le Dyscolos*, Sostrate, tombé amoureux de la fille de Cnémon, est en fait possédé par Pan, dieu des passions déraisonnables. Chéréas, le parasite préposé aux amours de son patron donne alors son point de vue sur la conduite normale des affaires amoureuses. Si son patron est amoureux d'une courtisane, il enlève la fille : « Εὐθὺς ἁρπάσας φέρω, μεθύω, κατακάω, λόγον ὅλος οὐκ ἀνέχομαι » : Dans l'instant je l'enlève, je l'amène, je m'enivre, j'incendie, je n'admets absolument aucune espèce de raison (59-60). Pour une affaire de mariage avec une fille de naissance libre, Chéréas s'informe, avant d'agir, sur la famille, la fortune et le caractère de la fille. Le parasite semble capable de se métamorphoser en brigand pour satisfaire son patron. Nous reconnaissons dans ce type de parasite les pirates que l'esclave de Callisthénès, Zénon « au tempérament de pirate », a rapidement réunis pour enlever Leucippé au livre II du *Roman de Leucippé et Clitophon* par exemple.

Un peu plus tard, chez les Latins, les pirates et les brigands apparaissent dans le théâtre de Plaute et de Térence. L'intrigue se fait alors autour des enlèvements de jeunes filles et de jeunes gens. Dans *Les Captifs*, le chef de la troupe en habits de prologue présente deux hommes enchaînés devant la maison d'Hégion, et explique qu'Hégion avait deux fils et que l'un fut enlevé à l'âge de quatre ans par un esclave qui s'enfuit en Elide pour le vendre, et que l'autre a été fait prisonnier au cours d'une guerre et vendu à un médecin. Dans *Les Ménechmes*, il s'agit encore d'enlèvement : un père égare son fils qui, trouvé par un marchand, est emporté ailleurs. Dans *Le Câble*, Palæstra, la fille de Démonès de Cyrène, est tombée toute jeune entre les mains d'un pirate qui l'a vendue au trafiquant Labrax. Les personnages, enlevés et vendus ensuite comme esclaves, recouvriront leur qualité de citoyens libres, après de nombreuses intrigues imaginées par l'auteur.

Plaute, qui vivait à une époque où la piraterie était maîtresse de la Méditerranée, composa des comédies qui s'inspiraient de la réalité et accordait aux pirates et brigands un rôle important dans ses intrigues : le rôle d'opposants aux personnages principaux et de déclencheurs d'intrigue.

Dans toutes ses comédies d'autre part, on retrouve le marchand d'esclaves : le *leno*. Plaute évoque la dureté de cœur de ce *leno* dans *Les captifs* . En effet la guerre fournit à Hégion sa source d'approvisionnement en esclaves. Il rachète des prisonniers à l'état afin de trouver qui échanger contre son fils, devenu lui-même esclave :

« Nunc hic occepit quaestum, hunc fili gratia
Inhonestum et maxume alienum ingenio suo
Homines captiuos commercatur, si queat

Aliquem inuenire, suom qui mutet filium »: Et voilà que notre homme s'est lancé à cause de son fils, dans cette occupation déshonorante et tout à fait contraire à son naturel : il fait le commerce des hommes prisonniers, au cas où il pourrait en trouver un à échanger avec son fils (98-101).

La cupidité insatiable et l'amour du vice, dont ils vivent, ont érodé chez les *lenones* leurs sentiments.[36] Les pirates et brigands sont présentés avec les mêmes traits de caractère que le pirate Théron chez Chariton d'Aphrodise : ils n'ont ni empathie, ni sympathie pour leurs victimes. En même temps, nous retrouvons un autre motif emprunté par les romanciers grecs avec Thyamis et Hippothoos : celui du jeune homme malheureux contraint d'exercer une activité malhonnête.

Les poètes comiques grecs et latins mettent sur la scène des marchands d'esclaves, au moment de la plus grande puissance des pirates en Méditerranée ; aussi, le *leno* est-il peut-être un pirate, ou du moins est-il en lien avec les pirates ? En effet, ce sont généralement des étrangers que le *leno* amène sur le marché, et la plupart de ces étrangers ont été ravis à leurs parents et à leur patrie. Le *leno* agit sans vergogne et sans humanité, ce qui le rapproche de nos pirates et de nos brigands romanesques, et les auteurs multiplient les injures à son égard. Dans *Les Adelphes* de Térence, Sannion s'exclame : « Leno sum, fateor, pernicies communis, adulescentium, periurus, pestis » : Marchand d'esclaves, c'est vrai, je l'avoue ; je suis la ruine des jeunes gens, un voleur, un fléau public (II, 189-190) et Térence nous fait voir ce *leno* se dirigeant avec une riche cargaison de femmes et d'opulentes marchandises vers l'île de Chypre, consacrée à Vénus, et centre d'un grand commerce de courtisanes ! Ce personnage de comédie rappelle le πορνοβοσκός de Xénophon d'Ephèse. Dans le dernier livre des *Ephésiaques*, Anthia est en effet livrée au *pornoboskos* Lénon, tenancier d'une maison close à Tarente : « Ὁ δὲ πορνοβοσκὸς ὁ τὴν Ἀνθίαν ὠνησάμενος χρόνου διελθόντος ἠνάγκασεν αὐτὴν οἰκήματος προεστάναι. Καὶ δὴ κοσμήσας καλῇ μὲν ἐσθῆτι πολλῷ δὲ χρυσῷ ἦγεν ὡς προστησομένην τέγους· » : Le maître d'Anthia, au bout de quelque temps, la voulut introduire dans une petite maison destinée à la débauche publique. Après l'avoir parée des plus beaux ajustements, et d'une manière galante, il l'y conduisit, malgré les cris effroyables qu'elle poussait. (IV, 7). Afin d'échapper à la prostitution, Anthia mime une scène de convulsion. Le *pornoboskos* est désespéré dans un premier temps, puis, crédule, il l'entoure de soins après qu'elle lui a raconté être possédée par l'esprit d'un fantôme. Cette scène ressemble à une scène de comédies où les revirements inattendus et invraisemblables permettent à l'action de rebondir.

[36] Jean Christian Dumont, *Servus. Rome et l'esclavage sous la République*, Ed : Ecole française de Rome. Palais Farnèse, 1987. p.360.

C'est ainsi que l'on trouve dans le théâtre de Plaute et de Térence de nombreux travers chez leurs personnages avec leurs vices et leur ridicule, et, traités sur le mode comique, ils fournissent un spectacle très vivant et riche en rebondissements pour satisfaire le rire des spectateurs.

La liste des auteurs grecs ou latins ainsi que celle des emprunts n'est pas exhaustive, loin s'en faut, elle a seulement pour but de montrer que romanciers ont utilisé des thèmes déjà traités, qu'ils ont su, en les adaptant, appliquer à leurs récits. Les auteurs ont ainsi emprunté leurs figures de pirates et de brigands à Homère, à la littérature égyptienne, à Hérodote, à Plaute et Térence, à Ovide, à Dion Cassius, à Plutarque, et bien sûr à la réalité. Nous pouvons constater que toute cette littérature montre des pirates et brigands sous un aspect négatif, qu'elle soit grecque ou latine. Les romanciers cependant choisissent d'emprunter leurs personnages et leurs thèmes à différents genres : le *pornoboskos* est un personnage comique tandis que les jeunes héroïnes se lamentent sur un mode tragique ; la scène de sacrifice est tragique mais elle tourne au burlesque. Les romanciers ne sont pas limités à un ton unique et peuvent au contraire juxtaposer différents tons dans leurs romans afin de divertir leurs lecteurs.

V. Pirates et brigands dans les discours rhétoriques.

Les Controverses et Suasoires de Sénèque le rhéteur contiennent deux exemples de controverses avec des pirates et des brigands pour personnages. Il s'agit de « Archipiratae filia » : La fille du pirate (I, 6), de « A piratis tyrannicida dimissus » : L'assassin du tyran remis en liberté par les pirates (I, 7).

La première controverse porte sur le sujet suivant : un jeune homme, ayant été pris par des pirates, écrivit à son père de le racheter. Comme il n'en faisait rien, la fille du chef des pirates amena le jeune à lui jurer qu'il l'épouserait s'il recouvrait sa liberté ; il lui jura. De retour chez son père, le jeune homme épousa la fille du pirate. Mais une héritière orpheline se présenta : le père ordonna au fils de l'épouser après avoir répudié la fille du chef des pirates. Sur son refus, il le chassa.

Dans cette controverse, il n'y eut que peu de discussions : sans la fille des pirates, le jeune homme serait encore prisonnier ; une femme riche peut rendre son mari esclave ; un père a-t-il le droit de chasser son fils, même pour un mariage ?

La deuxième controverse expose le sujet suivant : un homme tue son premier frère qui était tyran et tue l'autre qu'il avait surpris en flagrant délit d'adultère avec sa propre femme.

Pris par des pirates, il écrivit à son père de le racheter. Son père répondit qu'il donnerait le double de la rançon si on lui coupait les mains. Les pirates le libèrent sans lui couper les mains. Plus tard, le fils refuse de nourrir son père qui est tombé dans la misère.

Argument pour le père : il est naturel de nourrir son père.

Argument contre : le père a refusé de payer la rançon et voulait lui couper les mains. On ne donne pas de pain à un homme funeste à l'état, qui en veut à son fils d'avoir tué un tyran.

Sénèque le rhéteur consignait les déclamations de déclamateurs qu'il avait connus dans le but de fournir des exemples de déclamationss aux futurs orateurs. Les sujets, compliqués et subtils, présentent des solutions délicates. Ils mettent en scène des personnages qui n'existaient pas mais qui auraient pu exister. Mais Sénèque les place dans des situations invraisemblables et cette invraisemblance rappelle les sujets des romans grecs. D'autre part selon Henri Bornecque, qui rédige l'introduction à ces Controverses dans l'édition Garneir, Les controverses donnent comme matière des « aventures compliquées et romanesques » auxquelles les orateurs doivent intéresser leur auditoire par des tableaux de mœurs et ces exercices ont « fait apparaître à Rome la forme brève du roman : la nouvelle que l'on ne trouve pas avant eux. »[37]. Les romanciers sont peut-être les héritiers de ce type d'exercices en développant certains thèmes compliqués des *Controverses*. La fille du chef des pirates qui veut se faire aimer du prisonnier de son père est présente dans *Les Ephésiaques* de Xénophon d'Ephèse. D'autres controverses (toutes n'ont été retrouvées) ont pu inspirer d'autres intrigues chez les romanciers.

[37] Henri Bornecque dans l'introduction aux *Controverses et suasoires* de Sénèque. Garnier : Paris,

CHAPITRE 7 : JUGEMENTS ET CONDAMNATIONS PORTES SUR LES PIRATES ET LES BRIGANDS.

Dans la réalité les brigands étaient condamnés à mort et exécutés. Il en va de même dans les romans. Les jugements des narrateurs sur les pirates ou les brigands, que ce soit dans le récit ou dans les discours d'un de leurs personnages, sont souvent négatifs et porteurs de morale. Ainsi le narrateur avec tous les personnages et parfois même les éléments de la nature et enfin les dieux participent à la condamnation de ces atroces individus.

I. La lutte contre le brigandage.

Les cités doivent lutter contre le brigandage au quotidien. Les romanciers mentionnent l'irénarque dans sa lutte contre les brigands. Chez Xénophon, l'irénarque Périlaos survient au moment où Hippothoos veut sacrifier Anthia à Arès, il fait massacrer les brigands et jette les survivants en prison[38]. L'irénarque est chargé de la police dans sa juridiction. Au dessus-de lui, le préfet est chargé de la même tâche dans toute sa province.. Chez Xénophon, le préfet d'Egypte envoie une armée contre Hippothoos et ses brigands. [39]Les brigands sont défaits mais Hippothoos parvient à s'échapper. Le préfet dispose de l'armée et d'un nombre important de soldats dans cette lutte. Chez Achille Tatius, le stratège Charmidès attaque les Bouviers et les écrase au livre IV. Les brigands sont souvent tués en masse au cours des attaques. S'ils survivent, ils peuvent être torturés, commme Théron chez Chariton d'Aphrodise. Théron sera d'autre part condamné à mort et crucifié. Ce même supplice se retrouve dans le *Satiricon* de Pétrone (Chapitre 111) : le gouverneur d'Ephèse a ordonné de crucifier plusieurs brigands et les fait garder par un soldat afin que leurs parents ne tentent pas les récupérer les corps. Les romanciers montrent toujours les armées victorieuses des brigands : les troupes sont tuées au cours d'attaques ; Théron est crucifié ; les chefs Thyamis et Hippothoos sont restés vivants mais ils redevenus des hommes de bien ; quelques autres, dont le rôle étaient peu importants n'ont pas vu leur sort se régler.

II. Commentaires et jugements desromanciers et de leurs personnages.

Cependant les romanciers émettent toujours des jugements négatifs sur les pirates et les brigands et c'est une autre façon de les condamner.

---

[38] Xénophon d'Ephèse, *Les Ephésiaques*, II, 11.
[39] Xénophon d'Ephèse, Les Ephésiaques, V, 2.

« Καὶ τῶν κυμάτων τοὺς πειρατὰς φοβερωτέρους ἐπέστησας » : « Et tu m'as mise au pouvoir de pirates plus redoutables encore que les vagues » (I, 14, 8) se lamente Callirhoé en apostrophant Tyché. La comparaison des pirates avec les vagues dans la tempête avec le comparatif de supériorité insiste sur la dangerosité de ces individus qui semblent amener une mort certaine alors qu'on peut réchapper d'une tempête.

Théron, le chef des pirates, redoute lui-même les autres pirates car ils sont dangereux. Dans un monologue sur les risques qu'il encourt en laissant sa cargaison dans un lieu désert, il s'inquiète : « Οὐκ οἶδας ὅτι τὴν θάλασσαν καὶ ἄλλοι πλέουσι πειραταί ; » : « Tu ne sais pas que d'autres pirates aussi sillonnent la mer ? » (I, 12, 3). Le chef doute de sa propre troupe, peu scrupuleuse et faite des « plus vauriens » qu'il ait pu recruter. Cette suspicion d'un pirate à l'égard des autres pirates fait sourire le lecteur mais renforce l'idée que ces derniers inspirent de l'effroi à tous. Ces pirates sont aussi appelés : « Οἱ τυμβωρύχοι » : les voleurs de sépulture. Ce nom ajoute la notion d'impiété, moralement inacceptable, à celle de brigandage. Ce mot induit un jugement moral, ce qui permet de faire glisser un type de personnages non seulement parmi les méchants mais aussi parmi les inhumains et les monstres.

L'ekphrasis des tableaux d'Andromède et de Prométhée décrit des victimes enchaînées, dont le roc est la prison, et les bourreaux des bêtes sauvages : « πέτραι μὲν ἀμφοῖν τὸ δεσμωτήριον, θῆρες δὲ κατ΄ ἀμφοῖν οἱ δήμιοι », (III, 6, 4). Ces deux tableaux préfigurent le sacrifice de Leucippé et, par assimilation, l'auteur suggère que les Bouviers sont des bêtes sauvages. Plus loin, Achille Tatius assimile Térée le barbare aux pirates de Pharos. D'autre part l'auteur fait les commentaires suivants de manière explicite : « Οἱ μὲν δὴ τοῖς πεπραγμένοις ἐπαρθέντες μέγα ἐφρόνουν, ἀνδρείᾳ νομίζοντες κεκρατηκέναι καὶ οὐκ ἀπάτης κλοπῇ. Ἀνὴρ γὰρ Αἰγύπτιος καὶ τὸ δειλόν, ὅπου φοβεῖται, δεδούλωται καὶ τὸ μάχιμον, ἐν οἷς θαρρεῖ, παρώξυνται : ἀμφότερα δὲ οὐ κατὰ μέτρον, ἀλλὰ τὸ μὲν ἀσθενέστερον δυστυχεῖ, τὸ δὲ προπετέστερον κρατεῖ » : Les bouviers, très fiers de ce qui venait d'arriver, s'enorgueillissaient, s'imaginant que c'était par leur vaillance qu'ils l'avaient emporté et non par leur ruse et leur fourberie. L'Egyptien, en effet, lorsqu'il a peur, est asservi par la lâcheté, et son instinct belliqueux, dans les moments où il reprend confiance, s'exacerbe ; et dans les deux cas, il est sans mesure : tantôt, dans le malheur, il est trop couard, tantôt, dans la victoire, il est trop téméraire. » (IV, XIV, 9).

Il accuse ainsi les Bouviers d'être orgueilleux, rusés et fourbes, lâches, belliqueux, et démesurés en deux phrases. La critique est très claire mais, parce qu'elle exagère et généralise, elle perd de sa vérité pour ne refléter que le point de vue commun et stéréotypé des Grecs du IIè siècle.

Le procès final du *Roman de Leucippé et Clitophon* condamne Sosthénès à la prison et Thersandre, le pirate, à l'exil. La fin est ainsi conforme à la morale qui punit les méchants : « Les autorités donnèrent ordre de jeter Sosthénès en prison, Thersandre étant en fuite » (VIII, XIV, 6).

Les brigands égyptiens d'Héliodore, commandés par Thyamis, sont attaqués par une autre troupe de brigands, commandée par son frère Pétosiris, qui incendie les embarcations et les cabanes, brûle le camp du premier et fait de nombreux morts. Le narrateur des *Ethiopiques* écrit à ce propos : « πολέμου πᾶν εἶδος » : toute l'apparence d'une guerre (entre deux bandes de brigands rivales). Le début des *Ethiopiques* montre une scène de massacre vue par une troupe de brigands qui est mise en fuite par une autre troupe de brigands. Le massacre du début a été perpétré par une troupe de pirates qui s'est entretuée. Le désordre à l'intérieur des troupes elles-mêmes insiste sur l'absence de scrupules et de règles des brigands et renforce leur côté sauvage.

Calasiris, à qui les brigands ont ravi ses enfants, fait une comparaison très pathétique des brigands avec le serpent qui vient attaquer un nid: « ὥσπερ οἶμαί τις ὄρνις ὄφεως αὐτῇ τὴν καλιὰν πορθοῦντος ἐν ὀφθαλμοῖς τε τὴν γονὴν θοινωμένου προσελθεῖν μὲν ὀκνεῖ φεύγειν δὲ οὐ φέρει, πόθος γὰρ ἐν αὐτῇ καὶ πάθος ἀνταγωνίζεται, τετριγυῖα δὲ περιποτᾶται τὴν πολιορκίαν εἰς ὦτα ἀνήμερα καὶ οἷς ἔλεον οὐκ ἐγνώρισεν ἡ φύσις ἀνήνυτον ἱκετηρίαν τὸν μητρῷον προσάγουσα θρῆνον. » : De même, un oiseau, lorsqu'un serpent ravage son nid et dévore sous ses yeux ses petits, n'ose approcher, mais n'a pas le courage de fuir, car le désir et la souffrance se combattent en lui; avec de petits cris, il voltige autour de son domaine assiégé, mais c'est à des oreilles cruelles, auxquelles la nature n'a pas enseigné la pitié, qu'il adresse, sans résultat, la plainte suppliante de son coeur maternel (II, 22, 4). Cette comparaison est une allusion à Homère dans le chant II de *L'Iliade* …

Plusieurs techniques sont employées pour condamner les méchants : les commentaires au discours direct ou insérés dans le récit, le récit des châtiments qui leur sont infligés, le ton pathétique employé pour plaindre les victimes, les comparaisons ou les condamnations au tribunal.

III. Condamnations et châtiments dans les romans.

La mer et la terre refusent les impies, Tyché condamnent les impies.

Peu décrite, la mer est cependant caractérisée lorsque les pirates de Chariton quittent Milet et voguent vers la Crète : « Ὑπολαβὼν δὲ αὐτοὺς ἄνεμος σφοδρὸς εἰς τὸν Ἰόνιον ἐξέωσε, κἀκεῖ λοιπὸν ἐπλανῶντο ἐν ἐρήμῳ θαλάσσῃ » : Un vent violent les surprit qui les repoussa en mer Ionienne, où ils restèrent ensuite à la dérive, sur une mer désolée (III, 3, 10). Elle devient alors une immensité vide et effrayante où les pirates vont errer et mourir de soif, perdus et isolés, Théron excepté. Le naufrage représente un châtiment divin qui condamne l 'ensemble de l'équipage.

Puis la terre et la mer rétablissent la justice : « Γῆ μὲν οὖν τοὺς ἀνοσίους οὐκ ἐδέκετο, θαλαττεύοντες δὲ πολὺν χρόνον ἐν ἀπορία κατέστησαν τῶν ἀναγκαίων, μάλιστα δὲ τοῦ ποτοῦ, καὶ οὐδὲν αὐτοὺς ὠφέλει πλοῦτος ἄδικος, ἀλλὰ διψῶντες ἀπέθνησκον ἐν χρυσῷ » La terre, en tout cas, se refusa à accueillir ces hommes souillés et, à force de tenir longtemps la mer, ils en vinrent à manquer de tout, surtout de boissons, et leur richesse mal acquise ne leur servait de rien : ils mouraient de soif sur leur or. (III, 3, 10) La mer devient le lieu, par ironie du sort, de la mort des pirates et la terre leur refuse son abri car ils sont impies.

Chariton d'Aphrodise veut condamner les pirates et fait aussi participer la terre et la mer à la punition des pilleurs de tombe qui ont vendu Callirhoé loin de chez elle. Nous retrouverons cette participation des éléments de la nature à la condamnation des brigands chez Achille Tatius où le Nil est personnifié et se voit débarassé de « l'hybris des Bouviers » (IV, 18).

Théron est condamné à mort ; sa troupe, punie par Tyché, est morte de soif sur la mer. La Providence ou Fortune les punit, lentement et cruellement : «βρονταὶ δὲ καὶ ἀστραπαὶ καὶ νὺξ μακρὰ κατελάμβανε τοὺς ἀνοσίους, ἐπιδεικνυμένης τῆς Προνοίας ὅτι τότε διὰ Καλλιρόην ηὐπλόουν. ἐγγὺς γινομένους ἑκάστοτε τοῦ θανάτου ταχέως οὐκ ἀπήλλαττεν ὁ θεὸς τοῦ φόβου, μακρὸν αὐτοῖς ποιῶν τὸ ναυάγιον. » : Des coups de tonnerre, des éclairs, une obscurité épaisse environnèrent ces impies, la Providence faisant la preuve que, jusque-là, c'était à cause de Callirhoé qu'ils avaient eu une heureuse traversée. A deux doigts partout de la mort, le dieu ne se hâta pas de mettre fin à leur terreur et fit durer longtemps leur naufrage (III, 3, 10).

Les pirates, présentés de manière manichéenne, sont condamnés de tous côtés. Théron enfin sera condamné à mort (III, 4, 18) et crucifié devant le tombeau de Callirhoé face à la mer : « Ἀνεσκολοπίσθη δὲ πρὸ τοῦ Καλλιρρόης τάφου καὶ ἔβλεπεν ἀπο τοῦ σταυροῦ τὴν θάλασσαν ἐκείνην, δι'ἧς αἰχμάλωτον ἔφερε τὴν Ἑρμοκράτους θυγατέρα » : Il fut mis en croix devant le tombeau de Callirhoé et, du haut de sa croix, il voyait cette mer sur laquelle il avait emmené prisonnière la fille d'Hermocrate. On le dresse symboliquement face à la mer, le lieu de ses

exactions, mais il fait aussi figure d'exemple pour les ennemis que représentent les Athéniens : tout homme, pirate ou Athénien, sera puni de mort s'il fait obstacle à Syracuse.

IV. Le triomphe des valeurs grecques.

A. Le triomphe de la beauté et de la noblesse.

Dès le livre I des *Ethiopiques,* les brigands et les barbares sont touchés par les deux jeunes héros : « Οὕτως εὐγενείας ἔμφασις καὶ κάλλους ὄψις καὶ ληστρικὸν ἦθος οἶδεν ὑποτάττειν καὶ κρατεῖν καὶ τῶν αὐχμηροτέρων δύναται » : Tant il est vrai qu'une noble apparence et la vue de la beauté savent soumettre même un coeur de brigand et triompher de la force barbare. (I, 4, 3).

Héliodore montre les brigands intimidés par l'exceptionnelle beauté des deux jeunes héros du roman : « ὡς δ΄ ἐπιβλέψαντες οἱ νέοι κατηύγασαν τοὺς ἐπιφερομένους ὤκλαζεν αὐτοῖς ὁ θυμὸς καὶ παρεῖντο αἱ δεξιαί, τοὺς γὰρ καλοὺς καὶ βάρβαροι χεῖρες ὡς ἔοικε δυσωποῦνται καὶ πρὸς τὴν ἐράσμιον θέαν καὶ ἀπρόσφυλος ὀφθαλμὸς ἡμεροῦται » : mais lorsque les jeunes gens les eurent regardés et jeté sur leurs agresseurs l'éclat de leurs yeux, alors le courage leur manqua, leur main retomba; même le bras des barbares, apparemment, se trouva intimidé devant des êtres beaux, et, en face d'un spectacle adorable, même les yeux étrangers s'adoucirent. (V, 7, 3).

L'effet produit sur les brigands par la beauté de Chariclée et Théagène est surprenant : adoucis, ils se trouvent incapables de tuer. La beauté et la noblesse de jeunes gens grecs est victorieuse de la violence et de la sauvagerie. Cet effet se retrouve dans tous les romans grecs où, si les deux beaux jeunes gens sont faits prisonniers, les brigands les épargnent et leur laissent la vie sauve, même si ces derniers restent toujours aussi mauvais et aussi nuisibles.

B. La défaite des pirates et des brigands.

a. La bêtise des pirates et brigands les amène à s'entretuer.

La troupe de pirates de Trachinos dans *Les Ethiopiques* s'entretue et le lecteur découvre leur massacre dès le début du roman. Une ruse de Calasiris a su exciter la jalousie du chef contre un de ses pirates ; les autres ont pris parti pour l'un ou pour l'autre et se sont massacrés. A la fin tout le monde est mort, excepté les deux jeunes prisonniers pour qui ils se sont battus !

Les pirates de Pharos du Roman de Leucippé et Clitophon (VIII, 16, 6) se disputent à propos de Leucippé et l'un des brigands coupe la tête d'un autre, celui qui avait tranché la tête de la prostituée : « Châtiment irréprochable » commente Leucippé.

La sauvagerie et la violence conduisent à la mort, une mort violente qui paraît juste à la jeune héroïne.

b. Le triomphe des armées sur les brigands.

Il y a des guerres dans les romans entre des soldats et des brigands, entre un état et groupe marginalisé de brigands et, malgré la vaillance, les ruses et la sauvagerie de ces derniers, ce sont toujours les armées qui les écrasent.

Chez Achille Tatius, des soldats hoplites attaquent les brigands du Delta (III, 13) puis, ils attendent des renforts pour s'attaquer à leur repaire et les massacrer. L'affrontement est imminent quand les bouviers libèrent les eaux du Nil qui engloutissent l'armée. Mais ils sont finalement écrasés par l'armée (IV, 18, 1).

Chez Chariton d'Aphrodise, le pirate Théron est condamné à mort et crucifié. C'est le seul cas de condamnation à mort et d'exécution dans notre corpus.

Chez Héliodore, les Bouviers subissent les assauts de l'armée dirigée par Mitranès mais ils finissent par rentrer chez eux après que Thyamis le leur a ordonné. La bande de brigands de Bessa permet à Thyamis, leur chef, de reprendre son sacerdoce. Les brigands aident alors leur chef à reprendre sa fonction, et servent alors une juste cause. Héliodore est fidèle en cela à la littérature égyptienne qui fait des bouviers des révoltés combattant pour rétablir la justice.[40]

Chez Xénophon, au livre II, l'irénarque, Périlaos, tue des brigands puis, au livre V, le préfet d'Egypte décide de mener une guerre contre les brigands avec, à sa tête, Polydos. Polydos veut purger l'Egypte des brigands. Les soldats les tuent presque tous à Péluse ou font de quelques-uns des prisonniers. Xénophon ne livre pas de détails. Il insiste sur le caractère belliqueux des brigands et leur volonté de se défendre ainsi que sur les dangers qui menacent chacun dans cette région. Ces guerres correspondent aux expéditions punitives dont P. Chuvin et J. Yoyotte montrent la fréquence dans cette région du delta du Nil. Mais elles correspondent aussi à la fin des péripéties romanesques qui met en valeur les punitions menées par des hommes civilisés sur des sauvages.

Les romans grecs sont moralisateurs : tout ce qui n'est pas conforme aux valeurs grecques, aux comportements de gens nobles et bien nés est condamné, tout ce qui est hors normes ou pire hors-la-loi mérite un châtiment. L'amour, la beauté, la fidélité, la maîtrise de soi triomphent.

[40] Voir chapitre 7 : Pirates et brigands dans la littérature égyptienne.

CHAPITRE 9 : COMMENT LES ROMANCIERS UTILISENT-ILS LE STEREOTYPE DU PIRATE ET DU BRIGAND ?

Les auteurs utilisent le stéréotype des pirates et des brigands afin de provoquer de nombreuses aventures et de redoutables péripéties. Mais ils utilisent aussi ces personnages à d'autres fins et ces derniers leur permettent d'exprimer des idées personnelles ou d'inventer de nouvelles techniques narratives. En effet, Achille Tatius en fait des figures sensationnellles qu'il multiplie grâce à ses *ekphraseis* ; Chariton d'Aphrodise fait participer ses pirates à son engagement contre Athènes ; Héliodore utilise le brigand Thyamis comme personnage principal d'une autre histoire ; Longus donne le sens de son roman avec la métaphore du brigandage d'amour dès le livre I ; Xénophon offre aux lecteurs la plus grande variété de figures de pirates et de brigands. Ainsi nous analyserons comment chacun des auteurs s'empare des stéréotypes pour en faire des figures personelles.

I. Chariton d'Aphrodise : une critique d'Athènes.

La place d'Athènes dans le roman de Chariton d'Aphrodise est importante et l'auteur fait plusieurs allusions à la cité qui, en 415 av. J.C., entreprend une expédition contre la Sicile et subit une défaite face aux Syracusains dirigés par Hermocrate. Cette défaite permet au romancier d'affirmer la supériorité de Syracuse et de critiquer Athènes.

Théron participe à la critique d'Athènes. La délibération de ce chef avec sa troupe permet à l'auteur de parodier la démocratie telle qu'elle est pratiquée à Athènes : un premier prend la parole puis un deuxième, les autres se rallient à l'un ou à l'autre mais Théron « n'en mit aucun aux voix » et tranche définitivement : « Σὺ μὲν γὰρ κίνδυνον ἐπάγεις, σὺ δὲ κέρδος ἀπολλύεις. Ἐγὼ δὲ ἀποδώσομαι τὴν γυναῖκα μᾶλλον ἢ ἀπολέσω … Ἀλλ'ἐμβαίνετε» : « Toi, tu nous crées des dangers, toi, tu nous supprimes du profit. Moi, je préférerai vendre la femme plutôt que de la supprimer…Allons, embarquez. » (I, 10, 8)

Le discours doucereux fait à Callirhoé, que Théron appelle « ma fille », pour lui expliquer qu'il la confie à des amis sûrs -alors qu'il la vend- et qu'il la reconduira ensuite à Syracuse, ne convainc pas la jeune syracusaine qui décèle immédiatement la tromperie et l'ironie des propos du pirate : « παντελῶς αὐτὸν ἀνόητον ὑπελάμβανεν » : « elle devinait la totale stupidité du personnage » (I, 13, 10) laisse aussi paraître la critique du romancier vis-à-vis de l'éloquence : elle serait stupide et vaine.

Le peuple athénien est curieux, bavard et procédurier et sa justice expéditive pour le pirate Théron d'Athènes : « Δῆμός ἐστι λάλος καὶ φιλόδικος » : c'est un peuple bavard et

procédurier (I, 11, 6) et « Ἄρειος πάγος εὐθὺς ἐκεῖ καὶ ἄρχοντες τυράννων βαρύτεροι » : L'Aréopage y est expéditif et les magistrats plus durs que les tyrans (I, 11, 7) ; : « Μόνοι γὰρ ὑμεῖς οὐκ ἀκούετε τὴν πολυπραγμοσύνην τῶν Ἀθηναίων ; » : Vous êtes vraiment les seuls à ne pas entendre parler de l'esprit fouineur des Athéniens ? (I, 11,6-7).

Athènes est ici présentée comme la ville qu'il faut fuir : un peuple procédurier, une justice expéditive et une démocratie tyrannique… Certes ce sont des propos de pirate, mais ne peut-on déceler une critique de l'auteur qui d'autre part présente systématiquement Hermocrate comme le vainqueur des Athéniens : « οὗτος ὁ νικήσας Ἀθηναίους » et ne manque de rappeler la supériorité de Syracuse sur Athènes à propos de Callirhoé : « τὴν Ἑρόκράτους θυγατέρα, ἣν οὐκ ἔλαβον οὐδε Ἀθηναῖοι » : la jeune femme que ne purent saisir même les Athéniens (III, 4, 8) et à propos de la trière de Chairéas : « ἧς οὐκ ἐκράτησαν οὐδὲ ᾽ Αθηναῖοι » : la trière que ne purent vaincre même les Athéniens (III, 10, 8).

Le discours du pirate devant l'assemblée syracusaine emporte tout d'abord la pitié de la foule mais un pêcheur le reconnaît et il est alors traité de menteur, torturé puis crucifié face à la mer, sorte d'emblème de la victoire des Syracusains contre l'éloquence et le mensonge et contre les Athéniens tout à la fois. « Ἀνεσκολοπίσθη (…) ἔβλεπεν ἀπὸ τοῦ στραυροῦ τὴν θάλασσαν ἐκείνην, δι'ἧς ἔφερε τὴν Ἑρμοκράτους θυγατέρα, ἣν οὐκ ἔλαβον οὐδὲ Ἀθηναῖοι. » : « On le crucifia (…) il voyait la mer sur laquelle il avait emporté (…) la jeune femme que ne purent saisir même les Athéniens.» (III, 4, 18)

Le livre III, grâce au jugement de Théron et à sa condamnation à mort, permet à Chariton d'Aphrodise de menacer les Athéniens de subir le même châtiment que cet individu si toutefois ils osaient les attaquer une seconde fois. L'ensemble du roman rappelle d'autre part, dès que le romancier le peut, la supériorité de Syracuse sur Athènes.

II. Achille Tatius.

A. Les Bouviers : outils du sensationnel.

Achille Tatius cherche à faire vibrer et trembler ses lecteurs. Dans les scènes des deux fausses morts de Leucippé, soit son sacrifice et sa décapitation, les brigands apparaissent et disparaissent soudainement, presque de façon magique. Les deux scènes, vues de loin, sont théâtralisées et relèvent dans un premier temps du tragique.

L'auteur caricature jusqu'à la rendre irréelle une scène conventionnelle de sacrifice mais la victime est une jeune femme ; le coutelas est une épée ; l'autel est fait de boue ; le rituel des libations se fait avec flûte et chant égyptien ; la victime est attachée à des pieux comme le satyre Marsyas à son arbre : « οἷον ποιοῦσιν οἱ κοροπλάθοι τὸν Μαρσύαν ἐκ τοῦ

φυτοῦ δεδεμένον », (III, 15, 4) ; elle est déchirée du cœur jusqu'au bas-ventre ; son corps est mis dans un cercueil. Le sacrifice se présente sous un aspect affreux à voir et Clitophon restera pétrifié comme Niobé devant le massacre de ses enfants « καὶ τάχα ὁ τῆς Νιόβης μῦθος οὐκ ἦν ψευδής, ἀλλὰ κἀκείνη τοιοῦτόν τι παθοῦσα ἐπὶ τῇ τῶν παίδων ἀπωλείᾳ δόξαν παρέσχεν ἐκ τῆς ἀκινησίας ὡσεὶ λίθος γενομένη » : Peut-être l'histoire de Niobé n'est-elle pas une invention; peut-être a-t-elle, elle aussi, éprouvé la même chose en perdant ses enfants et son immobilité a-t-elle fait croire qu'elle avait été changée en pierre, (III, 15 6). Cet épisode spectaculaire se détache de l'ensemble du récit d'Achille Tatius par sa place : il occupe dix-sept paragraphes sur vingt-cinq dans le livre III ; par sa fonction dramatique : Leucippé est tenue pour morte ; par son côté sensationnel de surcroît. Le lecteur est aussi épouvanté que les spectateurs. Mais il s'agit d'une scène de mascarade où les brigands remplissent bien leur rôle de sauvages, cher aux romanciers. Le double renversement de situation, celui de la fausse mort de l'héroïne et celui de son retour à la vie, amène des rebondissements inattendus et des émotions fortes. L'épisode des pirates de Pharos avec la fausse décapitation de Leucippé fonctionne de la même façon, mais il est bref et en est moins remarquable. En un paragraphe en effet, Leucippé est décapitée et son corps est précipité dans la mer (V, 7, 4). Le côté inattendu et invraisemblable fait tourner l'épisode au burlesque d'autant que cinq paragraphes plus loin, Clitophon embrasse le cou égorgé de sa bien-aimée !

Les brigands d'Achille Tatius sont plus monstrueux et plus démesurés que tous les autres. L'auteur fabrique des épisodes tragiques inédits chez les autres romanciers et rend ses brigands plus effrayants qu'ailleurs ; il joue sur le topos de la sauvagerie puis déroute ses lecteurs avec le ton burlesque qu'il donne aux deux extraits. Les comportements des personnages de brigands sont outranciers ; leurs actions spectaculaires et sanguinaires sont invraisemblables ; leurs apparitions et disparitions inexpliquées et l'intention de l'auteur est parodique. Ce dernier s'amuse en effet des conventions littéraires utilisées par les romanciers précédents en exagérant l'intervention inopinée et dramatique des personnages des brigands. Les lecteurs effarés participent à l'action autant que les spectateurs de la scène et sont partagés entre épouvante et fascination, stupéfaction et répulsion jusqu'à ce qu'ils découvrent la supercherie, complétement invraisemblable. Achille Tatius s'est bien amusé et a réussi son coup !

Le sacrifice devient grotesque : « Εἶτα ἀπὸ συνθήματος πάντες ἀναχωροῦσι τοῦ βωμοῦ μακρὰν : τῶν δὲ νεανίσκων ὁ ἕτερος ἀνακλίνας αὐτὴν ὑπτίαν ἔδησεν ἐκ παττάλων ἐπὶ τῆς γῆς ἐρηρεισμένων, οἷον ποιοῦσιν οἱ κοροπλάθοι τὸν Μαρσύαν ἐκ τοῦ φυτοῦ δεδεμένον. » : « Puis sur un signal convenu, tous se retirèrent loin de l'autel ; et l'un des deux jeunes gens, ayant mis la

jeune fille sur le dos, l'attacha à des pieux fixés sur le sol, comme le font les fabricants de figurines représentant Marsyas attaché à son arbre » (III, XV, 4). La comparaison avec Marsyas, écorché par Apollon après avoir été suspendu à un arbre, est inattendue dans un tel contexte car c'est le jeune amoureux qui raconte la scène et cela confère finalement à la scène un côté burlesque : « Εἶτα λαβὼν ξίφος βάπτει κατὰ τῆς καρδίας καὶ διελκύσας τὸ ξίφος εἰς τὴν κάτω γαστέρα ῥήγνυσι » : « Ensuite, ayant pris un glaive, il le plongea dans le cœur, le tira, puis déchira la jeune fille jusqu'au bas-ventre. » (III, XV, 4). Le glaive est une arme de soldat et non de sacrificateur comme le coutelas ; les brigands assassinent la victime plutôt qu'ils ne la découpent. Tout cela ajoute à l'horreur. La scène est saturée de signes de la sauvagerie qui montrent que le romancier s'est amusé à caricaturer des scènes conventionnelles. La surenchère dans la transgression rend la scène monstrueuse. Le sensationnel est né.

B. Les ekphraseis : des énigmes à décoder.

Les scènes du sacrifice perpétrée par les Bouviers et de la décapitation perpétrée par les pirates de Pharos sont racontées grâce aux récits de différents personnages : celui de Clitophon d'abord, puis ceux des deux (faux) sacrificateurs et enfin celui de Leucippé (pour l'épisode de la décapitation seulement). Les récits revêtent différentes formes : le rêve, l'ekphrasis, le récit, le dialogue, le monologue plaintif et se font à différents moments : avant, pendant, après. Les scènes sont ainsi complètes. C'est une des techniques narratives d'Achille Tatius de raconter les scènes cruciales de deux des fausses morts de Leucippé par étapes, ce qui amène le lecteur à considérer le roman comme une intrigue policière à résoudre et cela donne à ces épisodes une grande importance dans le roman.

Le récit du sacrifice est d'abord annoncé par le rêve de Panthéia (II, 23, 4) puis par les tableaux jumeaux (III, 6, 3- 8, 7) ensuite raconté par le narrateur (III, 15, 2-7), commenté à trois reprises par les personnages : par Clitophon lors de sa lamentation (III, XVI, 3-4), par l'auteur avec la résurrection de Leucippé (III, XVII, 6-7), par Ménélas et Satyros, les faux sacrificateurs (III, XIX-XXII) et évoqué dans le rêve de Leucippé (IV, I, 3-4) : Artémis est en effet apparue à Leucippé sur le point d'être sacrifiée par les brigands et lui a dit : « Tu ne mourras pas : je viendrai à ton secours ». Cet épisode qui montre les liens entre Leucippé et Artémis fait penser à ceux qui unissent Iphigénie à la déesse qui la sauve in extremis et rappelle donc l'épisode du sacrifice.

Le morcellement du récit du sacrifice de Leucippé a été annoncé tout d'abord par le rêve de Panthéia qui voit en songe sa fille éventrée par un brigand. C'est le premier indice. Panthéia le décode mal puisqu'elle interprète ce rêve comme annonciateur d'un viol commis par un brigand, qu'elle reconnaît en Clitophon. Le lecteur de même se perd dans

l'interprétation du rêve en tenant celle de Panthéia pour vraie comme l'indiquent les événements : Clitophon souhaitait en effet séduire Leucippé cette nuit-là. Le deuxième indice est donné avec l'ekphrasis des deux tableaux : l'un représente Andromède, l'autre Prométhée : tous deux sont enchaînés. « Πέτραι μὲν ἄμφοῖν τὸ δεσμωτήριον, θῆρες δὲ κατ' ἀμφοῖν οἱ δήμιοι » :« De tous deux des rocs sont la prison, et ce sont des bêtes qui, de tous deux, sont les bourreaux » (III, VI, 4). Le lecteur n'en saisit pas immédiatement l'importance car il ne perçoit pas encore le lien entre les tableaux et le sacrifice de Leucippé. Achille Tatius de plus le perd par ses commentaires et décrit d'abord les deux suppliciés en insistant sur leur souffrance morale et physique, puis il décrit les bêtes et enfin les sauveurs. Le verbe « δέω » est commun aux trois scènes sous la forme « δέδεται » ou « ἔδησεν» : les deux premiers présentent une scène achevée (parfait) tandis que celui de Leucippé montre une scène qui se produit (imparfait). Deux tableaux et un spectacle vivant sont mis en parallèle. Mais le lecteur ne le comprendra qu'à la relecture. L'interprétation des indices lui aurait permis de comprendre que les scènes mythologiques allaient se répéter avec Leucippé pour victime ; des brigands pour bêtes ; Clinias et Satyros pour sauveurs.

Tout ce qui n'est pas dit dans le récit du sacrifice de Leucippé a été vu dans les tableaux : Leucippé tient d'Andromède par sa beauté, sa délicatesse et sa pureté, et de Prométhée car elle se fera ouvrir le ventre puis dévorer le foie. Les deux scènes incitent à la pitié. Elles permettent à l'auteur de ne pas se répéter et d'éviter la description pendant l'action, donc d'augmenter l'horreur de la scène. Achille Tatius ajoute ensuite une comparaison avec Marsyas, totalement inattendue et inopportune, afin d'ajouter à son innonence et à ses souffrances l'idée de l'écorcher vive, ce qui rajoute à l'horreur de la scène.

L'auteur s'amuse à faire de son récit une énigme à décoder et fait un récit original du sacrifice de son héroïne. Il présente de la même manière l'énigme des pirates de Pharos et de la tête coupée. Le lecteur se perd à nouveau grâce à la malignité de l'auteur qui le noie sous un monceau de détails inutiles à l'interprétation.

L'épisode des pirates de Pharos est annoncé par le présage de l'épervier poursuivant une hirondelle, suivi de l'ekphrasis du mythe de Térée (V, 3, 5) puis il est raconté par Clitophon spectateur (V, 3-7) puis par Leucippé victime (VIII, 15-16)

La seconde mort de Leucippé est perpétrée par des pirates qui la décapitent. La scène est précédée du présage de l'épervier et de l'hirondelle et de l'ekphrasis du mythe de Philomèle et Procné. Térée (un Thrace) est un des rejetons d'Arès qui se fait le sauvage persécuteur de Procné et Philomèle. Il viole en effet Philomèle à qui il coupe la langue afin qu'elle ne puisse rien raconter à Procné, sa sœur et l'épouse de Térée. Mais en apprenant ce

crime grâce à un tissu brodé représentant le viol, Procné tue Itys, leur fils et le fait manger à son père Térée. L'indice donné par le tableau préfigure le viol que Chairéas projette de commettre sur Leucippé. Car si Chairéas est Térée, le violeur, Leucippé est Philomèle, la victime, Clitophon est-il Procné ? et qui serait Itys, l'enfant dévoré dont Térée aperçoit la tête coupée dans un panier ? Leucippé serait à la fois Philomèle, celle qui sera violée et dont la langue ou la tête est coupée ? Mais il reste Procné… L'énigme de la tête coupée est résolue au livre VIII, XVI, 1-7 : une prostituée a été décapitée à la place de Leucippé, son corps et sa tête ont été jetés à la mer par les pirates. Cette prostituée, première victime de Chairéas/Térée dont ce dernier se dit l'amant et elle la maîtresse, est peut-être l'autre femme du tableau, Procné ? La vengeance des deux femmes est la mort de Chairéas qui serait à ce moment-là, Itys, car il est décapité comme lui, suite à une dispute entre pirates, et jeté à la mer, ce qui paraît être un juste châtiment à Leucippé. La bande de pirates permettrait alors la vengeance des deux femmes en tuant leur chef. Le personnage du pirate Chairéas tiendrait alors deux rôles successifs et serait figuré par deux personnages différents dans la peinture : Térée, le violeur, et Itys, rejeton du violeur ; le tableau se lirait alors comme un tableau à scènes.

Les scènes du sacrifice et de la décapitation rencontrent plusieurs échos , ce qui multiplie la présence et la sauvagerie des pirates et des brigands dans le roman.

III. Héliodore.

Thyamis est un personnage double. Il appartient à une première histoire : celle de Théagène et Chariclée et à une seconde histoire : celle du sacerdoce. Ces deux histoires sont cependant liées par le personnage de Calasiris : père spirituel des deux héros et véritable père de Thyamis. En effet Héliodore raconte d'abord l'histoire du brigand Thyamis, devenu chef de bande dans les marais du Delta, qui se trouve en guerre contre une autre bande, menée par son frère Pétosiris. Thyamis tombe amoureux de Chariclée et veut l'épouser puis il la tue (ou croit la tuer) par amour. La deuxième histoire est celle de son combat pour retrouver son sacerdoce. Thyamis en changeant de rôle social va changer d'attitude.

A. Du brigand au prêtre.

Il passe de la violence à la maîtrise de soi ; il passe de l'animosité à l'amitié ; il passe du statut de brigand à celui de prêtre. Si l'on rétablit la chronologie, il a d'abord été prêtre avant d'être évincé par son frère Pétosiris puis il est devenu brigand dans le but de constituer une bande pour reprendre son sacerdoce par la force.

Mais Héliodore s'amuse à nous perdre en commençant son roman par une scène de massacre perpétrée par des pirates qui se sont entretués ; la scène est vue par une bande de

brigands rapidement chassée par une autre troupe de brigands : les Bouviers. L'auteur impose au lecteur le point de vue des premiers brigands qui ne comprennent pas grand chose à ce qu'ils voient. Ce début « in media res », qui ne correspond pas à l'ordre chronologique du récit, suscite la curiosité et met en valeur les personnages « catastrophiques » que sont les pirates et les brigands qui reviendront tout au long du récit. Héliodore livrera au lecteur des explications parcimonieuses et fragmentées sur leurs interventions afin de tenir son lecteur en haleine. Les histoires de chacun s'emboîtent ensuite selon le principe des récits insérés dont chacun apporte des explications à l'action principale. Chaque histoire contient son lot de pirates et de brigands jusqu'à ce que les histoires du roman se dénouent. Les brigands et les Bouviers du début du roman font le lien avec toutes les histoires usqu'au livre VII. En effet, ils font partie de la première histoire : des aventures de Théagène et Chariclée mais aussi de celle du Grec Cnémon qui raconte la deuxième histoire, puis celle de Thyamis qui raconte une troisième histoire… D'autre part les histoires de Bouviers sont liées entre elles. Et Thyamis qui est un personnage secondaire de brigand dans le première partie du roman devient un personnage principal dans une seconde partie. Au livre VII (début de la seconde histoire), Thyamis et les brigands de Bessa (τῆς Βήσσης λῃστρικὸν) viennent devant Memphis. On demande l'avis d'Arsacé face à l'agression de Thyamis et des Bessains car son mari, le satrape Oroondatès, guerroie en Ethiopie. On apprend qu'autrefois, Arsacé a aimé Thyamis alors qu'il était sur le point de prendre la prêtrise laissée pour lui par son père Calasiris. Ces deux aspects ont amené son frère Pétosiris à le jalouser et à révéler cette passion coupable à Oroondatès, ce qui a forçé Thyamis à s'expatrier. Pétosiris a alors pris la prêtrise. Arsacé décide que les deux frères s'affronteront dans un combat singulier. Pour servir d'ordalie. Au cours du combat, Calasiris intervient afin que ses deux fils ne s'entretuent pas. Puis il rétablit Thyamis dans son sacerdoce en précisant : « τὸν δὲ παῖδα πρεσβύτερον ὄντα τοῦ γένους χρεωστεῖσθαί τε τὰ σύμβολα τῆς προφητείας ἐκ τοῦ νόμου καὶ ἱκανῶς γε ἔχειν ψυχῆς τε ἅμα καὶ σώματος πρὸς τὰς τῆς ἱερωσύνης λειτουργίας. » : que l'aîné de ses fils devait, conformément à la loi, recevoir les insignes du sacerdoce, et qu'il avait toutes les qualités de l'âme et du corps pour accomplir les devoirs de cette fonction sacrée (VII, 8, 7) et meurt. Voilà l'histoire de Thyamis, de son passé, de son père, de l'amour d'Arsacé, de la jalousie de son frère Pétosiris et de son sacerdoce retrouvé. Héliodore avait donné quelques indices de cette histoire depuis le livre I jusqu'au livre VII où tout se dénoue. Au livre VII, la personnalité de Thyamis change complétement quand il retrouve son sacerdoce : il redevient alors modéré dans son attitude et se montre généreux avec nos deux jeunes héros. Puis il retrouve toutes ses qualités passées.

Entre-temps Thyamis est devenu ami de Théagène. Tous deux côte à côte se présentent devant les remparts de Memphis auprès de la reine Arsacé pour réclamer le sacerdoce (VII, V, 5) : cette attitude symbolique montre la solidarité des deux jeunes hommes et Thyamis déclare à Théagène : « Si je l'emporte, tu viendras habiter avec moi» et: « Ils s'embrassèrent avec des larmes et des baisers » (VII, 6, 1), ce qui scelle leur affectueuse amitié. Théagène et Chariclée découvriront ensuite qu'il a mis à leur disposition un logement splendide et donné des ordres pour qu'on s'occupe d'eux (VII, 11, 10). Un gardien précise qu'il a hérité de la bienveillance que Calasiris, son père, leur témoignait. L'histoire de Thyamis s'achève ici : il ne réapparaîtra pas dans le roman, ni aucun autre brigand. Héliodore a utilisé un même personnage pour deux rôles différents : le brigand violent et le prêtre apaisé.

B. Un héros de tragédie grecque.

Thyamis, héros d'une seconde histoire, passe du stéréotype du brigand passionnément amoureux et du fougueux chef de bande cher aux romanciers au héros d'une tragédie. En effet, son histoire regroupe plusieurs allusions au théâtre d'Euripide. Thyamis en effet marche contre Memphis avec son armée de brigands comme Polynice marche contre Thèbes pour reprendre son pouvoir injustement détourné au profit d'un frère. La technique littéraire de *teichoscopie* des *Phéniciennes* où Antigone décrit au vieillard les combattants qui arrivent au pied des remparts de la ville est présente d'une manière condensée avec Arsacé et sa nourrice qui voient arriver Thyamis du haut des remparts de Memphis. Puis les deux frères décident de se provoquer en un combat singulier chez Euripide tandis que c'est Arsacé qui l'ordonne dans *Les Ethiopiques*. Mais le combat est arrêté par le père des deux jeunes hommes. Thyamis, élevé au rang de héros national, reprend son sacerdoce tandis que Pétosiris, présenté comme un lâche qui a peur d'affronter son frère, est évincé.

Entre-temps le lecteur a appris, thème tout aussi tragique, qu'Arsacé, reine de Memphis et épouse d'Oroondatès, était follement éprise du jeune et beau Thyamis, ce qui lui a valu tous ses malheurs.

IV. Longus.

Le roman qui contient le moins de pirates ou brigands est le plus explicite en ce qui concerne le brigandage amoureux alors que tous les romanciers traitent tous de ce thème. Daphnis, après avoir été enlevé par des pirates pour être vendu, après avoir été séparé de Chloé et après avoir frôlé la mort, revient à la nage vers le rivage. Un peu plus tard, le bain pris avec Chloé nue lui paraît « plus redoutable que la mer » : Daphnis amoureux ignore encore, selon le narrateur, : « τὸ ἔρωτος λῃστήριον » : le brigandage d'amour (I, 32, 4). Cette assertion est la dernière phrase du livre I, ce qui lui confère son importance. Selon le narrateur, la mer et ses pirates sont moins redoutables que le brigandage d'amour. Dans ce roman, les pirates servent aussi à introduire la métaphore du brigandage d'amour qui donne tout son sens à l'initiation amoureuse de Daphnis et Chloé.

V. Xénophon d'Ephèse.

Xénophon présente une multitude et une grande variété de pirates et de brigands. Grâce à cela, l'auteur brouille les frontières entre la sauvagerie et la bestalité d'une part et la civilisation d'autre part. En effet Anthia, qui a tué un brigand sur le point de la violer, est condamnée à être enfermée dans une grotte avec deux chiens énormes et affamés. Or elle parvient, grâce à l'aide d'Amphinomos , à apprivoiser les deux bêtes féroces. Elle les déclare alors : « πολὺ τῶν λῃστῶν ἡμερώτεροι » : beaucoup moins sauvages que les brigands (IV, 6, 6). Les brigands sont plus sauvages que des bêtes féroces, le simple chevrier Lampon est plus respectueux que l'irénarque Périlaos, Périlaos est aussi violent que les pirates ; Manto, fille et épouse de pirates, se conduit comme les pirates hommes.

D'autre part Xénophon présente une grande variété de pirates et de brigands, ce qui fait l'originalité de son roman : Manto, la seule femme faisant partie d'une troupe de pirates ; Euxinos le pirate homosexuel amoureux d'Habrocomès ; deux pirates passent du statut d'ennemis au statut d'amis : Apsyrtos confie l'intendance de sa maison à Habrocomès, Hippothoos devient l'ami du jeune couple et s'installe même avec eux ; un pirate tente de violer Anthia : c'est le seul du corpus. La volonté de Xénophon de présenter une multitude variée de brigands et de pirates dont les actions s'accumulent et s'enchaînent sans cesse et de négliger la narration a valu à son roman d'être pris pour un résumé. Mais elle fait aussi l'originalité du romancier.

Les auteurs conservent les clichés traditionnels des pirates et les brigands mais ils savent aussi varier l'utilisation qu'ils en font, ce qui confère à chacun des romanciers une

originalité. Héliodore est sans doute le plus subtil puisqu'il fait progressivement glisser son brigand Thyamis du rôle de farouche chef de bande à celui d'amoureux violent de Chariclée puis à celui de prêtre modéré et sérieux le tout étant lié à l'idée de récupérer le sacerdoce volé par son frère Pétosiris après avoir dénoué les fils de la tragédie familiale. Cette structure narrative complexe fait passer le lecteur d'un univers à l'autre, dans une grande histoire qui en contient beaucoup d'autres, tout en nourrissant le suspens et l'intérêt. Achille Tatius au contraire est le plus percutant avec ses (faux) sacrifice et (fausse) décapitation où les brigands font preuve de la plus grande démesure et c'est peut-être cette effroyable violence que la majorité des lecteurs retiendra …

CHAPITRE 10 : LES PIRATES ET LES BRIGANDS FACE A L'AMOUR.

Dans nos cinq romans grecs, les pirates et les brigands investissent deux domaines : celui de l'aventure et de ses dangers et celui de l'amour et de ses émotions. Nous avons beaucoup travaillé le premier domaine ; nous allons maintenant nous préoccuper d'un autre domaine essentiel : celui de l'amour. Pirates et brigands sont très présents dans les romans, et très actifs, et leurs actions ont toujours une conséquence sur le jeune couple d'amoureux et sur leur amour. Cependant, les rôles de pirates et de brigands ne sont pas toujours tenus par les pirates et les brigands seuls : d'autres personnages endossent ce rôle. Nous le verrons avec l'étude du vocabulaire et les figures de style employées par les romanciers.

Nous montrerons comment les pirates et brigands du roman deviennent une figure (voire une allégorie) du déchaînement des passions, condamnée tout au long du roman par les romanciers.

I. Les attitudes des pirates et brigands face à l'amour.

A. Des séparateurs de couple.

Chez Achille Tatius, ils enlèvent les deux jeunes héros. Au livre III : Clitophon et Leucippé, parvenus sur les côtes de l'Egypte, louent un navire pour aller jusqu'à Alexandrie mais ils sont rapidement capturés par des brigands égyptiens qui sacrifient l'héroïne et mangent ses entrailles. Clitophon voit de loin ce spectacle terrifiant. Il reste pétrifié. Au livre V, les jeunes gens se rendent à Pharos, à l'anniversaire de Chairéas où les brigands enlèvent Leucippé. On s'élance à leur poursuite en bateau mais les brigands appellent un bateau de pirates à l'aide et décapitent Leucippé, ce qui arrêt immédiatement les poursuites. Plusieurs mois après, Clitophon est toujours désespéré.

Chez Chariton, au livre I, Callirhoé se réveille dans son tombeau quand des pirates πειραταί aussi appelés des pilleurs de tombe (Τυμβωρύχοι), dont le chef est Théron, l'enlèvent dans le but de la vendre à Milet.

Chez Héliodore, au livre I, les deux jeunes gens, Théagène et Chariclée, sont faits prisonniers par les brigands (βουκόλοι) et amenés dans leur camp : le pays des pâtres, (βουκολία) selon les Egyptiens.

Chez Longus, au livre I, des brigands de Tyr (Τύριοι λῃσταὶ) enlèvent Daphnis pour le vendre. Dorcon meurt à la suite de blessures faites par les brigands. Mais le bateau des brigands fait naufrage et Daphnis revient à la nage.

Chez Xénophon, au livre III, Anthia avale un poison et se réveille dans son tombeau. Des voleurs entrent dans la chambre funéraire, l'enlèvent et l'embarquent pour Alexandrie. Ils la vendent à Psammis, un rajah d'Inde. Habrocomès décide de partir pour Alexandrie et est fait prisonnier par des bergers, ποιμένες, puis vendu à un soldat retraité, Araxos ; aux livres IV et V : Anthia tue le brigand Anchialos sur le point de la violer. Pour la punir, les brigands la jettent dans une fosse avec deux chiens féroces mais le brigand Amphinomos lui donne courage et lui permet d'apprivoiser les chiens.

Les pirates ou les brigands ont pour fonction d'emmener le couple du jeune héros et de la jeune héroïne loin de leur patrie, de leurs terres, de leurs us et coutumes, de leur famille ou de les détourner de leur chemin initial et de les séparer l'un de l'autre pour un temps plus ou moins court. Chez Achille Tatius, les deux jeunes gens qui fuient Tyr sont capturés à Alexandrie par des brigands et Leucippé est désignée pour être la jeune vierge sacrifiée comme victime expiatoire de l'armée de brigands. Clitophon assiste de loin à son sacrifice. Il se croit ainsi séparé d'elle par la mort. Chez Chariton, le couple était déjà séparé par la mort de Callirhoé mais le brigand Théron enlève Callirhoé et l'emmène de Syracuse à Milet puis la vend ; chez Héliodore, les deux jeunes qui fuient Delphes sont enlevés ensemble par des brigands égyptiens puis rapidement séparés ; chez Longus des brigands enlèvent Daphnis mais il retrouve Chloé quelques paragraphes plus loin : il n'a été amené qu'à une centaine de mètres de Mytilène et de sa bien-aimée ; chez Xénophon les jeunes qui s'éloignent d'Ephèse sont enlevés par des pirates jusqu'à Tyr puis séparés à partir du livre II.

Les personnages des pirates et des brigands sont des personnages « catastrophiques » : ils renversent une première fois la situation romanesque en enlevant les héros et les menant loin de chez eux, puis, en les séparant, provoquent un grand nombre de péripéties, retardent la réunion des deux amants ou des jeunes mariés, prolongent le récit. Ils les attaquent et les violentent ; ils veulent les épouser et fixent des délais pour leurs noces ou réclament leur amour ; ils les sacrifient et/ou les mangent ; ils les aiment passionnément avec violence ; ils les enferment dans une caverne ; ils leur font subir la mort et ces épreuves et dangers peuvent se succéder. Ce qui amène la séparation des deux jeunes amoureux (après avoir quitté leur pays parfois) puis la connaissance d'émotions nouvelles chez les jeunes gens telles que la peur, la tristesse, le dégoût, le désespoir, peut-être la pitié du lecteur ou le plaisir de retrouver des personnages hors du commun et cruels. Le suspens ainsi créé chez le lecteur amène la question : comment l'intrigue amoureuse va-t-elle se résoudre ?

Même s'ils les enlèvent et les séparent, les pirates et les brigands n'entachent en rien l'amour que les deux jeunes se portent. Au contraire, ces derniers gardent toujours l'espoir de se retrouver.

B. Des amoureux impulsifs.

Ni pirates ni brigands ne sont amoureux dans les romans d'Achille Tatius, de Chariton, ou de Longus. Mais chez Héliodore au livre I, le chef des brigands, Thyamis veut épouser Chariclée. Chariclée, contrainte d'accepter, le persuade de différer leurs noces et lui fait croire que Théagène est son frère afin de ne lui inspirer aucune jalousie : « Ὁρμὴν γάρ, ὡς οἶσθα, κρατούσης ἐπιθυμίας μάχη μὲν ἀντίτυπος ἐπιτείνει, λόγος δὲ εἴκων καὶ πρὸς τὸ βούλημα συντρέχων τὴν πρώτην καὶ ζέουσαν φορὰν ἔστειλε καὶ τὸ κάτοξυ τῆς ὀρέξεως τῷ ἡδεῖ τῆς ἐπαγγελίας κατεύνασε. Πρώτην γάρ, ὡς οἶμαι, πεῖραν οἱ ἀγροικότερον ἐρῶντες τὴν ὑπόσχεσιν νομίζουσι, καὶ κρατεῖν ἀπὸ τῆς ἐπαγγελίας ἡγούμενοι πραότερον διάγουσιν ἐπὶ τῶν ἐλπίδων σαλεύοντες. » : « Le désir impétueux d'un maître, tu le sais, est exaspéré par une résistance opiniâtre. Au contraire, qui cède en paroles et se soumet avec empressement à sa volonté apaise le premier élan d'une bouillante passion et endort, par le plaisir de l'espoir, l'irritation d'un impatient désir. Car je crois que les amants, quand ils sont des rustres, se satisfont d'une promesse comme d'une première preuve d'amour, et, se croyant déjà vainqueurs, radoucis , ils se laissent bercer par l'espoir.. » (I, 26, 3). Cependant une troupe de brigands, qui se révèlera être commandée par Pétosiris, attaque le camp. Thyamis enferme Chariclée dans une caverne pour l'écarter du danger, mais, « Δυσανάκλητον δὲ πρὸς ὅπερ ἂν ὁρμήσῃ τὸ βάρβαρον ἦθος· κἂν ἀπογνῷ τὴν ἑαυτοῦ σωτηρίαν, προαναιρεῖν ἅπαν τὸ φίλον εἴωθεν, ἤτοι συνέσεσθαι αὐτοῖς καὶ μετὰ θάνατον ἀπατώμενον ἢ χειρὸς πολεμίας καὶ ὕβρεως ἐξαιρούμενον. » : « Il est bien difficile d'arrêter l'élan impulsif des barbares. S'ils désespèrent de leur salut, ils font périr, avant de disparaître, tous ceux qu'ils aiment, soit qu'ils imaginent les retrouver après la mort, soit qu'ils veuillent les soustraire aux violences et aux outrages de l'ennemi. » (I, 30, 6).

C'est pourquoi Thyamis, « ἔρωτι δὲ καὶ ζηλοτυπίᾳ καὶ θυμῷ κάτοχος » : « transporté d'amour, de jalousie et de colère » (I, 30, 7), lui plonge son épée dans la poitrine et la tue (ou croit la tuer : il tue Thisbé à sa place). L'amour, la colère et la jalousie, coordonnés par καὶ, sont liés et mis sur le même plan chez le brigand Thyamis. La violence semble indissociable de l'amour chez les brigands.

Au livre V, le pirate Trachinos veut enlever Chariclée. En route vers la Crète, puis vers l'Afrique, les jeunes sont suivis par son brigantin de pirates. Trachinos va épouser Chariclée, quand, grâce à une ruse de Calasiris qui attise la jalousie du lieutenant Péloros contre son chef, Trachinos : les pirates s'entretuent (V, 30-32).

Le désir impétueux, la bouillante passion, la jalousie et la violence amènent les brigands à projeter des mariages et à commettre des meurtres s'ils se trouvent face à des opposants. Chez Xénophon, au livre I, le chef des pirates « ὁ ἔξαρχος Κόρυμβος », Corymbos, épargne Habrocomès et Anthia et met le feu au navire où l'équipage périt dans les flammes. Ils débarquent à Tyr où Corymbos s'éprend d'Habrocomès tandis qu'Euxinos s'éprend d'Anthia et l'un et l'autre s'efforcent de persuader les jeunes gens de leur céder.

Au livre II, le chef de bande, Apsyrtos, mène chez lui les deux jeunes gens ainsi que deux esclaves : Leucon et Rhodé. Là, Manto, la fille d'Apsyrtos, s'éprend d'Habrocomès mais ce dernier refuse ses avances. Elle l'accuse alors auprès de son père de l'avoir outragée. Phèdre, amoureuse désespérée d'Hippolyte, agit de même dans *Hippolyte* d'Euripide en rédigeant une lettre à son mari Thésée pour l'informer de la violence qu'Hippolyte lui avait faite. Thésée se venge en faisant tuer son fils par Poséidon. De la même manière, Habrocomès subit la vengeance de Manto : il est torturé puis jeté en prison. Pendant ce temps Anthia est emmenée en Syrie par Manto et son fiancé, Moeris. Par vengeance, Manto livre Anthia à un chevrier, Lampon, qui, contre toute attente, lui promet de la respecter. Cependant Apsyrtos constate qu'Habrocomès est innocent et lui rend sa liberté tout en lui confiant le soin de sa maison. Mais Moeris tombe amoureux d'Anthia. En apprenant cela, Manto décide de faire tuer Anthia par le chevrier. Elle est aussi violente qu'un pirate : son comportement est exactement similaire. Si toutefois nos jeunes héros refusent de se laisser séduire, ils encourent la vengeance de leurs maîtres : la torture, l'emprisonnement, la tentative de meurtre. Thyamis (un ancien prêtre) et Hippothoos (amoureux qui a perdu son amant) sont de faux brigands, des brigands d'occasion, ils jouent très bien leur rôle et adoptent un véritable comportement de brigands : impulsifs, violents, autoritaires, jaloux, dangereux… Ils deviennent cependant amis des jeunes héros à la fin de l'histoire et délaissent alors leurs bien-aimées. Il semble que le comportement de Thyamis dépend seulement de sa condition sociale préalable, de l'amertume ou du désespoir ou d'une injustice amoureuse pour Hippothoos.

Un comportement de pirate ou de brigand amoureux peut se résumer à ceci : coup de foudre dû à un éblouissement de la beauté de la jeune fille, désir impétueux (qui donne l'assaut), mariage ou union forcés, violence, jalousie, colère, meurtre. Esclaves de l'amour, ils se laissent aller à leurs sens, à leur nature de pirates et de brigands. Ce portrait va permettre de glisser vers des métaphores : toute personnage qui se laissera aller à un comportement violent, irrespectueux, meurtrier avec les femmes sera considéré comme un pirate ou un brigand.

II. Les métaphores du pirate et du brigand s'appliquent à des gens libres et bien nés.

A. La métaphore du pirate, du repaire de pirates et de la bête sauvage chez Achille Tatius.

Leucippé, achetée par l'esclave Sosthénès pour son maître Thersandre à un marchand d'esclaves, est prisonnière. Au livre VI, 22, dans un conflit avec Thersandre, elle s'exclame à propos de Sosthénès qui lui a infligé de mauvais traitements: « οὗτος γὰρ ὄντως γέγονέ μου λῃστής. Ἐκεῖνοι γὰρ ἦσαν ὑμῶν μέτριώτεροι, καὶ οὐδεις αὐτῶν ἦν οὕτως ὑβριστής.; » : C'est lui en vérité qui a été mon brigand ; les autres, en effet, étaient plus modérés que vous, et aucun d'eux n'était aussi violent. (VI, 22, 2).

Ce sont les premières métaphores qui apparaissent dans le roman. L'esclave est assimilié à un brigand, mais il n'est qu'un esclave ; le domaine du maître à un repaire de brigands, ce qui est plus grave. Mais Leucippé assimile les deux individus et les compare tous deux à des brigands. Sa colère ne tarit pas : elle dit à Thersandre et Sosthénès : « Ἐκεῖνοι γὰρ ἦσαν ὑμῶν μετριώτεροι, καὶ οὐδεὶς αὐτῶν ἦν οὕτως ὑβριστής (…) ἀληθινὸν τοῦτο πειρατήριον » : « Les autres (pirates) étaient plus modérés que vous, et aucun d'eux n'était aussi violent (…) c'est ici le véritable repaire de pirates » VI, 22, 1-2.

Cette métaphore du pirate qui désigne Thersandre (il n'est plus que désigné ainsi à la fin du roman) est reprise par Clitophon qui vante l'attitude de Leucippé auprès de son père : « τὸν μέγαν ἐνίκησε λῃστὴν, Θέρσανδρον λέγω, τὸν ἀναίσχυντον, τὸν βίαιον » : « elle fut victorieuse du grand brigand, je veux dire, Thersandre, l'impudent, le brutal. » VIII, 5, 6.

Or Thersandre n'est pas un brigand : il est un riche Ephésien, libre et noble, mais il se comporte comme tel, ce qui est plus grave encore quand on est un homme libre et bien né. La métaphore du pirate concernant le personnage de Thersandre est éloquente à cet égard. Son portrait permet de brosser celui du pirate ou du brigand en amour.

Une succession d'adjectifs qualifificatifs se déroule : sauvage, violent, colérique, immodéré, impudique : « Καὶ μετὰ Θέρσανδρον παρθένος, τὸν καὶ λῃστῶν ἄσελγέστερον : ἂν ὑβρίσαι μὴ δυνηθῇ, καὶ φονεύει » : « Thersandre, lui qui est plus impudique même que les brigands : s'il ne peut violenter, il va jusqu'à tuer. » VI, 22, 3, brutal, impie : « Οὐδε τὴν Ἄρτεμιν, εἰπε μοι, τὴν σὴν φοβῇ, ἀλλα βιάζῃ παρθένον ἐν πόλει παρθένου ; » : « Tu ne crains même pas, dis-moi, ton Artémis, mais tu violentes une vierge dans la ville d'une vierge ? VI, 21, 2, indigne de sa condition d'homme libre et noble, infidèle, bestial et menteur.

Associée à la métaphore du pirate pour Thersandre, il existe la métaphore de la bête sauvage pour son acolyte Sosthénès : Leucippé lui demande de se taire en ces termes : « Ὦ κακὸν σὺ θηρίον, μέχρι τίνος μιαίνεις τὰ ὦτα ; » (VI, 12, 3).

Elle utilise aussi à deux reprises la métaphore du repaire de pirates : « οἶδα γὰρ οὖσα ἐν πειρατηρίῳ » : « Je sais que je suis dans un repaire de pirates » (VI, 13, 1) et : "Εἰ δὲ ὑμεῖς τοιαῦτα ποιεῖτε, ἀληθινὸν τοῦτο πειρατήριον. Εἶτα οὐκ αἰσχύνεσθε ποιοῦντες ἅ μὴ τετολμήκασιν οἱ λῃσταί " : Et si vous, vous commettez de tels actes, c'est ici le véritable repaire de pirates. Et après, vous n'avez donc pas honte de faire ce que n'ont pas osé les brigands ? (VI, 22, 2).

De la même manière, Clitophon parle de la maison de Mélité comme d'un repaire de pirates : « τὸ δὲ τῆς Μελίτης πεφόνευκέ σε πειρατήριον » : « c'est le repaire de pirates de Mélité qui t'a tuée », VII, 5, 3.

Le nom πειρατήριον assimile d'autre part la maison de Thersandre et Mélité à un repaire de pirates, ou les gens de la maison à une troupe de pirates comme si celle-ci recelait une entreprise de piraterie des sentiments, des passions sous couvert d'honnêteté et de juste mesure digne de citoyens grecs. Chez Achille Tatius, sont qualifiées de repaires de pirates les maisons de ceux qui ne maîtrisent pas leurs instincts, leurs désirs ou leurs peurs et qui font ensuite preuve de violence (meurtre, gifle, sévice) sur les autres pour assouvir leur passion. Il peut s'agir d'hommes (Thersandre) ou de femmes (Mélité) de bonne famille, d'esclave (Sosthénès) - mais l'esclave n'est pas un humain-. Les circonstances de ces métamorphoses sont toujours extrêmes et liées aux émotions fortes : l'impossibilité de séduire celui ou celle que l'on désire passionnément, l'incapacité à contrôler ses émotions dans un danger extrême.

En amour, la pire insulte est celle de « pirate » ou de « brigand ». Peut être considéré comme « pirate » ou « brigand » celui qui vole l'amour de quelqu'un de marié ou d'aimé : Clitophon est un brigand selon Thersandre car il lui dérobe l'amour de Leucippé et celui de sa femme Mélité ; l'avocat de Thersandre parle d'« acte de brigandage » sur la femme mariée Mélité, ici synonyme d'adultère et condamnable par la loi.

Il est remarquable d'autre part de constater que le domaine de Thersandre est toujours désigné par le terme d'ἀγρος, champ non cultivé qui s'oppose à la cité. Tout l'environnement de Thersandre, et Thersandre lui-même est qualifié de sauvage à deux reprises : « καὶ λῃστῶν ἀγριώτερε [41]» (V, 25, 7) et « ὁ ἄγριος Θέρσανδρος » (V, 26, 5), est dangereux et sauvage : sa

[41] L'adjectif « ἄγριος» est employé dix fois dans le roman d'Achille Tatius. Il qualifie la femme du rêve de Clitophon (I, 3, 4) ; le cheval (I, 14, 2) ; les brigands (III, IX, 2) ; la chevelure des brigands (III, XII, 1) ; les flots durant la tempête (III, 5, 5) ; le poison et la crise consécutive à son absorption (IV, X, 3 et IV, XVII, 1) ; les bêtes sauvages assimilées à des jeunes filles indomptées (I, IX, 6) ; Thersandre (V, 23, 2 et V, 25, 7).

maison, ses serviteurs, son domaine. Tout et tous sont géographiquement éloignés de la civilisation et moralement des valeurs de l'homme civilisé. Thersandre est plus sauvage qu'un pirate.

Ces deux hommes (Sosthénès et surtout Thersandre, l'homme libre) sont tous deux condamnés à la fin. Achille Tatius, par l'intermédiaire de Leucippé, tient Thersandre pour pire que les autres car il est indigne de sa condition d'homme libre et bien né « Οὔτε ὡς ἐλεύθερος ποιεῖς οὔτε ὡς εὐγενής.» : « Tu n'agis ni en homme libre, ni comme un homme bien né » (VI, XVIII, 6) : il déroge à son éducation et à sa classe en se montrant sauvage, violent, colérique, immodéré, impudique, brutal, impie, indigne de sa condition d'homme libre et noble, infidèle, bestial et menteur, ce qui est inacceptable et méprisable. Les vrais brigands n'ont pas cette démesure car ils sont en phase avec leur condition.

On peut se demander si les vrais pirates ne sont pas des gens rusés, qui se cachent sous une identité grecque respectable comme Thersandre ou Mélité, de même que les pirates se cachent sous une entreprise de commerce ou de pêcheurs de pourpre. La métaphore permet de montrer la puissance de la métamorphose des individus sous l'emprise de la passion.

C. La métaphore du cœur de brigand chez Héliodore.

Le brigand Thermoutis a perdu son sang-froid après avoir découvert que sa bien-aimée était morte. Le narrateur décrit son attitude : « ὑπὸ μὲν θυμοῦ λῃστρικοῦ καὶ βαρβαρικῆς ὀργῆς πλέον τότε δι΄ ἐρωτικὴν ἀποτυχίαν ἐπιτεινομένης ὁμόσε χωρεῖν αὐτόθι τοῖς νομιζομένοις αἰτίοις ἐπειγόμενος, ἀπορίᾳ δὲ ὅπλων καὶ ξίφους ἄκων πρὸς ἐγκράτειαν καταστελλόμενος. » : Son coeur de brigand, son impulsivité de barbare accrus par le malheur arrivé à son amour, le poussaient à attaquer sur-le-champ ceux qu'il en croyait les auteurs; mais, n'ayant ni armure ni épée, il fut, malgré lut, contraint de se maîtriser (II, 12).

Le cœur est ici pris métaphoriquement pour désigner le siège des sentiments amoureux : avoir un cœur de brigand signifie avoir des sentiments violents. Héliodore associe la métaphore du coeur de brigand à une colère de barbare. Un cœur de brigand est donc violent et ne se maîtrise pas.

D. La métaphore du brigandage d'amour chez Longus.

« Ἐδόκει τὸ λουτρὸν εἶναι τῆς θαλάσσης φοβερώτερον : ἐνόμιζε τὴν ψυχὴν ἔτι παρὰ τοῖς λῃσταῖς μένειν, οἷα νέος καὶ ἄγροικος καὶ ἔτι ἀγνοῶν τὸ Ἔωτος λῃστήριον » : Ce bain lui semblait plus redoutable que la mer, et il avait l'impression que son âme était restée chez les brigands, car il était jeune et campagnard et ignorait encore le brigandage d'Amour. (I, 32, 4).

Ce sont les derniers mots du livre I de Longus : ils ont une place d'importance. Daphnis en effet vient d'être enlevé par des pirates de Tyr, armés de sabres et cuirassés. Ces

derniers ont fait une razzia dans la campagne de Daphnis et Chloé : vin, blé, miel ; ont enlévé Daphnis « un garçon grand et fort et valant plus cher que le butin tiré de la campagne » ; ont amené des vaches et tué leur vacher, Dorcon. Le narrateur les dit « terribles » ; le vacher à l'agonie parle de « ces affreux brigands ». Daphnis cependant leur a échappé. Mais il a failli se noyer lorsque les vaches ont sauté dans la mer et fait chavirer le navire. Il est parvenu jusqu'au rivage grâce aux vaches dont il a saisi les cornes . Il a aussi risqué d'être séparé de Chloé, d'être vendu comme esclave, et peut-être de subir des sévices… Daphnis a donc échappé à deux grands dangers : au brigandage et au naufrage.

Mais lorsque, après toutes ces épreuves, il se baigne avec Chloé et la voit nue dans la grotte, il ne se sent pas heureux : « Ἤλγει τὴν καρδίαν ὡς ἐσθιομένην ὑπὸ φαρμάκων, καὶ αὐτὸ τὸ πνεῦμα ποτὲ μὲν λὰβον ἐξέπνει, ποτὲ δὲ ἐπέλειπε » : « Son cœur souffrait, comme rongé par des poisons, sa respiration était tantôt précipitée (…) tantôt elle lui manquait. » (I, 32, 4)

Le narrateur compare le redoutable brigandage dont Daphnis a été victime au brigandage d'amour dont il est ensuite victime en précisant que ce dernier est plus redoutable encore. Qu'est-ce que ce « brigandage d'amour » ? Le début du livre II et les livres suivants vont expliciter la métaphore du brigandage d'amour. Après les troubles physiques à la fin du livre I, viennent les troubles affectifs avec la jalousie au début du livre II. Durant les fêtes des vendanges, les femmes tentent de séduire Daphnis ; et les hommes Chloé. Ces jeux de séduction chagrinent alternativement les deux jeunes gens. Le berger Philétas leur apprend qu'ils sont sous l'emprise d'Eros.(II, 5, 4). Plus loin, on les voit souffrir : ils ne peuvent plus dormir, ont l'impression de brûler, désirent se voir sans cesse (II, 8, 2). Puis ils s'embrassent et s'enlacent mais doivent encore se quitter. Daphnis sera battu ; Chloé sera enlevée et tous les deux connaîtront l'inquiétude et la peur d'être séparés … Le brigandage d'amour est le fait d'être sous l'emprise du dieu Erôs puis d'être victime tantôt de son corps avec ses manifestations physiques, tantôt de son âme avec ses émotions. C'est le fait d'être esclave d'Erôs, d'être dépossédé de son cœur et de ses émotions, malgré soi. Les deux amoureux de Longus souffrent de cela. Mais ils ne se mettent pas en danger. Chez Longus, la métaphore du brigandage d'Amour n'amène ni actes de violence, ni impulsivité mais elle induit une sorte de jeu amoureux fait de plaisirs et de souffrances.

III. Le pouvoir d'Erôs : renversement des identités.

L'étude du vocabulaire montre une assimilation de certains personnages à des pirates ou à des brigands grâce à des métaphores : nous l'avons vu avec Thersandre et Sosthénès et Thyamis chez Héliodore. Possédés par Eros, Clitophon, Callisthénès et Thyamis perdent aussi leur identité d'hommes libres et bien éduqués. Il se produit une véritable métamorphose

A. Clitophon.

Il est assimilé à un brigand à deux reprises. La première occurrence nous intéresse davantage car la deuxième n'est que la preuve de la mauvaise foi de Mélité[42]. Lorsqu'il rejoint Leucippé dans sa chambre, il est surpris par Panthéia qui se lamente sur la perte de la virginité de sa fille : elle a rêvé d'un brigand qui aurait éventré Leucippé : « ἐδόκει τινὰ λῃστὴν μάχαιραν ἔχοντα γυμνὴν ἄγειν ἁρπασάμενον αὐτῆς τὴν θυγατέρα καὶ καταθέμενον ὑπτίαν, μέσην ἀνατεμεῖν τῇ μαχαίρᾳ τὴν γαστέρα, κάτωθεν ἀρξάμενον ἀπὸ τῆς αἰδοῦς. » : il lui sembla qu'un brigand, tenant un sabre à la main, saisissait et emmenait sa fille et, après l'avoir renversée sur le dos, ouvrait, de son sabre, son ventre par le milieu, depuis le bas en partant du sexe. (I, 23, 5).

Clitophon se comporte comme un jeune emporté par la passion (un brigand) et l'auteur le dit clairement jusqu'à ce qu'il rêve d'Artémis qui lui conseille d'être patient. Il s'assagit alors.

B. Callisthénès.

Les véritables pirates, brigands et Bouviers sont sévérement jugés dans le roman d'Achille Tatius, selon les clichés en cours dans l'antiquité, mais pires encore le sont les hommes libres et bien nés tels que Thersandre (et Sosthénès, l'esclave qui lui ressemble) et Callisthénès. Ce dernier, en revanche, parce qu'il a modifié son attitude, c'est-à-dire parce qu'il est passé du statut de « brigand » à celui d'homme mesuré, l'est moins. Il apparaît, à la fin du roman, comme un homme « bien élevé, mesuré et prudent » après un « changement extraordinaire ».

Le père de Calligoné dresse un long portrait antithétique du jeune homme en opposant la fougue de sa jeunesse à la sagesse de sa maturité de jeune adulte (VIII, 17, 3-10 et 18, 1-4).

[42] Mélité supplie Clitophon indifférent de l'aimer : « Ὦ καὶ λῃσττῶν ἀγριώτερε, δάκρυα γὰρ καὶ λῃστὴς αἰσχύνεται » : Ô toi, plus sauvage que des brigands, car même un brigand respecte des pleurs.(V, 25, 7).

Jeunesse (AVANT)		Maturité (APRES)
brigand, malfaiteur	changement extraordinaire	noble de Byzance
enlèvement violent de Calligoné		fort amoureux, honnête, dot considérable
sans discernement, vie déréglée	passage du pire à l'excellent	prudence, générosité

Après l'avoir comparé à Thémistocle[43] (stratège athénien du Ve av. JC. qui joua un rôle déterminant dans la deuxième guerre médique : il écrase les Perses à Salamine. Il est né dans une petite famille de commerçants, sans fortune.), qui menait une vie dissolue, luxueuse et intempérante puis se distingua en vertu et en tempérance, ainsi qu'en courage et en piété, le père termine en insistant sur sa naissance, son mérite et ses exploits guerriers et semble, au total, lui avoir pardonné l'enlèvement de sa nièce ! La jeunesse explique en effet l'attitude emportée du jeune homme qui peut être excusé à ce titre puisqu'il a radicalement modifié son attitude. Callisthénès lui-même dresse son propre portrait en justifiant ses actes par la main mise d'Eros sur son comportement : « ἔρως δέ με λῃστείας ὑποκριτὴν πεποίηκε » : Erôs m'a fait jouer un rôle de brigand (VIII, 17, 3).

L'avant-dernier chapitre du roman s'achève sur ce portrait ; le dernier sur les mariages de Leucippé et Clitophon et de Callisthénès avec Calligoné. Le vent est favorable, on prie pour la protection de la bonne Fortune. Tout est résolu : Callisthénès est redevenu humain.

Socialement le brigand s'oppose à l'homme bien né : Callisthénès dit à Calligoné qu'il vient d'enlever : « Δέσποινα,' εἶπε, 'μή με νομίσῃς λῃστὴν εἶναί τινα καὶ κακοῦργον· ἀλλὰ γάρ εἰμι τῶν εὖ γεγονότων » : « Maîtresse, ne va pas croire que je sois un brigand ou un malfaiteur, car je fais partie des nobles », (VIII, 17, 3). Il s'oppose aussi à l'homme libre : Leucippé dit à Thersandre qui tente de l'embrasser de force : « Οὔτε ὡς ἐλεύτερος ποιεῖς οὔτε ὡς εὐγενής » : « Tu n'agis ni comme un homme libre, ni comme un homme bien né » VI, 18, 6.

[43] Plutarque, *Thémistocle,* 2, 7 : « Dans les premiers élans de sa jeunesse, il était inconstant et instable, se contentant de suivre la nature en soi, ce qui, sans raisonnement ni éducation, provoque à double sens de grands revirements de conduite et dégénère souvent vers le pire : ainsi en convenait-il lui-même plus tard, en affirmant que les poulains les plus emportés deviennent les meilleurs chevaux une fois qu'ils ont reçu l'éducation et le dressage convenables. »

A. Tatius tient Thersandre pour pire que les autres car il est indigne de sa condition d'homme libre et bien né « Tu n'agis ni en homme libre, ni comme un homme bien né » (VI, XVIII, 6) : il déroge à son éducation et à sa classe en se montrant sauvage, violent, colérique, immodéré, impudique, brutal, impie, indigne de sa condition d'homme libre et noble, infidèle, bestial et menteur, ce qui est inacceptable et méprisable. Les vrais brigands n'ont pas cette démesure car ils sont en phase avec leur condition. Peut-être est-ce là tout le sujet des romans : la recherche de la mesure ? Faire preuve d'hybris en faisant violence à une femme, même si c'est par amour, est devenu, chez les romanciers du Haut-Empire romain, une ignominie. C'est une idée que doivent comprendre les hommes libres et bien nés.

En effet à la fin du roman, Thersandre perd le procès et est condamné à l'exil (son serviteur disparaît) ; les bouviers sont écrasés par l'armée et leur ville rasée au livre IV ; le chef des pirates de Pharos est décapité par un de ses brigands : les méchants sont punis ; les autres ont su progresser.

C. Thyamis chez Héliodore.

Le chef des brigands, Thyamis, est en réalité un prêtre évincé de son sacerdoce par son frère Pétosiris, qui veut épouser Chariclée. Mais il est le chef des redoutables Bouviers au début du roman et c'est à ce titre qu'il fait de Théagène et Chariclée ses prisonniers, et, après les avoir placés sur ses chevaux, il court à côté d'eux : « Καὶ ἦν δόξης οὐκ ἐκτὸς τὸ γινόμενον· δουλεύειν ὁ ἄρχων ἐφαίνετο καὶ ὑπηρετεῖσθαι ὁ κρατῶν τοῖς ἐαλωκόσιν ᾐρεῖτο. » : « Il y avait là de quoi se glorifier : le maître s'abaissait à servir et le vainqueur se faisait l'esclave de ses prisonniers » (I, 4, 3). L'amour a métamorphosé le rude Thyamis.

Il convainc d'autre part ses compagnons dans un long discours de lui laisser Chariclée comme part du butin car il veut l'épouser « pour s'assurer une postérité », prétexte-t-il : « Ἐπειδὴ γὰρ τὴν πάνδημον Ἀφροδίτην τὸ προφητικὸν ἀτιμάζει γένος, οὐ τῆς καθ΄ ἡδονὴν χρείας ἀλλὰ τῆς εἰς διαδοχὴν σπορᾶς τήνδε ἐμαυτῷ γενέσθαι διεσκεψάμην. ». Il ajoute que « Les prêtres méprisent les joies d'Aphroddite » (I, 19, 7). Les mensonges de Thyamis témoigne qu'il a oublié sa véritable identité de prêtre et qu'il a peut-être pris l'identité d'un brigand et qu'il est est donc capable de se montrer excesif en amour. Cependant un compagnon déclare : « ὁ δὲ ἐπηγγέλλετο καὶ θυμὸν ἔχειν ἀγαθὸν προὔτρεπεν, οὐ παντάπασι βάρβαρον εἶναι τὰ ἤθη τὸν λῃσταρχον ἐγγυώμενος, ἀλλ΄ ἔχειν τι καὶ ἥμερον γένος τε ὄντα τῶν ἐπὶ δόξης καὶ πρὸς ἀνάγκης τὸν παρόντα βίον ἑλόμενον » : Thyamis, affirmait-il, n'a pas absolument pas le caractère d'un barbare ; il est même quelque peu civilisé, car il appartient à une famille illustre et n'a adopté que par nécessité son genre de vie actuel (I, 19, 2). La suite du livre montrera que Thyamis est devenu un véritable brigand, victime d'Erôs et de sa passion pour Chariclée.

D. Chairéas chez Chariton d'Aphrodise.

Le pirate Théron, car il n'est pas amoureux de la jeune héroïne, n'est pas violent avec elle ; il est au contraire délicat : « Λαβόμενος οὖν τῆς χειρὸς ἐξήγαγεν αὐτήν …» : Il la prit donc par la main et la conduisit dehors (I, 9, 7), et lui accorde d'autre part tout ce qui peut servir à son confort. Cette délicatesse et ces précautions sont non conformes avec son rôle de pirate. Elles seraient conformes avec le rôle du mari mais, dans le roman de Chariton, les rôles sont inversés : Théron, le chef des pirates, ramène Callirhoé à la vie et se montre délicat avec elle (dans le but de la vendre) ; Chairéas, le mari, est violent au point de tuer sa femme. Les yeux sont les indices qui permettent de percevoir la métamorphose de l'homme amoureux en brigand. Chairéas en effet a les yeux injectés de sang : « ὁ δὲ ὑφαίμοις τοῖς ὀφθαλμοῖς » (I, 3, 5) lorsqu'il croit que sa femme le trompe et cela présage une métamorphose. Il la frappe au point qu'on la croit morte. Chairéas a perdu son côté humain.

IV. L'amour idéal contre l'amour méprisable.

Chez Héliodore, Arsacé se dit atteinte de deux maladies : l'amour et la jalousie : « δυεῖν δι΄ ἑνός μοι γενήσῃ νόσων ἰατρός, ἔρωτός τε καὶ ζηλοτυπίας» (VII, 9, 6). Arsacé n'est pas traitée de pirate mais elle ressemble à Manto de Xénophon. Manto, dans une lettre à son bien-aimé Habrocomès, le menace : « ἐὰν δὲ ἀντείπῃς, ἐννόει »μὲν οἷα πείσῃ τῆς ὑβρισμένης ἑαυτὴν ἐκδικούσης, οἷα δὲ «οἱ μετὰ σοῦ {κοινωνοὶ} τῆς σῆς ὑπερηφανίας σύμβουλοι »γενόμενοι. » : mais au contraire, si tu m'offenses par tes refus, il n'est point de peine à laquelle tu ne doives t'attendre ; et ma vengeance ne se bornera pas à punir ton audace, elle pourrait être fatale aussi à ceux qui te conseillent de résister à mon amour (II, 5, 1). Arsacé profère le même type de menaces contre Théagène : « τοῖς δὲ ἐναντίοις ἐπιμένων ἐρωμένης τε ὑπερφρονουμένης καὶ δεσποίνης ἅμα ἀγανακτούσης αἰσθήσεται, δουλείαν μὲν τὴν ἐσχάτην καὶ ἀτιμοτάτην ὑπηρετησόμενος κολάσεως δὲ πᾶν εἶδος ὑποστησόμενος. » : mais s'il s'obstine à résister, il aura affaire à une amoureuse méprisée et, en même temps, à une maîtresse en colère : il aura à subir l'esclavage le plus dur et le plus infamant et recevra toutes sortes de châtiments (VII, 25,2).

Victime de deux amours passionnés successifs, elle choisit de se suicider, comme Phèdre dans *Hippolyte* d'Euripide. C'est une façon pour l'auteur de condamner ce type d'amour et ses excès. Elle « s'adonnait à des plaisirs illicites et avait des mœurs déréglées » (VII, 2, 1). Ce type d'amour est méprisable pour les auteurs grecs de même que celui de Térée « le barbare » : « Βαρβάροις δὲ, ὡς ἔοικεν, οὐχ ἱκανὴ πρὸς Ἀφροδίτην μία γυνή, μάλισθ' ὅταν αὐτῷ καιρὸς διδῷ πρὸς ὕβριν τρυφᾶν. » : Aux barbares, apparemment, une seule femme ne suffit pas pour l'amour, surtout lorsque l'occasion leur est donné d'assouvir leurs plaisirs par le viol » (*Le roman de*

Leucippé et Clitophon, V, 5, 2). L'amour barbare est aussi lié au viol et à l'hybris mais Térée reste un cas exceptionnel : il n'y a pas de viol dans les romans, excepté celui que commet Térée, représenté dans une peinture, mais il y a beaucoup de violence due à l'amour. Erôs rend mauvais et libère les pulsions si on ne le maîtrise pas. Arsacé et Térée illustrent bien les excès de l'amour et ses conséquences mortelles.

Les plaisirs physiques, érotiques représentent l'amour vulgaire dans les romans. Les héros et personnages doivent dépasser ce stade pour aimer vraiment et accéder à l'amour supérieur, idéal. L'amour vulgaire, uniquement basé sur les sens, c'est-à-dire l'érotisme, est insuffisant. Ce thème est illustré par la liaison de Lucius avec Photis dans *Les métamorphoses*. Il fait le lien avec l'histoire de Psyché qui, elle aussi, est soumise, au début du moins, à un amour purement physique. L'erreur de Psyché est donc de ne pas aimer convenablement. Elle ne pourrait d'ailleurs pas aimer véritablement son mari car elle ne sait pas qui il est, elle ne l'a jamais vu, donc elle ne le connaît pas. Elle ne peut aimer de lui que ce qu'elle en connaît : ses étreintes nocturnes. Son histoire éclaire la différence entre l'amour vulgaire et l'amour idéal. Après avoir retrouvé Erôs, elle enfante Volupté. Apulée comme Achille Tatius présente un débat sur les deux sortes d'amour présents dans *Phèdre* de Platon. En effet, selon Socrate, les hommes sont gouvernés par le désir instinctif du plaisir et le goût réfléchi du bien. Quand le premier l'emporte et se porte vers le plaisir que promet la beauté corporelle, il s'appelle amour ; mais il est nuisible au perfectionnement de l'âme. Quand la sagesse l'emporte sur le désir, les amants vivent pour la vertu ; mais s'ils cèdent aux plaisirs, ils ne connaîtront pas la perfection de l'âme. Les deux jeunes gens ne doivent pas se laisser au plaisir corporel mais ils doivent accéder à un amour pur qui permet le perfectionnement de l'âme. Ce thème de l'amour est illustré chez Achille Tatius avec le personnage de Clinias qui fait la leçon à Clitophon : « Ὀφθαλμοὶ γὰρ ἀλλήλοις ἀντανακλώμενοι ἀπομάττουσιν ὡς ἐν κατόπτρῳ τῶν σωμάτων τὰ εἴδωλα· ἡ δὲ τοῦ κάλλους ἀπορροή, δι᾽ αὐτῶν εἰς τὴν ψυχὴν καταρρέουσα, ἔχει τινὰ (5) μίξιν ἐν ἀποστάσει. καὶ παρ' ὀλίγον ἐστὶ τῆς τῶν σωμάτων μίξεως· καινὴ γάρ ἐστι σωμάτων συμπλοκή. » : Ignorez-vous quel est le plaisir de confondre ses regards avec ceux de l'objet dont on est épris ? Les images qui se mirent alors dans les yeux comme dans une glace fidèle font l'union des âmes malgré la distance des corps, et souvent cette union est presque aussi délicieuse que les plus vives caresses.(I, 9, 4-5).

Ce dernier précise en effet la primauté de l'amour idéal sur l'amour vulgaire grâce à l'union des âmes. Mais cette définition peut-elle s'appliquer à tous les romans grecs ? Seul Achille Tatius théorise cette idée ; les autres auteurs ne font pas de digressions théoriques comme Achille Tatius et semblent accorder une valeur prépondérante à l'amour physique : les

deux jeunes ne peuvent vivre séparés et passent tous leurs efforts dans la quête de l'union physique jusqu'à leurs retrouvailles à la fin du roman. Certes les personnages passent d'un état de tumulte amoureux à un état apaisé, et les deux jeunes gens se retrouvent enfin pour vivre un amour partagé et heureux mais les auteurs ne font pas état d'un amour idéal. Cependant les personnages principaux parviennent à un amour maîtrisé et triomphent des passions.[44]

Tyché est un autre thème constant des romans grecs et des *Métamorphoses ou L'âne d'or* dont elle constitue un ressort romanesque. C'est elle qui est responsable des vicissitudes de nos jeunes héros. Au début du roman, ils ont à faire avec une mauvaise Tyché. Puis, à la fin, quand tous ont progressé et ont atteint l'amour idéal, l'amour pur selon Platon, arrive la bonne Tyché.

[44] Cécile Daude, *« Aspects physiques et psychiques des passions chez Achille Tatius* » in *Passions, vertus et vices dans l'ancien roman*. MOM : Lyon, 2009.

CHAPITRE 10 : LES PIRATES ET BRIGANDS DE PETRONE ET D'APULEE.

Cinq romans grecs complets et deux romans latins, datés entre les Ier et IIè siècles, ont été retrouvés. Il semble donc pertinent de comparer les personnages des uns avec ceux des autres afin de voir s'il y a ressemblances et différences et de voir si les brigands latins apportent quelque chose de nouveau à notre analyse. Au λῃστής correspondent les mots latins *latro* et de *praedo*. *Latro,* qui originellement signifie soldat grec, mercenaire, est un brigand, un voleur de grand chemin ou un pion (au jeu de dames, on dit aussi latrunculus). A. Ernout et A. Meillet le rattachent à la famille de λάτρον : le serviteur[45]. C'est le terme le plus utilisé par Pétrone et Apulée. *Praedo* est un pillard, un brigand, un pirate. Le mot vient de *praeda* : le butin, la proie. Au πειρατής correspond *pirata* qui signifie pirate. Il est utilisé par Pétrone. Le mot est emprunté au grec mais on trouve plutôt *praedo maritimus* ou *praedo* seul.

I. Pétrone, Le Satiricon.

Il y a une occurrence de « pirata » au chapitre I, dans les premières lignes du roman. Au début du *Satiricon* en effet Encolpe expose ses idées en matière d'enseignement de la rhétorique et précise que les écoliers sonts sots car : « nihil ex his, quae in usu habemus, aut audiunt aut vident, sed piratas cum catenis in litore stantes, sed tyrannos edicta scribentes quibus imperent fillis ut patrum suorum capita praecidant, sed responsa in pestilentia data, ut virgines tres aut plures immolentur… » : de tout ce qu'ils entendent ou voient dans les classes, rien ne leur offre l'image de la vie : ce ne sont que pirates avec des chaînes embusqués sur le rivage, tyrans préparant des édits qui condamnent des fils à décapiter leurs propres pères, réponses d'oracles à propos d'une épidémie qui ordonnent l'immolation de trois vierges ou plus… (I, 1). Selon lui, les pirates tels qu'on les enseigne ne font partie de la vraie vie : ils ne sont que clichés et stéréotypes qui permettent de s'exercer à l'art oratoire. La réalité proposée par les rhéteurs dans leurs discours est déformée et séduisante car elle doit être commode à manipuler pour les orateurs et plaisante aux auditeurs. Ce type d'exercices est présent dans les *Controverses et Suasoires* de Sénèque le père[46]. Mais cette image des pirates conviendrait à nos romans grecs : leurs pirates et brigands sont tels que les auteurs les imaginent, transfigurés et issus de stéréotypes pour plaire aux lecteurs.

Il y a peu de pirates et de brigands chez Pétrone. En cela, le *Satiricon* ressemble peu aux romans grecs. Cependant**,** « on retrouve le triangle classique (Encolpe, Giton et Ascylte) mais il est homosexuel. Les tribulations des héros sont bien moins nobles : au lieu de tomber

[45] A. Ernout et A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*. Paris : Klincksieck, 2001.
[46] Voir chapitre 6.

aux mains de pirates ou d'être enlevés par des bandits, ils sont contraints par des tenancières de bordel à diverses pratiques humiliantes. » Michel Dubuisson, « Aventures et aventuriers dans le Satiricon de Pétrone. »[47]. Les personnages du *Satiricon* sont issus des bas-fonds et ils sont motivés par le sexe et l'argent, peu par l'amour maîtrisé et apaisé des romans grecs. L'amour chez Pétrone est prétexte à des disputes et des bagarres entre amants : dès le livre I, le ton est donné : Encolpe et Ascylte se retrouvent dans un lupanar (Chap. VI) puis ils se disputent à propos de Giton qui se plaint d'avoir subi des violences sexuelles de la part d'Ascylte (Chap. IX) ; ils se réconcilient enfin. Mais au chapitre LXXX, les deux amants se disputent à nouveau à propos de Giton puis ils bagarrent. Les amours des trois protagonistes sont turbulentes et changeantes jusqu'à la fin du roman. En effet dans les chapitres CXXVI à CXXXIII, Encolpe a une histoire amoureuse avec Circé amis elle tourne mal car il subit une défaillance sexuelle, ce qui lui vaudra d'être humilié puis chassé. Aucun pirate ou brigand n'enlève le personnage principal, aucun n'en tombe amoureux non plus. Les péripéties découlent des personnages habitant les environs de Naples. Pourtant Encolpe et Giton prennent le bateau pour fuir la ville mais ils ne seront pas victimes des pirates. La traversée permet aux passagers de raconter de nombreuses histoires dans le but de se divertir. Eumolpe raconte l'histoire de la matrone d'Ephèse (chap. CXI-CXII) où il est question de brigands mis en croix. L'histoire commence ainsi : « Matrona quaedam Ephesi tam notae erat pudicitiae, ut uicinarum quoque gentium feminas ad spectaculum sui euocaret. » : Une dame d'Éphèse s'était acquis une telle réputation de chasteté que, des pays voisins, les femmes venaient la voir comme une curiosité.

Cette dame a perdu son mari et elle garde son corps jour et nuit en le pleurant bruyamment. Personne ne peut l'arracher à son désespoir. Cependant, le gouverneur de la province fait mettre en croix des brigands à côté du caveau. Un soldat est chargé de les surveiller afin qu'aucun membre de leur famille ne puisse les récupérer et leur assurer une sépulture. P-mais le soldat descend dans le caveau consololer la veuve éplorée. Il y parvient et vit une histoire amoureuse avec la dame d'Ephèse. Mais il constate qu'une croix est sans cadavre et envisage de ses suicider. La dame lui propose alors de mettre le cadavre de son mari sur la croix pour remplacer celui du brigand disparu. L'histoire est accueillie par un éclat de rire général. Les brigands ont servi de preuve pour montrer l'infidélité et l'inconstance des femmes.

Pirates et brigands, peu nombreux dans le *Satiricon*, n'ont jamais un rôle important. Les revirements et tribulations des personnages sont dus aux décisons burlesques de ces

[47] Michel Dubuisson, « Aventures et aventuriers dans le Satiricon de Pétrone », in *Cahiers des paralittératures*, 5. Liège, 1992.

mêmes personnages et à leur entourage propre. Dans leur vie quotidienne cependant les personnages s'insultent à coups de « brigands » et cela n'est pas toujours une métaphore puisqu'ils volent un manteau et tentent de le vendre au marché (chap. XII). Mais pirates et brigands sont relégués la plupart du temps au rang d'insultes.

III. Apulée, Les métamorphoses ou l'âne d'or.

Chez Apulée en revanche, les brigands sont nombreux et ils jouent le rôle de véritables personnages en ayant un impact sur l'action et les différentes intrigues du roman.

Du livre III, 28, 1 au livre VII, 13, 7 (Le conte d'Amour et de Psyché excepté IV, 28-VI, 24), Apulée nous livre de nombreux renseignements sur mode de vie de ses brigands, leurs exactions, leur façon de penser, leur repaire etc. et nous fait vivre leur vie et leurs pensées de brigands depuis l'intérieur de leur troupe grâce au point de vue de l'âne Lucius.

Voici le résumé des actions des brigands dans ces parties :

- Le départ avec les brigands.

- Le repaire des brigands.

- Le récit de trois cambriolages qui tournent mal où la mort des brigands est présentée comme héroïque par le narrateur-brigand :

-a. Les brigands pillent le banquier Chryséros mais Lamachus, un des leurs, se suicide.

-b. Une vieille précipite le brigand Alcimus dans le vide.

c. Les domestiques de Démocharès et leurs chiens tuent Thrasyléon déguisé en ours.

- Charite, une fille belle et noble est enlevée par les brigands lors de son mariage avec Tlépolème.

- La tentative de fuite de Charite avec l'âne Lucius.

- L'arrivée du brigands Hémus, qui n'est autre que le mari de Charite.

- Hémus raconte une histoire extraordinaire et est élu chef de la bande de brigands.

- Hémus, qui n'est autre que Tlépolème, enivre les brigands puis les fait tuer, reprend toutes les richesses volées, retrouve Charité.

Au livre VIII, un jeune esclave vient raconter la fin de l'histoire de Charite et Tlépolème : Thrasylle, un brigand, s'est fait l'ami de Tlépolème et a été accepté dans la maison des jeunes mariés à ce titre. Mais, amoureux de Charité, il tue Tlépolème à la chasse et cherche ensuite à séduire la jeune femme. Tout est révélé à Charité dans un rêve. Elle feint d'accepter l'amour de Thrasylle mais lui crève les deux yeux après l'avoir endormi avec des drogues. Enfin elle se suicide.

L'épisode de l'enlèvement de Charite au livre IV ressemble aux enlèvements de nos jeunes héroïnes grecque et nous y retrouvons des éléments grecs : les deux jeunes gens sont beaux, riches et distingués ; ils s'aiment et se sont mariés ; la jeune épousée est enlevée par des brigands : elle se plaint et se lamente ; les jeunes gens sont séparés : les brigands ont une fonction catastrophique ; le jeune homme la retrouve ; les brigands sont punis. L'enlèvement de Charite est comparable aux enlèvements de nos jeunes héroïnes des romans grecs. En effet Charite est enlevée par des brigands alors qu'elle était sur le point de se marier avec un beau et riche noble jeune homme.

Il existe plusieurs points communs entre cet épisode latin et les épisodes d'enlèvement grecs :

- la jeune fille se lamente :« "An ego", inquit, "misera, tali domo, tanta familia, tam caris uernulis, tam sanctis parentibus desolata et infelicis rapinae praeda et mancipium effecta inque isto saxeo carere et carnificinae laniena seruiliter clausa » : Malheureuse que je suis! s'écriait-elle, moi, née d'un tel sang! si magnifiquement alliée! entourée de serviteurs si dévoués! si chérie des vénérables auteurs de mes jours! me voir indignement ravie, réduite au pire des esclavages, emprisonnée comme la dernière des créatures sous cet horrible rocher! (IV, 24, 4) mais elle n'invoque à aucun moment une divinité. Toutes les jeunes filles des romans des romans grecs se lamentent et invoquent Aphrodite, Artémis ou la Providence.

- les brigands envisagent la façon dont ils pourraient punir la tentative de fuite de la jeune fillle. Les brigands délibèrent et proposent des châtiments tous plus cruels et plus horribles les uns que les autres : le premier brigand veut la brûler vive, le deuxième veut la jeter aux bêtes, le troisuième veut la crucifier, la quatrième veut la torturer. Cela rappelle les délibérations des brigands d'Hippothoos : « ὁ μέν τις ἀποκτεῖναι κελεύων καὶ συνθάψαι τῷ Ἀγχιάλου σώματι, ἄλλος δὲ ἀνασταυρῶσαι· ὁ δὲ Ἱππόθοος ἠνιᾶτο μὲν ἐπὶ τῷ Ἀγχιάλῳ, ἐβουλεύετο δὲ κατὰ Ἀνθίας μείζονα κόλασιν· καὶ δὴ κελεύει τάφρον ὀρύξαντας μεγάλην καὶ βαθεῖαν ἐμβάλλειν τὴν Ἀνθίαν καὶ κύνας μετ΄ αὐτῆς δύο, » : Les uns condamnent Anthia à périr par le poignard, pour être enterrée ensuite avec le corps d'Anchialus ; d'autres veulent qu'elle sait mise en croix : mais l'un d'eux, qui sans doute était plus sensible que les autres au meurtre d'Anchialus, imagina la punition la plus barbare, et son arrêt fut suivi. Cet arrêt portait qu'on creuserait une fosse assez large et très-profonde, et qu'Anthia y serait jetée et deux chiens avec elle. (IV, 6, 2-3).

Chez Apulée, on décide d'éviscérer l'âne qui a permis sa fuite puis de remplir sa panse de la jeune vierge ! : « Hunc igitur iugulare crastino placeat totisque uacuefacto praecordiis per mediam aluum nudam uirginem, insuere … »: Donc qu'il vous plaise l'égorger demain, procéder à son éviscération complète et coudre à l'intérieur de sa cavité stomacale, nue, la vierge …(VI, 32, 5). Cette éviscération rappelle celle de Leucippé lors de son (faux) sacrifice par les Bouviers. Apulée

et Achille Tatius donnent tous les deux dans l'horreur et le sensationnel mais Achille Tatius met en scène cette éviscération et les Bouviers mangent même les entrailles tandis qu'Apulée ne fait qu'évoquer une punition qui ne sera pas mise en œuvre.

- Les brigands honorent le dieu Mars et lui font des sacrifices comme la troupe d'Hippothoos ou celle des Bouviers d'Achille Tatius mais ces derniers lui font des sacrifices humains tandis que les brigands d'Apulée immolent un vieux bouc à « Marti Secutori Comotique » : à Mars, Bon guide et bon compagnon (IV, 22, 1) et boivent en son honneur. Les brigands d'Apulée sont plus paillards.

- Les délibérations du chef avec sa troupe sont tout aussi peu démocratiques que dans les romans grecs. En effet après que différents brigands ont donné leurs avis, c'est l'avis du chef qui l'emporte : la jeune fille sera vendue.

- L'intégration du brigand Hémus à la troupe des brigands est tout aussi surprenante que celle de Ménélas à celle des Bouviers chez Achille Tatius. Les Bouviers acceptent « un ami » tandis que les brigands se laissent séduire par le récit (inventé) d'un terrible chef de bande et ses deux mille pièces d'or en cadeau. Hémus comme Ménélas sauveront, grâce à leur cooptationparmi la troupe, la jeune fille des mains des brigands.

- La jeune fille enlevée n'est pas en danger de mort comme le lui précisent les brigands car ils veulent obtenir de ses parents une forte rançon, ce que l'on ne rencontre pas dans le roman grec.

Nous retrouvons donc plusieurs motifs grecs : en cela l'enlèvement de Charité par des brigands ressemble aux enlèvements grecs. Mais Apulée diffère aussi des romanciers grecs dans la description des mœurs de ses brigands.

L'arrivée dans la caverne des brigands est d'abord racontée du point de vue de Lucius. Après avoir décrit sa situation sur un mont sauvage très élevé, protégée de rocs escarpés et de buissons épineux, entourée d'une onde « vomie à gros bouillons », avec une tour formidable qui rappelle la description des Enfers chez Virgile[48], nous voyons les brigands se baigner, se frotter d'huile puis se repaître de ragoûts, de pain et de vin « comme des fauves affamés » (VI, 30, 6) après avoir mis leur butin en commun : monnaie d'or et d'argent, vaisselle, étoffes de soie, etc. Les *latrones* habitent des lieux sauvages en marge de la civilisation et ils font preuve de démesure dans leurs façons de se conduire entre eux. Le point de vue interne insiste sur la démesure. De règle chez les brigands grecs, elle est soulignée ici par une métaphore

[48] Virgile*, L'Enéide*, VI, 296-297 : « Turbidus hic caeno uastaque uoragine gurges aestuat, atque omnem Cocyto eructat harenam. » : Ici un gouffre aux eaux fangeuses, agité de vastes remous bouillonne et crache tout son sable dans le Cocyte.

mythologique : « Estur ac potatur incondite, pulmentis aceruatim, panibus aggeratim, poculis agminatim ingestis. Clamore ludunt, strepitu cantilant, conuiciis iocantur, ac iam cetera semiferis Lapithis tebcinibus Centaurisque similia. » : Ils se mettent tous à manger et à boire hors de toute règle, de toute mesure; on s'empiffre de mets, on engloutit le pain, on engouffre le vin. On ne cause pas, on vocifère; on ne chante pas, on crie; on se jette, en guise de bons mots, de grosses injures à la tête. C'est toute la scène des Centaures et des Lapithes. (IV, 8, 4-5)

Apulée assimile la scène de festin chez les brigands à la scène du banquet de noces d'Hippodamie où les Centaures sont rapidement ivres, où l'un d'eux tente de violer Hippodamie et où s'ensuit une scène de massacre horrible[49] entre les monstrueux Centaures et le peuple des Lapithes. L'évocation de scènes mythologiques rappelle la technique de l'ekphrasis d'Achille Tatius où il fait par exemple le récit horrible de Térée et Philomèle. Les brigands s'enivrent aussi vite que les Centaures et en deviennent démesurés eux aussi. S'ensuit une scène tumultueuse où le plus fort reproche aux autres brigands d'avoir perdu leur intrépide chef Lamachus mais tout finit par une simple joute verbale !

La grande différence entre les brigands d'Apulée et ceux des romans grecs est que la troupe est décrite du point de vue interne d'un des membres. En effet un des brigands raconte avec de nombreux détails leurs propres exactions avec son point de vue de brigands. Nous y apprenons qu'ils prennent des renseignements sur la fortune des habitants, échafaudent ensuite des plans, qu'ils néglignent toujours l'intelligence de leurs victimes et se retrouvent pris à leurs pièges mais qu'ils se montrent toujours courageux et magnanimes et glorifient leurs héros morts.

D'autre part, Apulée ne cherche pas à émettre des commentaires ou des jugements moraux même s'il les présentent démesurés et monstrueux comme les romanciers grecs. Il cherche à narrer des épisodes divertissants avec ironie. Les brigands ne sont pas sans cesse en conflit avec l'extérieur qui cherche à leur donner une leçon ; ils sont entre eux et boivent et ripaillent et racontent leurs exploits et l'auteur narre tout cela sur de longs paragraphes avec un ton burlesque dans le but de divertir ses lecteurs. Les brigands d'Apulée sont aussi de bons vivants joyeux, ce qui est inédit dans les romans de l'antiquité.

Par conséquent, même si l'on retrouve dans *Les Métamorphoses* l'épisode conventionnel de l'enlèvement d'une belle jeune fille par des brigands et des motifs empruntés aux romans grecs (la cooptation d'un faux brigand par exemple), on perd le ton moralisant des auteurs grecs pour aller vers un ton comique et burlesque chez Apulée. Apulée d'autre part détourne le lieu commun des romans grecs : les deux jeunes gens ne se retrouvent

[49] Ovide, *Les Métamorphoses*, XII, 210-458.

pas pour vivre enfin leur amour : ils meurent tous les deux. Charité, parce qu'elle perdra son mari Tlépolème à cause de la perfidie et de la jalousie de Thrasylle, un brigand, se suicide après s'être cruellement vengée du meurtrier de son époux : « At ego sepulchrum mei Tlepolemi tuo luminum cruore libabo et sanctis manibus eius istis oculis parentabo. » : Moi, du sang de tes yeux, j'irai faire une libation sur le tombeau de mon Tlépolème, et je les offrirai à ses mânes sacrés comme victime expiatoire (VIII, 12, 4). et « Ad hunc modum uaticinata mulier acu crinali capite deprompta Thrasylli conuulnerat tota lumina eumque prorsus exoculatum relinquens » : Après cette imprécation, elle tire une aiguille à coiffer de sa chevelure, perce de mille coups les yeux de Thrasylle, et ne cesse pas qu'elle ne les ait anéantis (VIII, 13, 1).

Charite est présentée comme folle de douleur et furieuse, démesurée et violente, ce qui est contraire à la bonne éducation des jeunes héroïnes grecques. Mais tout est tourné en dérision chez Apulée : les brigands comme les victimes. La démesure ne permet donc pas de distinguer les brigands des autres personnages.

Enfin, les brigands d'Apulée ne tombent pas amoureux ni de l'héroïne ni d'un autre personnage. Les brigands se montrent plutôt grossiers avec leur esclave qu'ils appellent : « la vieille » ou « busti cadauer extremum et uitae dedecus primum et Orci fastidium solum » : « charogne, déchet de bûcher, archichiure de la vie, unique ordure dont même Orcus ne veut pas aux Enfers » (IV, 7, 2) et ils ne sont pas frappés de stupeur devant la beauté divine de Charité comme c'est le cas dans les romans grecs. Les brigands ramènent : « munitam unicam uirginem filo liberalem et, ut matronatus eius indicabat, summatem regionis, puellam mehercules et asino tali concupiscendam : une vierge de noble apparence et que son habit digne d'une matrone désignait comme du meilleur lignage de la contrée, une fille, sacré nom d'Hercule, à donner des envies même à un âne » (IV, 23, 3). Le point de vue lubrique de l'âne Lucius la présente comme une belle fille très désirable ; les brigands la nomment simplement « la fille » et restent indifférents à son physique. Aucun amour ni aucune passion ne sont présents chez les brigands d'Apulée qui voient en Charite un corps qu'ils peuvent monnayer.

Romans grecs et latins sont très différents tant dans leur intrigue que dans les personnages et en particulier leurs personnages de brigands. Le ton et les visées des auteurs différent aussi : les latins se montrent plus originaux et excessifs dans leurs récits tandis que les grecs gardent tous un ton moralisateur. Les personnages s'insultent à coups de « brigand » chez Pétrone ou bien les brigands se montrent démesurés comme des Centaures chez Apulée mais tous deux utilisent le stéréotype du brigand. Tout sert à rire chez Pétrone Apulée.

CONCLUSION.

L'enjeu de ce travail était de tenter de sérier les pirates et les brigands de nos cinq romans grecs afin d'analyser le rôle que les romanciers leur attribuaient. Ces objectifs ont pu être atteints par le relevé précis du vocabulaire grâce au *Thesaurus Linguae Graecae*, ainsi qu'à celui des champs lexicaux et sémantiques et des figures de style et enfin par la confrontation de notre corpus à des textes historiques ou littéraires grecs ou latins de différentes époques. Ce travail nous a amené à montrer que les pirates et les brigands ont une présence envahissante jusqu'à la fin des romans et qu'ils sont souvent des opposants au jeune couple de héros. Les héros cependant parviennent toujours à les contourner soit en les éliminant soit en en faisant des amis : c'est le cas de deux faux brigands d'Héliodore et de Xénophon d'Ephèse : Thyamis et Hippothoos. Lorsque les pirates et les brigands sont en troupe, ils se montrent particulièrement violents et nuisibles. Le stéréotype du pirate et du brigand en cours dans l'antiquité est très souvent utilisé par les romanciers dans le but de satisfaire leurs lecteurs qui attendent de voir apparaître des personnages sanguinaires et violents comme ils les aiment. Les aspects physiques sont peu développés tandis que les aspects moraux le sont davantage et pirates, brigands et Bouviers apparaissent comme des bêtes sauvages ou des monstres. Ils parviennent cependant à former une société de brigands, hiérarchisée et organisée, sous la conduite d'un chef comme le montrent les Bouviers d'Achille Tatius et Héliodore. Les romanciers se sont inspirés de la réalité antique qui appelait « brigands » ou « pirates » tous les insoumis qui préféraient leur liberté et leurs mœurs nomades à la « pax romana ». Ils se sont aussi inspirés des historiens, de la mythologie et des auteurs de tragédies et de comédies pour créer leurs figures romanesques. Tous ceux-là ont fourni des modèles aux cruels personnages qu'ils ont imités et enrichis. Cependant les romanciers tirent profit de ces stéréotypes pour critiquer la démocratie athénienne et glorifier celle de Syracuse chez Chariton d'Aphrodise. Achille Tatius et Xénophon ont su évoquer ces personnages dans des épisodes effrayants tels que le sacrifice de la jeune héroïne et proposer aux lecteurs de nouveaux frissons et faire dans le sensationnel. Héliodore a montré le brigand Thyamis sous une double face : celui du brigand et celui du prêtre et en a fait un héros digne d'une tragédie d'Euripide ou d'Eschyle. Longus a utilisé la métaphre du brigandage d'amour d'une façon très claire. Xénophon d'Ephèse a varié les personnages et multiplié les péripéties.

Mais ils sont aussi l'occasion de parler de l'amour pirate ou du « brigandage d'amour » et ils permettent de donner une définition nouvelle du mot « pirate » ou « brigand » : il est celui qui ne contrôle pas ses sentiments amoureux ou ses émotions et

devient le contraire de l'homme civilisé et bien né. Les pirates ou brigands les plus redoutables sont en effet des hommes libres : Chairéas se comporte d'abord comme un brigand violent puisqu'il est capable, aveuglé par la passion amoureuse et la jalousie, de tuer sa femme chez Chariton d'Aphrodise ; Clitophon se comporte en brigand jusqu'au livre V, Charmidès a un regard de prédateur, Thersandre et Sosthénès sont des pirates, et enfin Callisthénès s'est conduit comme un brigand chez Achille Tatius, de même que Thyamis chez Héliodore et Hypothoos chez Xénophon. L'amour enflammé leur fait abandonner toute humanité et les métamorphose en brigand ou en pirate.

A ce compte-là, le roman raconterait une nouvelle histoire où l'amour violent et cruel serait détrôné par un amour pur et policé, où l'amour des plaisirs corporels serait détrôné par l'amour idéal qui permet aussi le perfectionnement des âmes.

Ce qui fait la différence entre les bons et les méchants ou entre les brigands et les hommes bien nés et bien éduqués : le respect d'un amour à la Platon, amour céleste, amour pur. Chairéas, Clitophon, Mélité, Callisthénès, Thyamis passent de méchants à bons ; les autres, la plupart des pirates et des brigands, restent avec leur petitesse d'âme et ne deviennent pas des humains.

BIBLIOGRAPHIE.

EDITIONS ET TRADUCTIONS DES ROMANS GRECS ET LATINS.

Achille Tatius, *Le roman de Leucippé et Clitophon*. Texte et traduction par J. Ph. Garnaud, Paris : Les Belles-Lettres, 3ème tirage, 2002. (C.U.F.)

Apulée, *Les métamorphoses ou L'âne d'or*. Texte par D.S. Robertson et traduction par P. Valette. Paris : Les Belles Lettres, 13ème tirage, 2002.(C.U.F.)

Chariton d'Aphrodise , *Le roman de Chairéas et Callirhoé*. Texte et traduction par G. Molinié, Paris : Les Belles-Lettres, 1979. (C.U.F.)

Héliodore, *Ethiopiques ou Théagène et Chariclée*. Texte par R.M. Rattenbury et T.W. Lumb, traduction par J. Maillon, Paris : Les Belles-Lettres, 4ème tirage, 2003. (C.U.F.)

Longus, *Pastorales ou Daphnis et Chloé*. Texte et traduction par J. Vieillefond, Paris : Les Belles-Lettres, 3ème tirage, 2010. (C.U.F.)

Pétrone, *Le Satiricon*. Texte et traduction par A. Ernout. Paris : Les Belles Lettres, 2002. (C.U.F.)

Xénophon d'Ephèse, *Les Ephésiaques ou Habrocomès et Anthia*. Texte et traduction par G. Dalmeyda, Paris : Les Belles-Lettres, 1926. (C.U.F.)

AUTEURS ANCIENS.

Artémidore d'Ephèse, *La clef des songes*. Traduction par H. Vidal. Paris : Arcanes, 1953.(Collection Eleusis)

Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*. Texte et traduction par B. Eck. Paris : Les Belles Lettres, 2003. (C.U.F.)

Dion Cassius, *L'histoire romaine*. Texte par V. Fromentin et traduction par V. Fromentin et E. Bertrand. Paris : Les Belles Lettres, 2008. (C.U.F.)

Eschyle, *Les Sept contre Thèbes*. Texte et traduction de P. Mazon. Paris : Les Belles Lettres, 15ème tirage, 2010.(C.U.F)

Euripide, *Ion*, . Texte et traduction de L. Parmentier et H. Grégoire. Paris : Les Belles Lettres, 8ème tirage, 2002. (C.U.F.)

Euripide, *Hippolyte*. Texte et traduction par L. Méridier. Paris : Les Belles Lettres, 8ème tirage, 2003. (C.U.F.)

Hérodote, *Histoires*. Texte et traduction par Ph.-E. Legrand. Paris : Les Belles Lettres, 7ème tirage, 2002. (C.U.F.)

Homère, L'Iliade. Texte et traduction par P. Mazon. Paris : Les Belles Lettres, 10ème tirage, 2002. (C.U.F.)

Homère, *L'Odyssée*. Texte et traduction par V. Bérard. Paris : Les Belles Lettres, 10ème tirage, 2002.(C.U.F.)

Plaute, *Rudens*. Texte et traduction par A. Ernout. Paris : Les Belles Lettres, 6ème tirage, 2009. (C.U.F.)

Strabon, *Géographie*. Texte et traduction par R. Balladié. Paris : Les Belles Lettres, 2003. (C.U.F.)

Suétone, *Vies des douze Césars*. Paris : Les Belles Lettres, 1993. (C.U.F.)

Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*. Texte et traduction par R. Weil, 4ème tirage, 1975. (C.U.F.)

DICTIONNAIRES.

Ernout A. et Meillet A., *Dictionnaire étymologique de la langue latine*. Paris : Klincksieck, 4ème édition, 2001.

Chantraine P., *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*. Paris : Klincksieck, nouvelle édition, 2009.

De Romilly J., *Dictionnaire de littérature grecque ancienne et moderne*. Paris : P.U.F., 2001. (Collection Quadrige)

Grimal P., *Dictionnaire de la mythologie grecque et latine*. Paris : P.U.F., 9ème édition 1988.

Posener G., *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*. Paris : Hazan, 2011.

Rey A., *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Le Robert, nouvelle édition, 2010.

Souriau E., *Vocabulaire d'esthétique*. Paris : P.U.F., 2ème édition, 2004. (Collection Quadrige)

ETUDES.

Adam J.M. et Petitjean A., *Le texte descriptif*. Paris : Nathan, 1989. (Collection Nathan Université)

Alaux J. et Letoublon F., « Les vicissitudes des choses humaines dans le roman grec ». *Cahiers du GITA* n°11, 1998.

André J.M. et Baslez M.F., *Voyager dans l'antiquité*. Paris : Fayard, 1993.

Bakhtine M., *Esthétique et théorie du roman*. Paris : Gallimard, 1978.

Baslez M.F., *L'étranger dans la Grèce antique*. Paris : Les Belles Lettres, 2008. (Collection Realia)

Billault A., *La création romanesque dans la littérature grecque à l'époque impériale*. Paris : P.U.F., 1991.

Brulé P., *La piraterie crétoise hellénistique*. Annales littéraires de l'université de Besançon. Paris : Les Belles-Lettres, 1978.

Calame C., *L'Eros dans la Grèce antique*. Paris : Belin, 1996.

Canfora L., *Histoire de la littérature grecque à l'époque hellénistique*. Paris : Desjonquères, 2004.

Carrié J.M. et Rousselle A., *L'Empire romain en mutation, des Sévères à Constantin*. Paris : Points, 2000. (Collection Points Histoire)

Charpentier M.C., *Les espaces du sauvage dans le monde antique : approches et définitions*. Actes du colloque de Besançon. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 2004.

Chuvin P. et Yoyotte J., « Les bandits du Nil », in *L'Histoire*, 88, 1986.

Chuvin P. et Yoyotte J., « Le Nil et ses pharaons », in *L'histoire*, 54, 1983.

Corvisier J.N., *Les Grecs et la mer*. Paris : Les Belles Lettres, 2008. (Collection Realia)

Eco U., *De superman au surhomme*. Paris : Grasset, 1993.

Eco U., *Lector in fabula*. Paris : Le Livre de poche, 1985.

Fusillo M., *Naissance du roman*. Paris : Editions du Seuil, 1991. (Collection Poétique)

Gantz T., *Mythes de la Grèce archaïque*. Paris : Belin, 2004.

Garlan Yvon, « Signification historique de la piraterie grecque » in *Dialogues d'histoire ancienne*, 4, 1978.

Graves R., *Les mythes grecs*. Paris : Le Livre de poche, 1967. (Collection La Pochothèque)

Grimal P., *L'empire romain*. Paris : Le Livre de poche, 1993.

Hamon P., *Du descriptif*. Paris : Hachette, 1993. (Collection Hachette Supérieur)

Hopwood K., « All that may become a man' : the bandit in the ancient novel » in *When men were men : Masculinity, Power and Identity in Classical Antiquity*. London : Routledge, 1998.

Lalanne S., *Une éducation grecque. Rites de passage et construction des genres dans le roman grec ancien*. Paris : La Découverte, 2006.

Letoublon F., *Lieux communs du roman. Stéréotypes grecs d'aventure et d'amour*. New-York : E.J. Brill, 1993. (Collection Mnémosyné)

Mauduit C., *La sauvagerie dans la poésie grecque d'Homère à Eschyle*. Paris : Les Belles Lettres, 2006.

Montalbetti C., *Le personnage*. Paris : GF Flammarion, 2003.

Morgan J.R. et Stoneman R., *Greek fiction. The greek novel in context*. Individual contributions. London : Routledge, 1994.

Nimis S., « Egypt in Greco-Roman History and Fiction ». *ALIF* 24, 2004.

Petit P., *Histoire générale de l'empire romain*. Paris : Editions du Seuil, 1974. . (Collection Points histoire)

Plazenet L., « Le Nil et son delta dans les romans grecs ». *PHOENIX* n°49, 1995.

Pouderon B., *Les personnages dans le roman grec*. Actes du colloque de Tours. Lyon : M.O.M., 1999.

Pouderon B. avec la collaboration de Daria Crismani*, Lieux, décors et paysages de l'ancien roman des origines à Byzance*. Actes du 2ème colloque de Tours. Lyon : M.O.M., 2002.

Pouderon B. et Bost-Pouderon C., *Passions, vertus et vices dans l'ancien roman*. Actes du colloque de Tours. Lyon : M.O.M., 2006.

Reardon B.P. *Courants littéraires grecs du IIe et IIIe siècles après J.C.*. Paris : Les Belles Lettres, 1971.

Rivière J., *Le roman d'aventure*. Paris : Editions des Syrtes, 2000.

Sartre M., *Le Haut-Empire romain. Les provinces de la Méditerranée orientale, d'Auguste aux Sévères*. Paris : Points, 1997. (Collection Points Histoire)

Sartre M. et Tranoy A., *La Méditerranée antique, IIIe siècle avant J.C.-IIIe siècle après J.C.*. Paris : Armand Colin, 1997. (Collection Cursus)

Sergent B., *L'homosexualité dans la mythologie grecque*. Paris : Payot, 1984.

Sestier J.M., *La piraterie dans l'antiquité.*

Tadié J.Y., *Le roman d'aventures*. Paris : P.U.F., 1982. (Collection Quadrige)

Winkler J.J., *Désir et contraintes en Grèce ancienne*. Paris : EPEL, 2005.

Wolff C. , *Les brigands en Orient sous le Haut-Empire romain*. Rome : Ecole Française de Rome, 2006.

Annexe 1.

PRESENCE DES PIRATES ET DES BRIGANDS.

Achille Tatius, *Le roman de Leucippé et Clitophon.*

Livre I.

Livre II.

Callisthénès, un jeune homme de Byzance, amoureux de Leucippé sans l'avoir vue et rejeté par son père Sostratès, arrive à Tyr. Son esclave, Zénon, au tempérament de pirate : « φύσει πειρατικός », engage une troupe de brigands « λῃστὰς » qui place une chaloupe « λέμβον » en embuscade non loin de Tyr pour enlever Leucippé. Mais il se trompe et enlève Calligoné (II, 16-18).

Plus tard, Panthéia est terrifiée par le songe d'un brigand qui aurait ouvert le ventre de Leucippé avec son sabre. Surprenant alors Clitophon dans la chambre de sa fille, elle interprète son rêve : le ventre ouvert représentait en fait un viol (II, 23, 4- 25, 1).

Livre III.

Arrivés sur les côtes de l'Egypte, Clitophon et Leucippé louent un navire pour aller jusqu'à Alexandrie mais ils sont rapidement capturés par des brigands égyptiens: « λῃσταῖς Αἰγυπτίοις » ou les Bouviers « βουκόλοι » et amenés au chef des Bouviers : « εἰς τὸν βασιλέα » (III, 9, 2).

Clitophon se lamente sur son enlèvement : « Ὦ θεοί καὶ δαίμονες, (…) καὶ παραδεδώκατε ἡμᾶς λῃσταῖς Αἰγυπτίοις » (III, 10, 1-6).

En route, des soldats hoplites attaquent les brigands qui se battent avec des mottes de terre et en sortent victorieux. Leur stratège attend des renforts pour s'attaquer à leur repaire (III, 13-14, 1).

Clitophon et les soldats voient au loin les brigands faire le sacrifice de Leucippé et manger ses entrailles. Clitophon veut se suicider sur le cercueil de Leucippé mais Ménélas et Satyros la sortent vivante en lui racontant que Ménélas connaissait les chefs des brigands (οἱ ἄρχοντες) , qu'il avait trouvé un couteau de théâtre dont la lame se rentre et qu'il avait placé un faux ventre rempli d'entrailles d'animaux sur Leucippé et fait lui-même le sacrifice pour être accepté parmi les brigands (III, 15-22).

Livre IV.

Le stratège Charmidès attaque les Bouviers. L'affrontement est imminent quand les Bouviers, sur une ruse, libèrent les eaux du Nil qui engloutissent l'armée. A cette occasion, le

narrateur décrit les repaires des Bouviers sur l'île de Nicochis et commente la démesure de ces derniers : « οὐ κατὰ μέτρον » (IV, 11-14).

Clitophon se lamente sur les revirements de Fortune : passage des mains des brigands à la folie (IV, 9, 4-7).

Les brigands sont écrasés par l'armée (IV, 18, 1).

Livre V.

Leucippé et Clitophon se rendent à Pharos, à l'anniversaire de Chairéas, où une troupe de brigands, qui exerce, comme lui, le métier de marin, enlève Leucippé le sabre à la main puis la décapitent. Poursuivis par Clitophon, les brigands appellent à l'aide un bateau de pêcheurs de pourpre, de pirates (V, 7, 1-7).

Durant les noces de Mélité et Clitophon, Lacaïna / Leucippé fait parvenir une lettre au jeune homme dans laquelle elle énumère ses malheurs dont son achat à des brigands. (V, 18, 2-6)

Mélité compare Clitophon à un brigand car il refuse de l'aimer : « Ὦ καὶ λῃσττῶν ἀγριώτερε, δάκρυα γὰρ καὶ λῃστὴς αἰσχύνεται » : Ô toi, plus sauvage que des brigands, car même un brigand respecte des pleurs. (V, 25, 7).

Livre VI.

Thersandre dit de Clitophon qu'il est un brigand car il lui ravit l'amour de Leucippé (VI, 17, 1).

Thersandre gifle Leucippé parce qu'elle lui résiste. Puis, quand il se moque de sa virginité, elle s'exclame à propos de Sosthénès : « οὗτος γὰρ ὄντως γέγονέ μου λῃστής. Ἐκεῖνοι γὰρ ἦσαν ὑμῶν μέτριώτεροι, καὶ οὐδεις αὐτῶν ἦν οὕτως ὑβριστής. Εἰ δὲ ὑμεῖς τοιαῦτα ποιεῖτε, ἀληθινὸν τοῦτο πειρατήριον. Εἶτα οὐκ αἰσχύνεσθε ποιοῦντες ἃ μὴ τετολμήκασιν οἱ λῃσταί ; » : C'est lui en vérité qui a été mon brigand ; les autres, en effet, étaient plus modérés que vous, et aucun d'eux n'était aussi violent. Et si vous, vous commettez de tels actes, c'est ici le véritable repaire de pirates. Et après, vous n'avez donc pas honte de faire ce que n'ont pas osé les brigands ? (VI, 22, 2).

Elle ajoute que Thersandre est plus impudique que des brigands (VI, 22, 3).

Livre VII.

Durant le procès, Clitophon puis son avocat rappellent le rôle des brigands dans l'histoire (VII, 7, 3-4 ; VII, 9, 23-4).

Livre VIII.

Clitophon raconte en détails son histoire au père de Leucippé : « τόν μέγαν ἐνίκησε λῃστήν, Θἐρσανδρον λέγω, τὸν ἀναίσχυντον ; τὸν βίαον » : elle fut victorieuse du plus grand brigand, je veux dire de Thersandre, l'impudent, le brutal (VIII, 5, 6).

Leucippé raconte l'histoire de sa décapitation par les brigands de Pharos puis de la mort de Chairéas par la troupe de brigands, et enfin de sa vente. (VIII, 15-16)

Calligoné et Callisthénès finissent par se marier car ce dernier est devenu plein de tempérance bien qu'il ait eu une conduite de brigand auparavant : « Ἔρως δὲ με λῃστείας ὑποκριτὴν πεποίηκε καὶ ταύτας ἐπι σοὶ πλέξαι τὰς τέχνας » : C'est Eros qui m'a fait jouer le rôle d'un brigand et m'a fait tramer ce complot contre toi.

Chariton d'Aphrodise, *Chairéas et Callirhoé.*

Livre I.

A Syracuse, Callirhoé se réveille dans son tombeau quand des pirates « πειραταί aussi appelés des pilleurs de tombe « Τυμβωρύχοι », dont le chef est Théron, l'enlèvent dans le but de la vendre à Milet. Long épisode sur la personnalité du brigand Théron et sur ses pratiques : recrutement de sa troupe parmi des pêcheurs, délibération … Théron voit en songe des portes fermées et décide alors de refreiner son impatience en restant un jour de plus à Milet. Il y vend enfin Callirhoé. (I, 7-14).

Livre II.

Livre III.

Une tempête fait dériver le navire de Théron et de sa troupe. Tous meurent de soif, excepté Théron (III, 3, 9-12).

Cependant Chairéas tombe sur la vedette de Théron et de sa troupe, en dérive aux alentours de la Crète. Chairéas ramène Théron à Syracuse devant l'assemblée du peuple : ce dernier finit par avouer qu'il est un pirate, qu'il a pillé la sépulture et vendu Callirhoé à Milet. Il est alors conduit au supplice et crucifié devant le tombeau de Callirhoé face à la mer. (III, 3, 13- 4, 18).

La trière grecque de Chairéas est attaquée puis brûlée par des pirates barbares « βάρβαροι λῃσταὶ », sur les ordres de Phocas, régisseur de Dionysios. Les hommes sont tués ou vendus en Carie (III, 8, 2-3).

Callirhoé voit en songe Chairéas enchaîné et pousse un cri pendant son sommeil (III, 7, 4).

Callirhoé reproche à Aphrodite d'avoir livré Chairéas aux mains des brigands (III, 10, 6).

Livre IV.

Callirhoé voit en rêve une bande de brigands en train de lancer des torches enflammées, une trière en feu, et même Chairéas qu'elle tente de secourir (IV, 1, 1).

Polycharme résume l'histoire de Chairéas : révélations de Théron, incendie de la trière par des barbares… (IV, 3, 2-3).

Les esclaves de Mithridate passent pour des brigands en dilapidant les cadeaux que Mithridate a envoyés à Dionysos dont une lettre de Chairéas à Callirhoé (IV, 5, 4).

Livre V.

Résumé des obstacles par l'auteur, dont les voleurs de sépulture (V, 1, 1-2).

Callirhoé se lamente sur son sort dans une longue énumération de ses malheurs, dont pirates et brigands font partie, alors qu'elle est en route pour Babylone (V, 1, 4-7).

Mithridate reproche à Dionysios d'avoir épousé une femme achetée au brigand Théron (V, 7, 4).

Livre VI.

Chairéas se lamente en énumérant ses malheurs, dont les brigands (VI, 2, 10).

Callirhoé se lamente sur son sort et évoque les pirates et les brigands (VI, 6, 3-4) puis se moque des menaces de l'eunuque : « Λῃστῶν χερσὶ παρεδόθην » (VI, 7, 8).

Livre VIII.

Callirhoé remercie Dionysios dans une lettre où elle rappelle qu'il l'a libérée des brigands et de l'esclavage (VIII, 4, 5-6).

L'auteur résume les différentes actions des livres précédents et ajoute : « Οὐκετι λῃστεία καὶ δουλεὶα » : plus de brigandage ni d'esclavage (VIII, 1, 1-5).

Hermocrate puis Chairéas résument les aventures et citent les brigands (VIII, 7, 44-11).

Héliodore*, Les Ethiopiques, Théagène et Chariclée.*

Livre I.

Le début des *Ethiopiques* montre une scène de massacre vue par une troupe de brigands égyptiens (λῃσταὶ Αἰγυπτίοι) stupéfaits : les victimes sont nombreuses, les

vainqueurs absents, le butin intact, une belle jeune fille, vêtue comme Artémis, pleure sur le corps d'un jeune homme. Une autre troupe de brigands survient et met la première en fuite. Les deux jeunes gens, Théagène et Chariclée, sont faits prisonniers par les brigands (βουκόλοι) et amenés dans leur camp : le pays des pâtres (βουκολία) selon les Egyptiens (I, 1-7).

Plainte de Chariclée sur son enlèvement par des pirates puis par des brigands (I, 8, 2).

Rêve de Thyamis à propos de Chariclée et interprétation personnelle (I, 18, 2- 5).

Le chef des brigands, Thyamis, qui est appelé λῃσταρχος par l'auteur, βασιλεύς par la foule des brigands, est en réalité un prêtre évincé de son sacerdoce par son frère Pétosiris, qui veut épouser Chariclée (I, 19-23).

Cependant une troupe de brigands, qui se révèlera être commandée par Pétosiris, attaque le camp. Thyamis enferme Chariclée dans une caverne pour l'écarter du danger mais, par peur de la perdre, la tue (I, 29-33).

Livre II.

Plainte de Théagène qui évoque les périls de la piraterie puis du brigandage (II, 4, 1-4).

Thisbé a écrit sur des tablettes qu'elle est captive des brigands depuis dix jours (II, 10, 2).

Thermoutis est écrasé par la douleur en apprenant la mort de Thisbé (II, 14, 5).

Songe de Chariclée : un homme à la chevelure hirsute, aux yeux menaçants et à la main sanglante lui arrache l'oeil droit. S'ensuivent plusieurs interprétations (II, 16, 1-6).

Commentaires de Cnémon sur les Bouviers : « race de Pâtres toujours perfide …violence barbare …fourbe, d'humeur querelleuse et sauvage » (II, 17, 4-5) .

Thermoutis, l'écuyer de Thyamis, meurt, piqué par un serpent (II, 20, 1). Ce personnage est l'occasion de décrire violence barbare, chevelure effrayante et yeux sanguinaires du brigand… (II, 12, 5 ; II, 13, 1-2 et II, 17, 5).

Nausiclès, amoureux de Thisbé, chasse les brigands du marais pour récupérer sa Thisbé enlevée…(II, 24, 1).

Livre III.

Livre IV.

Livre V.

Nausiclès, parti chercher Thisbé enlevée par des brigands, revient avec Chariclée dont il est tombé amoureux (V, 1, 7).

Plainte de Chariclée qui évoque sa captivité et les brigands (V, 2, 7-10).

Mitranès fait un acte de brigandage en enlevant Chariclée et cherchant à piller les bergers (V, 6-8, 2) ; Chariclée puis Théagène se plaignent des dangers des batailles, des brigands, des cruels barbares…(V, 6, 3 et V, 7, 1-3).

Le pirate Trachinos veut enlever Chariclée. En route vers la Crète, puis vers l'Afrique, ils sont suivis par le brigantin de pirates (ἄκατον, ου (ἡ) ; κοῦφον ἀκάτιον, ου (τὸ)) de Trachinos (V, 22-26)

Les pirates, incompétents, tentent d'essuyer une tempête (V, 27, 2-8).

Celui-ci va épouser Chariclée, quand, grâce à une ruse de Calasiris qui attise la jalousie du lieutenant Péloros (le géant) contre son chef, Trachinos (le rude), les pirates s'entretuent (V, 30-32).

Mais, là-dessus, une troupe de brigands survient et enlèvent Chariclée et Théagène (V, 33, 2).

Livre VI.

Cnémon raconte comment il est tombé aux mains des pirates (VI, 2, 4).

Théagène a été repris par Thyamis et il se trouve chez les Pâtres du village de Bessa (VI, 3, 4).

Au village de Bessa, Calasiris et Chariclée rencontrent une vieille dame qui tient le cadavre de son fils parmi d'autres cadavres perses : elle raconte la bataille entre les Bessains et les Perses, dirigés par Mitranès (VI, 13).

Livre VII.

Thyamis et les brigands de Bessa (τῆς Βήσσης λῃστρικὸν) viennent devant Memphis afin que celui-là reprenne son sacerdoce (VII, 1).

Les Bessains, mécontents, laissent Thyamis s'exposer seul au combat (VII, 5, 2).

Thyamis remercie les Bessains en leur promettant des dons (VII, 8, 4).

Livre VIII.

Livre IX.

Livre X.

Longus, *Pastorales, Daphnis et Chloé.*

Livre I.

Des brigands de Tyr « Τύριοι λῃσταὶ » enlèvent Daphnis. Dorcon meurt à la suite de blessures faites par les brigands. Mais le bateau des brigands fait naufrage et Daphnis revient

à la nage. Daphnis amoureux ignore encore, selon le narrateur, : « τὸ ἔρωτος λῃστήριον » : le brigandage d'amour.

Livre II.

Livre III.

Les Mytiléniens ne saccagent pas le territoire des Méthymniens, n'enlèvent pas leurs troupeaux ni d'autres biens, comme ces derniers l'ont fait chez eux: « λῃστοῦ νομίζων ταῦτα ἔργα μᾶλλον ἢ στρατηγοῦ » : considérant que c'était le fait d'un brigand et non d'un stratège.

Livre IV.

Xénophon, *Les Ephésiaques.*

Livre I.

Un oracle prédit aux pères des deux héros, malades d'amour, que leurs enfants seront poursuivis par des brigands et autres malheurs (I, 6, 2).

Des pirates phéniciens abordent le navire d'Anthia et d'Habrocomès à Rhodes : de nombreux Ephésiens périssent noyés, d'autres sont égorgés. Le chef des pirates « ὁ ἔξαρχος Κόρυμβος » épargne Habrocomès et Anthia, mais il met le feu au navire où l'équipage périt dans les flammes. Ils débarquent à Tyr où Corymbos s'éprend d'Habrocomès tandis qu'Euxinos s'éprend d'Anthia et l'un et l'autre s'efforcent de persuader les jeunes gens de leur céder (I, 13-16).

Livre II.

Le chef de bande « Ἄψυρτος ὁ προεστὼς τοῦ λῃστηρίου » mène chez lui les deux jeunes gens. Là, Manto, la fille d'Apsyrtos s'éprend d'Habrocomès mais ce dernier refuse ses avances. Elle l'accuse alors auprès de son père de l'avoir outragée. Habrocomès est torturé puis jeté en prison. Pendant ce temps Anthia est emmenée en Syrie par Manto et son fiancé, Moeris. Par vengeance, Manto livre Anthia à un chevrier, Lampon, qui, contre toute attente, lui promet de la respecter. Cependant Apsyrtos constate qu'Habrocomès est innocent et lui rend sa liberté tout en lui confiant le soin de sa maison. Mais Moeris tombe amoureux d'Anthia. En apprenant cela, Manto décide de faire tuer Anthia par le chevrier mais ce dernier avoue tout à Anthia et décide de la vendre à des marchands ciliciens (II, 3, 1-10).

Mais leur navire se brise et Anthia se retrouve prisonnière du brigand Hippothoos qui veut la sacrifier à Arès. Mais Périlaos, l'irénarque, officier de police, tuent les brigands, excepté Hippothoos qui parvient à s'enfuir. Celui-là tombe amoureux d'Anthia et l'emmène à

Tarse de Cilicie pour y célébrer leurs noces trente jours plus tard. Cependant Habrocomès est parti à la recherche d'Anthia et rencontre le brigand Hippothoos (II, 4-14).

Livre III.

Habrocomès et Hippothoos partent pour Mazaka en Cappadoce afin de rassembler une troupe de brigands. Hippothoos raconte qu'après avoir perdu son amant Hypéranthès, il s'est livré au brigandage (III, 1-3).

Des voleurs entrent dans la chambre funéraire d'Anthia, l'enlèvent et l'embarquent pour Alexandrie (III, 8, 3-7).

Habrocomès décide de partir pour Alexandrie et est fait prisonnier par des bergers « ποιμένες » puis vendu (III, 12, 1-2).

Livre IV.

Hippothoos constitue une bande de cinq cents brigands et s'établit sur les hauteurs de l'Ethiopie (IV, 1)

Anthia devient prisonnière d'Hippothoos (IV, 3, 5-6).

Elle tue le brigand Anchialos sur le point de la violer. Pour la punir, on la jette dans une fosse avec deux chiens féroces mais le brigand Amphinomos lui donne courage et lui permet d'apprivoiser les chiens (IV, 5-6).

Livre V.

Hippothoos met le bourg d'Aréia à feu et à sang tandis qu'Anthia est délivrée par le brigand amoureux Amphinomos (V, 2, 1-7).

Le préfet d'Egypte décide de mener une guerre contre les brigands avec, à sa tête, Polydos. Polydos veut purger l'Egypte des brigands et fait d'Amphinomos et d'Anthia des prisonniers (V, 3-4).

Il tombe amoureux d'Anthia et veut lui faire violence. La femme de Polydos, Rhénaea, fait vendre Anthia en Italie par Clytos à un trafiquant de femmes. Plainte d'Anthia : « οὐκ ἤρκουν οἱ τάφοι, οἱ φόνοι, τὰ δεσμὰ, τὰ ληστήρια ; » (V, 5, 5 et V, 7, 2).

Cependant Hippothoos débarque en Sicile. Habrocomès aborde en Italie. Hippothoos se marie à une riche femme dont il hérite après sa mort et, toujours en quête d'Habrocomès, débarque en Italie. Anthia est vendue à Hippothoos qui finit par tomber amoureux d'elle puis la protège quand il connaît son identité et fait rechercher Habrocomès. Habrocomès vit désormais à Rhodes où il a retrouvé Leucon et Rhodé. Hippothoos et Anthia débarquent à Rhodes. Anthia et Habrocomès se retrouvent enfin. Hippothoos s'établit auprès d'eux à Ephèse.

Annexe 2.

LE PAPYRUS THMOUIS I.

Le Papyrus Thmouis 1 et la révolte des Boukoloi : extraits.

ἐπεὶ οὖν ὁ κωμογ[ρα(μματεύς)],
φήσας τῶν ἀμφιβολ(έων) τοὺς μὲν τε[τε]λ(ευτηκέναι),
τοὺς δὲ ἀνῃρῆσθαι ὑπὸ τῶνἀνο-
5
σείων(*) Νικωχειτῶν ἐπελθόντ[ω]ν
τῇ Ζμούμι, καὶ περὶ τῆς ἐφόδου [γρ]α(φῆναι)
ὑπὸ τοῦ στρα(τηγοῦ) Ὡρείωνος καὶ Κ[ο-]
δράτου (ἑκατοντάρ)χ(ου) τῷ ἡγεμονεύσαντι
Βλασσιανῷ καὶ εἰς μόνους καταντῆσ(αι)
10
εἰς ε, τῶν διαφερόντων κς
τὸ μέρος ἐκούφισεν,

Dans ces conditions, le comogrammate [scribe de village], déclarant que certains pêcheurs à l'épervier étaient morts et que d'autres avaient été tués par les impies Nikôchites, qui avaient attaqué Zmoumis [« le village » dans la traduction originale], — sur cette attaque rapport fut fait à l'ex-préfet Blassianus par le stratège Horion et le centurion Quadratus, — et que la population était tombée au nombre de cinq hommes seulement, a rayé des rôles les sommes incombant aux vingt-six personnes qui manquaient. (P. Thmouis 1, 116, 2–11, Kambitsis 1985 trad. sauf [])5

κεφάλαια ἀπὸ ὑποκει(μένων) καὶ ἄλλων
ἀναλαμβ(ανόμενα) πρὸς τοὺς ἀπὸ κώ(μης)
5
Ψῶβθον Ἀρυώτεως τῆς τοῦ
Φερνουφείτου τοπαρχ(ίας) ὁ κωμογρα(μματεὺς)
πρὸς τὸ η (ἔτος), φήσας τὴν κώμ(ην)
<ἐξ> ἐφόδου ἐμπεπρῆσθαι ἔτι ἀπὸ
τοῦ ζ (ἔτους) ἀκολούθως τοῖς Βλασσια-
10
νῷ τῷ ἡγεμονεύσαντι γρα(φεῖσι),
διέστειλεν προσθεὶς τοὺς ἐν αὐ-

τῇ ἄνδρας ἀπὸ πλείονος ἀριθ(μοῦ)
εἰς μόνους β κατηντηκέναι,
οὕσπερ ἀνακεχωρηκέναι.
15
ἔνθεν κατ᾽ ἀκολουθ(ίαν) αὐτοῦ ἔκ-
τοτε μέχρι τοῦ ι (ἔτους) ἐπεσχέ[θη]·
παρ᾽ ὃ καὶ πρὸς τὸ ια (ἔτος), ἐπεὶ κα[θότι]
πρόκειται οὐδὲν ὡς περ[ὶ αὐτῶν]
κριθὲν φανερόν μοι ἐγέν[ετο],
20
διαστέλλεται.

Des sommes au titre d'hypokeiména10 et d'autres taxes portées en recouvrement sur les hommes originaires du village de Psôbthon Haryôtéôs de la toparchie du Phernouphitès furent portées en compte séparé pour l'an 8 [167–168] par le comogrammate qui a déclare que, depuis l'an 7 [166–167] déjà, le village avait été attaqué et incendié, comme rapport fut fait à l'ex-préfet Blassianus ; il a ajouté que les hommes du village étaient tombés d'un grand nombre à 2 hommes seulement, lesquels avaient pris la fuite. A la suite de quoi et conformément à ce rapport, ces sommes furent suspendues depuis cette année, jusqu'en l'an 10 [169–170]; en raison de quoi, pour l'an 11 [170–171] aussi, elles sont portées en compte séparé, puisque, comme il est susmentionné, aucune décision à leur sujet ne me fut communiquée. (P. Thmouis 1, 114, 4–21, Kambitsis 1985 trad. sauf [])11

ὁ αὐτὸς κωμογρα(μματεὺς) καὶ τὰ ἐπὶ κώμης
10
Κερκενούφ(εως) ἀναλαμβ(ανόμενα) καὶ ἄλλα ἐκού-
φισεν φήσας τοὺς πλείστους τῶν
ἀπὸ τῆς κώμης ἀνειρῆσθαι(*)
ὑπὸ τῶν ἀνοσίων Νεικωκειτῶν,
ἐπελθόντων τῇ κώμῃ καὶ ἐμ-
15
πρησάντων αὐτήν, καὶ ἄλλους
τῷ λοιμικῷ καταστήματι τετελ(ευτηκέναι)
καὶ τοὺς λοιποὺς ὀλιγίστους ὄν-
τας ἀποφευγέναι(*). τὰ οὖν ὑπ᾽ αὐ-
τοῦ τῷ θ (ἔτει) κουφισθέντα διεστάλ(η),

20

ὁμοίως δὲ καὶ ὑπὲρ τοῦ ι (ἔτους)· παρ’ ὃ

[καὶ πρὸ]ς τὸ ια (ἔτος) ἐπέχεται.

Le même comogrammate a aussi rayé des rôles < des hypokeiména > et autres taxes portées en recouvrement dans le village de Kerkénouphis, déclarant que la plupart des hommes originaires du village avaient été tués par les impies Nikoˆchites, qui avaient attaqué le village et l’avaient incendié, que certains étaient morts de la peste et que les autres, un nombre infime, s’étaient enfuis. Dans ces conditions, les sommes qu’il avait rayées des rôles en l’an 9 [168–169] furent portées en compte séparé, et de même pour l’an 10 [169–170]; en raison de quoi, pour l’an 11 [170–171] aussi, elles sont suspendues. (P. Thmouis 1, 104, 9–21, Kambitsis 1985 trad. sauf [])12

[ὁ τῆς] Πετετεὶ καὶ ἄλ(λων) κωμῶν κωμογρα(μματεὺς)

[ὑποκείμενα] καὶ ἄλλα ἀναλαμβ(ανόμενα)

99

πρὸς τοὺς ἀπὸ τῆς Πετετεὶ κα[ὶ Ψ]ε-

ναρ[π(οκράτεως)] καὶ Ψενβιῆνχον Ε. [. . .]

ρεφορυς ἐκούφισεν φήσ[ας τὴν]

Πετετεὶ τῷ τότε ταράχ[ῳ . . π]ε-

5

ποιῆσθαι καὶ τοὺς πλείστου[ς -ca.?-]

τ[ῶ]ν τῆς Πετετεὶ καὶ τῆς Ψεν-

α[ρ]ποκ(ράτεως) καὶ Ψενβιήγχ(εως) ἐν τῇ

Πετετεὶ καταμένοντας ἀνη-

ρῆσθαι τῷ η (ἔτει) ὑπὸ τῆς πεμφθεί-

10

σης στρατιωτικῆς δυνάμεως

καὶ ὀλερήμους εἶναι τὰς κώμας.

τὰ οὖν ὑπὸ τοῦ κωμογρα(μματέως) τῷ θ (ἔτει) κου-

φισθέντα διεστάλη τῷ τε θ (ἔτει)

καὶ ι (ἔτει) ἄχρι κρίσεως· παρ’ ὃ καὶ πρὸς

15

τὸ ια (ἔτος) ἐπέχεται.

Le comogrammate de Pététei et d’autres villages a rayé des rôles des hypokeiména et autres taxes portées en recouvrement sur les hommes originaires de Pététei, de

Psenharpokratis et de Psenbienchis E ..., déclarant que Pététei avait adhéré (?) aux troubles passés, que la plupart des hommes de Pététei, ainsi que des hommes de Psenharpokratis et de Psenbienchis qui résidaient à Pététei avaient été tués [enlevés?], en l'an 8 [167–168], par le détachement militaire qui avait été envoyé et que les villages étaient complètement abandonnés. Dans ces conditions, les sommes que le comogrammate avait rayées des rôles en l'an 9 [168–169] furent portées en compte séparé en l'an 9 [168–169] et en l'an 10 [169–170] jusqu'à décision ; en raison de quoi, pour l'an 11 [170–171] aussi, elles sont suspendues. (P. Thmouis 1, 98, 21–99, 15, Kambitsis 1985 trad. sauf [])14

Annexe 3.

« stetit aequore puppis
haud aliter, quam si siccam nauale teneret.
illi admirantes remorum in uerbere perstant
uelaque deducunt geminaque ope currere temptant:
inpediunt hederae remos nexuque recuruo
serpunt et grauidis distinguunt uela corymbis.
ipse racemiferis frontem circumdatus uuis
pampineis agitat uelatam frondibus hastam;
quem circa tigres simulacraque inania lyncum
pictarumque iacent fera corpora pantherarum.
exsiluere uiri, siue hoc insania fecit
siue timor, primusque Medon nigrescere toto
corpore et expresso spinae curuamine flecti
incipit. huic Lycabas "in quae miracula" dixit
"uerteris?" et lati rictus et panda loquenti
naris erat, squamamque cutis durata trahebat.
at Libys obstantis dum uult obuertere remos,
in spatium resilire manus breue uidit et illas
iam non esse manus, iam pinnas posse uocari.
alter ad intortos cupiens dare bracchia funes
bracchia non habuit truncoque repandus in undas
corpore desiluit: falcata nouissima cauda est,
qualia diuiduae sinuantur cornua lunae.
undique dant saltus multaque adspergine rorant
emerguntque iterum redeuntque sub aequora rursus
inque chori ludunt speciem lasciuaque iactant
corpora et acceptum patulis mare naribus efflant.
de modo uiginti (tot enim ratis illa ferebat)
restabam solus: pauidum gelidumque trementi
corpore uixque meum firmat deus "excute" dicens

adsumus en" inquit sociorum primus Opheltes,
utque putat, praedam deserto nactus in agro,

uirginea puerum ducit per litora forma.
ille mero somnoque grauis titubare uidetur
uixque sequi; specto cultum faciemque gradumque:
"Me voici", s'écria le premier Opheltès.
nil ibi, quod credi posset mortale, uidebam.
et sensi et dixi sociis: "quod numen in isto
corpore sit, dubito; sed corpore numen in isto est!
quisquis es, o faueas nostrisque laboribus adsis;
his quoque des ueniam!" "pro nobis mitte precari!"
Dictys ait, quo non alius conscendere summas
ocior antemnas prensoque rudente relabi.
hoc Libys, hoc flauus, prorae tutela, Melanthus,
hoc probat Alcimedon et, qui requiemque modumque
uoce dabat remis, animorum hortator, Epopeus,
hoc omnes alii: praedae tam caeca cupido est.
"non tamen hanc sacro uiolari pondere pinum
perpetiar" dixi: "pars hic mihi maxima iuris"
inque aditu obsisto: furit audacissimus omni
de numero Lycabas, qui Tusca pulsus ab urbe
exilium dira poenam pro caede luebat;
is mihi, dum resto, iuuenali guttura pugno
rupit et excussum misisset in aequora, si non
haesissem, quamuis amens, in fune retentus.
inpia turba probat factum; tum denique Bacchus
Bacchus enim fuerat), ueluti clamore solutus
sit sopor aque mero redeant in pectora sensus,
"quid facitis? quis clamor?" ait "qua, dicite, nautae,
huc ope perueni? quo me deferre paratis?"
"pone metum" Proreus, "et quos contingere portus
ede uelis!" dixit; "terra sistere petita."
"Naxon" ait Liber "cursus aduertite uestros!
illa mihi domus est, uobis erit hospita tellus."
per mare fallaces perque omnia numina iurant
sic fore meque iubent pictae dare uela carinae.

dextera Naxos erat: dextra mihi lintea danti
"quid facis, o demens? quis te furor," inquit "Acoete,"
pro se quisque, "tenet? laeuam pete!" maxima nutu
pars mihi significat, pars quid uelit ore susurro.
obstipui "capiat" que "aliquis moderamina!" dixi
645 meque ministerio scelerisque artisque remoui.
increpor a cunctis, totumque inmurmurat agmen;
e quibus Aethalion "te scilicet omnis in uno
nostra salus posita est!" ait et subit ipse meumque
explet opus Naxoque petit diuersa relicta.
] tum deus inludens, tamquam modo denique fraudem
senserit, e puppi pontum prospectat adunca
et flenti similis "non haec mihi litora, nautae,
promisistis" ait, "non haec mihi terra rogata est!
quo merui poenam facto? quae gloria uestra est,
655 si puerum iuuenes, si multi fallitis unum?"
iamdudum flebam: lacrimas manus inpia nostras
ridet et inpellit properantibus aequora remis.
per tibi nunc ipsum (nec enim praesentior illo
est deus) adiuro, tam me tibi uera referre… »

Il amenait un enfant d'une beauté ravissante, et qu'il avait surpris dans un champ solitaire : cet enfant semble le suivre à peine; il chancelle appesanti de sommeil et de vin. J'observe l'éclat de sa figure, son air, son maintien; je ne reconnais rien en lui qui soit d'un mortel; je le sens, et m'écrie : "Compagnons ! je ne sais quelle divinité se cache sous les traits de cet enfant; mais, je n'en doute point, ses traits annoncent la présence d'un dieu. Ô toi, qui que tu sois, daigne nous protéger; rends-nous la mer favorable, et pardonne à mes compagnons de t'avoir méconnu". -- "Cesse de l'implorer pour nous", reprend Dyctis, Dyctis de tous le plus agile pour monter à la cime des mâts et pour en redescendre; Lybis, le blond Mélanthus, qui veille à la proue; Alcimédon, Épopée, dont la voix excite les nautoniers, et commande aux rames le mouvement et le repos, tous se déclarent contre mon avis; tant est grand chez eux l'aveugle désir d'une injuste proie ! "Non, m'écriai-je alors, je ne souffrirai point que notre vaisseau soit souillé par un sacrilège; et plus que vous ici j'ai le droit de commander". Mais je résistais en vain : le plus emporté, le plus audacieux de cette troupe impie, Lycabas, banni de l'Étrurie pour un meurtre qu'il avait commis, me frappe à la gorge d'un poing ferme et nerveux; et si je

n'eusse été retenu par un câble propice, je serais tombé sans connaissance dans la mer. "La troupe mutinée applaudit à cette extrême violence. Mais enfin Bacchus (car c'était Bacchus lui-même), comme si les clameurs des matelots eussent interrompu son sommeil, et dégagé ses sens de la vapeur du vin : "Que faites-vous ? dit-il, pourquoi ce tumulte et ces cris ? comment me trouvé-je au milieu de vous ? et dans quels lieux prétendez-vous me conduire ?" -- "Ne craignez rien, répond celui qui était à la proue : faites-nous connaître les bords où vous voulez descendre, nous vous y conduirons". "Tournez, dit le dieu, vos voiles vers l'île de Naxos : c'est là qu'est ma demeure, et vous y trouverez un sol hospitalier". Les traîtres jurent par la mer et ses divinités qu'ils vont obéir : ils m'ordonnent de déployer les voiles, et de cingler vers l'île de Naxos. Elle était à droite; à droite je dirige le vaisseau : "Insensé ! s'écrie-t-on de toutes parts; Acétès, quelle fureur t'aveugle ! tourne à gauche". La plupart me font connaître leur dessein par des signes; plusieurs me l'expliquent à l'oreille; je frémis : "Qu'un autre, m'écriai-je, prenne le gouvernail, je cesse de prêter mon ministère au crime et à ses artifices". Un murmure général s'élève contre moi : "Crois-tu, dit Éthalion, qu'ici le salut de tous de toi seul va dépendre ?" et soudain il vole au gouvernail, commande à ma place, s'éloigne de Naxos, et tient une autre route. Alors le dieu, comme s'il feignait d'ignorer leurs complots, du haut de la poupe regarde la mer, et affectant des pleurs : "Nochers, dit-il, où sont les rivages que vous m'aviez promis ? où est la terre que je vous ai demandée ? comment ai-je mérité ce traitement ? est-ce donc pour vous une grande victoire si, dans la force de l'âge, réunis tous contre un seul, vous trompez un enfant" ! Cependant je pleurais : l'impie nautonier riait de mes larmes, et la rame fendait les flots à coups précipités. "Thébains ! j'en atteste Bacchus, et il n'est point de dieu plus puissant que Bacchus. Les faits que je vais raconter sont aussi vrais qu'ils sont peu vraisemblables. Le vaisseau s'arrête au milieu des flots, comme s'il eût été à sec sur le rivage. Les nautoniers surpris continuent d'agiter leurs rames. Toutes les voiles sont déployées. Inutiles efforts ! le lierre serpente sur l'aviron, l'embrasse de ses nœuds et le rend inutile; ses grappes d'azur pendent aux voiles appesanties. Alors Bacchus se montre le front couronné de raisins : il agite un javelot que le pampre environne; autour de lui couchés, simulacres terribles, paraissent des lynx, des tigres, et d'affreux léopards.

Soudain, frappés de vertige, ou saisis de terreur, les nautoniers s'élancent dans les flots. Médon est le premier dont le corps resserre en arc, se recourbe, et noircit sous l'écaille : Quel prodige te transforme en poisson, lui criait Lycabas ? et déjà la bouche de Lycabas ouverte s'élargissait sous de larges naseaux. Lybis veut de sa main agiter la rame qui résiste, et sa main se retirant, en nageoire est changée. Un autre veut du lierre débarrasser les cordages,

mais il n'a plus de bras, il tombe dans les flots, et les sillonne de sa queue en croissant terminée. On les voit tous dans la mer bondissant : de leurs naseaux l'eau jaillit élancée; ils se plongent dans l'élément liquide, reparaissent à sa surface, se replongent encore, nagent en troupe, jouent ensemble, meuvent leurs corps agiles, aspirent l'onde et la rejettent dans les airs. De vingt que nous étions je restais seul, pâle, glacé, tremblant. Le dieu me rassure à peine par ces mots…

Ovide, *Les Métamorphoses*, III, 605-680. Texte et traduction par G. Lafaye. Paris : Les Belles Lettres, 2011.(Classiques en poche)

Annexe 4.

Εἰς Διόνυσον

Ἀμφὶ Διώνυσον Σεμέλης ἐρικυδέος υἱὸν μνήσομαι, ὡς ἐφάνη παρὰ θῖν ᾽ ἁλὸς ἀτρυγέτοιο

ἀκτῇ ἐπὶ προβλῆτι νεηνίῃ ἀνδρὶ ἐοικὼς πρωθήβῃ· καλαὶ δὲ περισσείοντο ἔθειραι κυάνεαι, φᾶρος δὲ περὶ στιβαροῖς ἔχεν ὤμοις πορφύρεον· τάχα δ᾽ ἄνδρες ἐϋσσέλμου ἀπὸ νηὸς λῃϊσταὶ προγένοντο θοῶς ἐπὶ οἰνοπα πόντον Τυρσηνοί· τοὺς δ᾽ ἤγε κακὸς μόρος· οἱ δὲ ἰδόντες νεῦσαν ἐς ἀλλήλους, τάχα δ᾽ ἔκθορον, αἶψα δ᾽ ἑλόντες εἶσαν ἐπὶ σφετέρης νηὸς κεχαρημένοι ἠτορ.

Υἱὸν γάρ μιν ἔφαντο διοτρεφέων βασιλήων εἶναι, καὶ δεσμοῖς ἔθελον δεῖν ἀργαλέοισι. Τὸν δ᾽ οὐκ ἴσχανε δεσμά, λύγοι δ᾽ ἀπὸ τηλόσ᾽ ἔπιπτον χειρῶν ἠδὲ ποδῶν· ὁ δὲ μειδιάων ἐκάθητο ὄμμασι κυανέοισι, κυβερνήτης δὲ νοήσας αὐτίκα οἷς ἑτάροισιν ἐκέκλετο φώνησέν τε·

Δαιμόνιοι τίνα τόνδε θεὸν δεσμεύεθ᾽ ἑλόντες καρτερόν; οὐδὲ φέρειν δύναταί μιν νηῦς εὐεργής.

Ἢ γὰρ Ζεὺς ὅδε γ᾽ ἐστὶν ἢ ἀργυρότοξος Ἀπόλλων ἠὲ Ποσειδάων· ἐπεὶ οὐ θνητοῖσι βροτοῖσιν εἴκελος, ἀλλὰ θεοῖς οἳ Ὀλύμπια δώματ᾽ ἔχουσιν. Ἀλλ᾽ ἄγετ᾽ αὐτὸν ἀφῶμεν ἐπ᾽ ἠπείροιο μελαίνης αὐτίκα, μηδ᾽ ἐπὶ χεῖρας ἰάλλετε μή τι χολωθεὶς ὄρσῃ ἀργαλέους τ᾽ ἀνέμους καὶ λαίλαπα πολλήν. Ὣς φάτο· τὸν δ᾽ ἀρχὸς στυγερῷ ἠνίπαπε μύθῳ· δαιμόνι᾽ οὖρον ὅρα, ἅμα δ᾽ ἱστίον ἕλκεο νηὸς σύμπανθ᾽ ὅπλα λαβών· ὅδε δ᾽ αὖτ᾽ ἀνδρεσσι μελήσει. Ἔλπομαι ἢ Αἴγυπτον ἀφίξεται ἢ ὅ γε Κύπρον

ἢ ἐς Ὑπερβορέους ἢ ἑκαστέρω· ἐς δὲ τελευτὴν

C’est de Dionysos, fils de la très glorieuse Sémélé, que je vais parler, et je dirai comment il apparut au bord de la mer inlassable, sur un promontoire avancé, avec les traits d’un jeune homme dans la première adolescence : sa belle chevelure brune flottait autour de lui, et il portait sur ses forte épaules un manteau éclatant. Or voici qu’arrivèrent bientôt sur la mer sombre, et surgirent rapidement d’un navire an beau tillac, des pirates — des Tyrrhéniens : c’était un mauvais destin qui les amenait. A sa vue, ils se firent signe les uns aux autres, sautèrent à terre, se saisirent aussitôt de lui, et le cœur tout joyeux, l’installèrent dans le navire. Ils se disaient qu’il était fils d’un de ces rois chéris de Zeus, et voulaient l’entraver dans des liens douloureux ; mais les liens ne le retenaient pas et, de ses bras et de ses jambes, les brins d’osier tombaient loin de lui. Souriant dans ses yeux noirs, il restait impassible ; le pilote s’en aperçut et aussitôt exhorta ses compagnons en ces termes : « Mes pauvres amis, quel est ce Dieu que vous voulez emprisonner dans vos liens, ce Dieu puissant ? Même notre

navire bien construit ne peut pas le porter. C'est Zeus, ou Apollon à l'arc d'argent, ou bien Poséidon : car il ne ressemble pas aux mortels périssables, mais aux Dieux qui habitent les demeures de l'Olympe. Allez, relâchons-le sur le continent sombre, et tout de suite ; ne portez pas les mains sur lui, de peur que, dans sa colère, il ne soulève contre nous des vents redoutables et un grand ouragan. » Il parlait ainsi, et le capitaine l'apostropha d'odieuse façon : « Mon pauvre ami, aie l'œil au vent propice ; tiens bien tous les agrès, et hisse donc avec moi la voile du navire; de celui-là nos gens sauront bien s'occuper. Il arrivera, j'espère, en Egypte, ou à Chypre, ou chez les Hyperboréens, ou plus loin encore ; il finira par dire un jour quels sont ses amis

ἕκ ποτ᾽ ἐρεῖ αὐτοῦ τε φίλους καὶ κτήματα πάντα οὕς τε κασιγνήτους, ἐπεὶ ἡμῖν ἔμβαλε δαίμων. ᾿Ως εἰπὼν ἱστόν τε καὶ ἱστίον ἕλκετο νηός. ἔμπνευσεν δ᾽ ἄνεμος μέσον ἱστίον, ἀμφὶ δ᾽ ἄρ᾽ ὅπλα καττάνυσαν· τάχα δέ σφιν ἐφαίνετο θαυματὰ ἔργα. Οἶνος μὲν πρώτιστα θοὴν ἀνὰ νῆα μέλαιναν ἡδύποτος κελάρυζ᾽ εὐώδης, ὥρνυτο δ᾽ ὀδμὴ ἀμβροσίη· ναύτας δὲ τάφος λάβε πάντας ἰδόντας.

Αὐτίκα δ᾽ ἀκρότατον παρὰ ἱστίον ἐξετανύσθη ἄμπελος ἔνθα καὶ ἔνθα, κατεκρημνῶντο δὲ πολλοὶ βότρυες· ἀμφ᾽ ἱστὸν δὲ μέλας εἰλίσσετο κισσὸς ἄνθεσι τηλεθάων, χαρίεις δ᾽ ἐπὶ καρπὸς ὀρώρει· πάντες δὲ σκαλμοὶ στεφάνους ἔχον· οἱ δὲ ἰδόντες νῆ᾽ ἤδη τότ᾽ ἔπειτα κυβερνήτην ἐκέλευον γῆ πελάαν· ὁ δ᾽ ἄρα σφι λέων γένετ᾽ ἔνδοθι νηὸς δεινὸς ἐπ᾽ ἀκροτάτης, μέγα δ᾽ ἔβραχεν, ἐν δ᾽ ἄρα μέσσῃ

ἄρκτον ἐποίησεν λασιαύχενα σήματα φαίνων· ἂν δ᾽ ἔστη μεμαυῖα, λέων δ᾽ ἐπὶ σέλματος ἄκρου δεινὸν ὑπόδρα ἰδών· οἱ δ᾽ εἰς πρύμνην ἐφόβηθεν, ἀμφὶ κυβερνήτην δὲ σαόφρονα θυμὸν ἔχοντα ἔσταν ἄρ᾽ ἐκπληγέντες· ὁ δ᾽ ἐξαπίνης ἐπορούσας ἀρχὸν ἕλ᾽, οἱ δὲ θύραζε κακὸν μόρον ἐξαλύοντες πάντες ὁμῶς πήδησαν ἐπεὶ ἴδον εἰς ἅλα δῖαν, δελφῖνες δ᾽ ἐγένοντο· κυβερνήτην δ᾽ ἐλεήσας ἔσχεθε καί μιν ἔθηκε πανόλβιον εἶπέ τε μῦθον· Θάρσει δῖ᾽ ἐκάτωρ τῷ ἐμῷ κεχαρισμένε θυμῷ· εἰμὶ δ᾽ ἐγὼ Διόνυσος ἐρίβρομος ὃν τέκε μήτηρ Καδμῖς Σεμέλη Διὸς ἐν φιλότητι μιγεῖσα. Χαῖρε τέκος Σεμέλης εὐώπιδος· οὐδέ πῃ ἔστι σεῖό γε ληθόμενον γλυκερὴν κοσμῆσαι ἀοιδήν.

amis, ses biens et ses frères, puisqu'un Dieu nous l'a envoyé. » En parlant ainsi, il dressait le mât et la voile du navire ; le vent se mit à souffler en pleine voile, et tout autour on tendit les agrès. Bientôt des prodiges apparurent à leurs yeux. Tout d'abord ce fut du vin, doux breuvage parfumé, qui se répandit sur le rapide vaisseau noir, et une odeur divine s'en exhalait ; à cette vue, la terreur s'empara de tous les marins. Aussitôt un pampre se déploya de chaque côté, jusqu'en haut de la voile, dont on voyait pendre de nombreuses grappes ; puis un sombre lierre chargé de fleurs vint s'enrouler autour du mât ; des fruits charmants y

poussaient, et les chevilles des rames avaient toutes des couronnes. A cette vue, les marins pressaient le pilote de se rapprocher désormais de la terre ; mais alors le Dieu devint sous leurs yeux un lion effroyable qui, en plein navire, sur le tillac, poussa de grands rugissements ; puis au beau milieu, il suscita un ours au cou velu, pour signifier sa puissance. Furieuse, la bête se dressa, tandis que le lion, en haut du tillac, lançait des regards terrifiants et torves ; ils s'enfuirent vers la poupe et vinrent, épouvantés, se grouper autour du pilote, qui gardait son sang-froid. Mais le lion bondit soudain et saisit le capitaine ; pour échapper à ce triste sort, les autres, en le voyant, sautèrent tous ensemble hors du navire, dans la mer divine, et y devinrent des dauphins. Du pilote au contraire, le Dieu eut pitié : il le retint, lui donna toute sa faveur, et lui dit ces mots : « Ne crains point, divin Hécator, tu es cher à mon cœur. Je suis le bruyant Dionysos, dont la mère qui l'enfanta fut Sémélé la Cadméenne, après s'être unie d'amour à Zeus. »

Salut, enfant de Sémélé au beau visage ; si on ne pense à toi, il n'est point de moyen de composer un chant qui ait de la douceur !

Les Hymnes homériques, *Hymne à Dionysos*. Traduction J. Humbert. Paris : Les Belles Lettres, 1967